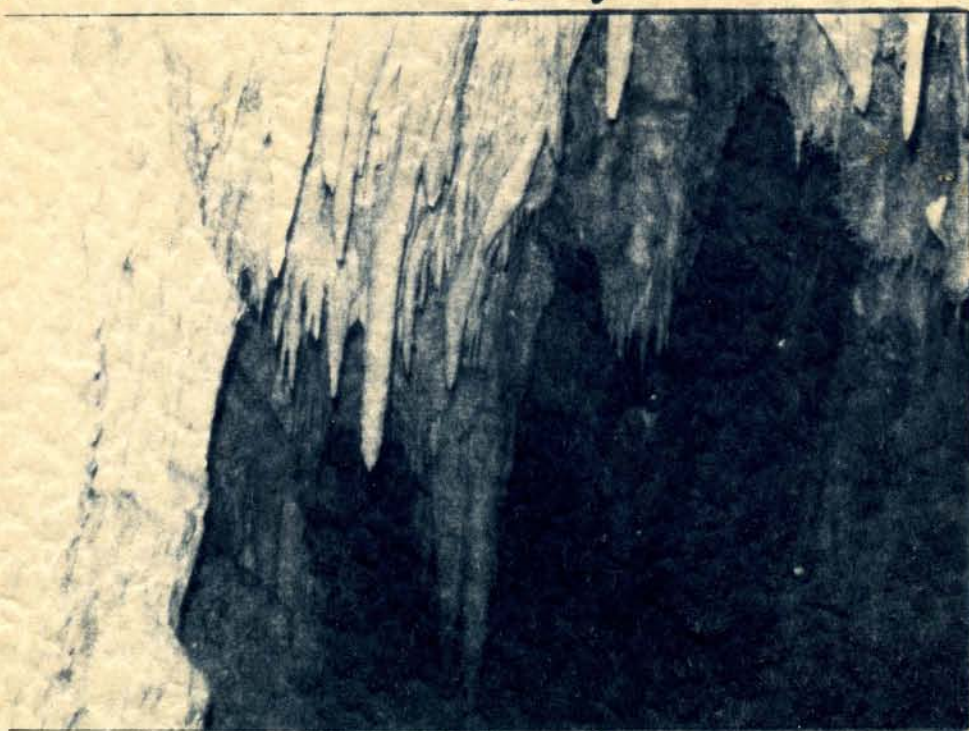




Bulletin
du groupe spéléo
bagnols marcoule

Jean-Louis GUYOT

N°4



LES
ELECTRONS
CAVERNICOLES



Bulletin N° 4
Période du 1-1 au 30-6-1975

GROUPE SPELEO
BAGNOLS - MARCOULE

Bulletin N°4

Période du 1-1 au 30-6-1975

SOMMAIRE

P.5	EDITORIAL	Yves SAMMARTINO
P.6	G.S.B.M. QUOI DE NEUF	Christian KLEIN - Marc DELAUNAY Gino STACCIOLI - Yves SAMMARTINO
P.10	LE COIN DU C.D.S.	Marie-Line LOIRY - Yves SAMMARTINO
P.12	REGARDS SUR L'HORLOGE DES TEMPS	Claude GUINTRANDY
P.16	LES ORIGINES DE LA VIE	Yves SAMMARTINO
P.23	LES TEMPS PREHISTORIQUES	Christian KLEIN
P.30	LES DERNIERES !!!	Christian KLEIN - Jean loup GUYOT Gino STACCIOLI
P.32	LE SHUNT	Yves SAMMARTINO
P.34	LES CORDES	Jean Marc ANDUZE
P.35	LE NOEUD EN COEUR	Robert VALON
P.36	PROTECTION DES CAVERNES	F.F.S.
P.38	COMPTE RENDUS SOMMAIRES DES SORTIES DU G.S.B.M.	Jean loup GUYOT
P.50	COMPTE RENDU DES CAVITES PAR LE GSBM DANS SON SECTEUR D'ACTIVITE	Jean loup GUYOT - Robert VALON Jean paul BEYLESSE - Christian KLEIN - Christian CLAVEL - Alain MARTINEZ - Yves SAMMARTINO - Gino STACCIOLI
P.82	COMPTE RENDU DES CAVITES VISITEES EN DEHORS DE NOTRE SECTEUR D'ACTIVITE	Yves SAMMARTINO - Christian KLEIN Marc DELAUNAY - Claude GUINTRANDY Alain MARTINEZ
P.91	DEMAIN, IL FERA JOUR	Gilbert GUYOT

ADMINISTRATION - REDACTION.

Responsables des publications Yves SAMMARTINO -
- C. KLEIN - J-L GUYOT - O. PUGNET - M-L. LOIRY - J-P. BEYLESSE - R. VALON -
Secrétaires J-L. GUYOT - P. LEDUC -
Avec la participation pour ce numéro de M. VINCENT et Mr LOIRY.

SOMMAIRE

EDITORIAL

ADMINISTRATIVE - 1960

Lorsqu'au printemps 1967, alors que je venais de découvrir mon aptitude à la spéléologie, je passais pour la première fois le pont du Coureau, je fus surpris de voir un chemin caillouteux succéder à la route goudronnée. A mesure que ma Mobylette s'enfonçait, j'observais les mamelons des collines bordant la combe dans laquelle je me déplaçais. Cette garrigue sauvage et silencieuse baignée par le beau soleil du midi m'attirait inlassablement au fil des kilomètres. Je découvrais un monde que je savais ignoré de bon nombre de citadins. Je ne savais pas ce que pouvais cacher cette vaste étendue verdoyante, mon imagination m'entraînait déjà bien loin de ce chemin, je savais que cette journée serait bénéfique.

Soudain, les vallons firent place à un vaste plateau, je passais devant quelques mas, et j'observais un instant l'activité des paysans aux champs ou bien avec les moutons dans les près. Ils vivaient en parfaite harmonie avec cette nature qui les faisait vivre et qu'ils aimaient, ils sentaient bon la terre de France. Il semblait qu'ils avaient toujours été là, fidèles gardiens d'une nature nouricière et généreuse.

Lorsqu'armé de la carte rudimentaire dressée par F. Mazauric en 1903, je m'élançais sur les sentiers de la commune de Méjannes le Clap je savais que seuls quelques chasseurs ou braconniers les partageaient avec les spéléologues.

La pratique de la spéléologie nécessite un certain état d'esprit en effet : les cavités n'existent que dans un contexte qui est le milieu naturel. C'est ce milieu qu'on apprend à connaître, à respecter, à aimer...

Le spéléologue est un familier de la nature, sous terre, il a apprécié la diversité des concrétionnements que la nature a fabriqués au cours des siècles, c'est le gardien du milieu souterrain, il a pour mission de le préserver pour le plaisir des générations futures... A l'air libre, il affectionne tout aussi bien la nature et ressent en lui tous les coups portés contre elle...

Des années passèrent... A Bagnols, se créa un groupe spéléo dont les membres exercent leur activité dans les cavités de la vallée de la Cèze et le plateau de Méjannes. Mais, le rouleau compresseur de la civilisation venait de remettre en question tout l'équilibre naturel... En effet, des promoteurs, des technocrates, des marchands de bonheur ont jeté leur dévolu sur une région où la nature avait encore toute sa souveraineté. On a creusé, labouré, défriché, tracé des routes, balafrant les collines et détruisant des vestiges préhistoriques en entrant au bulldozer dans la grotte de Peyre-haute. On a construit des H.L.M. (habitation à loyer maximum) de goût douteux, on a placé des barrières, des grillages, des barbelés, on pousse à la consommation par une multitude d'aménagement à but lucratif.

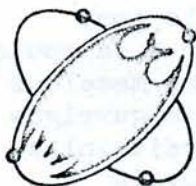
Maintenant arrivent les nouveaux propriétaires, des gens au teint pâle, parmi eux : Allemands, Belges, Hollandais, Suisses, en effet ce n'est pas aux promoteurs que l'on apprendra que l'argent n'a pas d'odeur.

Seul le cimetière de Méjannes à l'abandon contraste avec toutes les réalisations. Il marque la fin d'une époque. Car il ne faut pas se tromper, les néo-propriétaires ne se feront pas enterrer à Méjannes, ils y sont que pour profiter et faire profiter... A la Toussaint arrivent, comme sorti d'un rêve des gens à la démarche pesante, au visage et aux mains rudes se sont eux les expropriés, les déracinés, les rejetés qui entretiennent le cimetière de ce qu'était leur village. La nature recule tous les jours, notre civilisation survivra-t-elle au massacre de notre milieu naturel ?

Faut-il comme Mishima Yukio prétendre : "Au nom du passé, à bas l'avenir ... "

Groupe Spéléo Bagnols Marcelle

Fédération Française de Spéléologie CDS 30



GSBM

Secrétaire

A. & J.L. GUYOT

1538 Lagaraud

30200 - Bagnols sur Cèze

Par une froide soirée de janvier, tous les spéléos du G.S.B.M. s'étaient réunis au Mille clubs à la demande de leur président (unique et préféré).

C'était la seconde assemblée générale organisée par le club. Le 6 Octobre 1973 lors de la première assemblée, le club en était à ses débuts. Depuis le chemin parcouru a été considérable tant sur la pratique que sur l'étude de la spéléologie. Nos bulletins apportent toujours la preuve de notre efficacité.

Après avoir dressé le bilan des mois passés, notre président nous a demandé de constituer un nouveau bureau ainsi que de nouvelles commissions. Aucune abstention n'a été constatée pour la distribution des responsabilités.....

LE BUREAU :

- | | | |
|------------------|---|-------------------------|
| - président | : | Klein Jacques |
| - vice président | : | Martinez Alain |
| - secrétaires | : | Guyot Alice & Jean loup |
| - trésorier | : | Guintrand Claude |

LES COMMISSIONS :

- | | | |
|------------|---|--|
| - Matériel | : | Delaunay Marc
Klein Christian
Pugnet Olivier
Staccioli Gino |
|------------|---|--|

- | | | |
|-----------|---|------------------------------------|
| - Secours | : | Anduze Jean marc
Martinez Alain |
|-----------|---|------------------------------------|

- | | | |
|-----------------|---|----------------|
| .. Bibliothèque | : | Martinez Alain |
|-----------------|---|----------------|

- | | | |
|------------|---|--|
| - Bulletin | : | |
|------------|---|--|

- | | | |
|------------------------------|---|--|
| responsable des publications | : | Sammartino Yves |
| administration & rédaction | : | Beylesse Jean paul
Guyot Jean loup
Klein Christian
Loiry Marie line
Valon Robert |

- | | | |
|-------------|---|----------------------------------|
| secrétaires | : | Guyot Jean loup
Leduc Pascale |
|-------------|---|----------------------------------|

BUDJET / MATERIEL

le G.S.B.M. prévoyant ses desoins en matériel avait établi une liste de doléances s'élevant à **4660 F.** Malheureusement le budget de l'Association Artistique et Culturelle du C.E.A. ne put nous allouer que **3100F.** C'est en fonction de cette somme que nos achats 75 furent effectués.

- Matériel acheté avec le budget 75 -

1 descendeur double.....	50 F.
6 mousquetons rectangulaires à vis.....	63 F.
1 baudrier (ceinture + cuissard).....	35 F.
20 coeurs en nylon.....	72 F.
300 m de corde Lassara (Jumar, rouge et blanche)	
200 m de corde Lassara (normale, rouge et blanche)	
50 m de corde 5mm pour étriers (blanche)	2020 F.
20 m d'échelles métalliques.....	260 F.
4 kits-bag.....	200 F.
2 futs de carbure.....	400 F.
les subventions 75.....	3100 F.
les dépenses.....	3100 F.
disponible.....	0000 F.

Dans un souci d'économie, les membres du G.S.B.M. s'évertuent dans la fabrication de matériels indispensables en spéléologie.

- Matériel fait par le G.S.B.M. -

- plaquettes
- élingues
- kits-bags
- boîte topofil
- décamètres
- tamponnoirs
- pieds de biches
- lave-corde
- porte boulons et porte spits
- exploseur
- repère pour corde et gaines protectrices.

La fabrication de ce matériel nous permet d'équiper nos adhérents à des prix hautement compétitifs.

- Matériel vendu aux adhérents -

- baudriers (ceinture + cuissard).....	35 F.
- baudrier de poitrine.....	25 F.
- longues.....	10 F.
- porte lampe à carbure.....	1 F. 50
- Kits-bags.....	50 F.

Ce matériel peut être vendu ou échangé à d'autres clubs, ce qui nous permet d'amortir nos frais de fabrication.

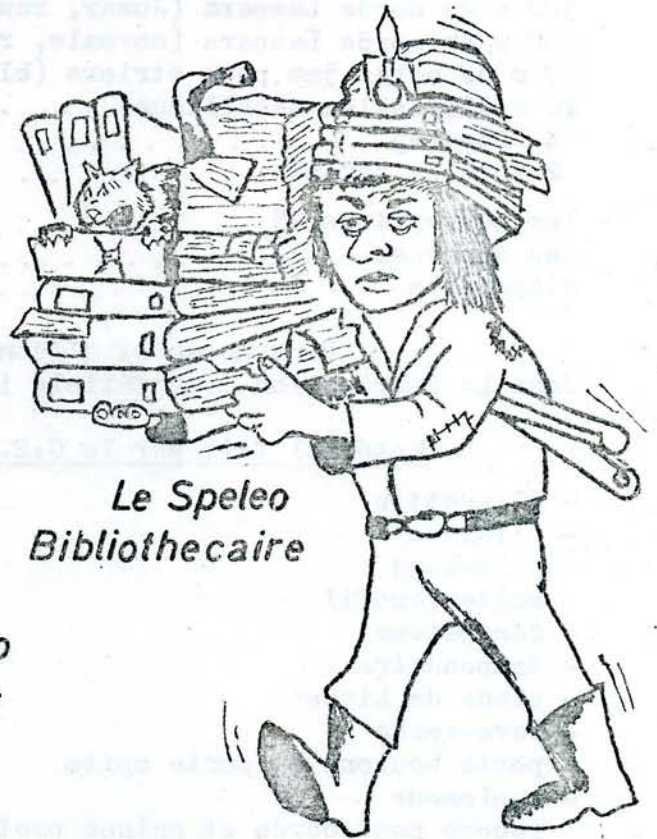
Une rallonge de 2000 F. a été demandée par notre club pour l'achat d'un véhicule, O combien nécessaire à nos transports

A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne savons si ce supplément nous sera accordé.

Nos Spécimens...



Le Speleo
President



Le Speleo
Bibliothecaire



Le Speleo
Gaffeur



Le Speleo
Popol Pacha Bey

Les Potins du G.S.B.M.

C'est à boire...

Comme chaque année notre très honorable club a fêté dans les plus pures traditions, hic!.. les rois, hic! Tout le monde participa à la soirée en se lavant et en s'habillant sans tâches, même que le président, y s'était taillé sa broussaille.

Les fossiles étaient conviés à cette... soirée. Si bien que l'on s'est bien tenu, on a mangé proprement, on ne s'est pas essuyé aux rideaux, on a bu qu'un verre après l'autre..., on a même dansé comme des petits fous.

PS : Cette fois les brouettes et les civières que nous avons prévu n'ont pas été utilisées.

Tonton Cristobal...

Est-ce lui? Cheveux courts, balafré, oeil au beurre noir! Mais oui, c'est lui! Il n'y a qu'à l'écouter! - c'est pompon - qui est de retour... Il est venu passer ses congés parmi nous, quelle surprise, et à l'occasion faire un peu de spéléo avec nous - comme c'est normal -.

PS : Malgré les frais, nous serons toujours heureux de te recevoir cher Pompon...

Vingt ans déjà...

Notre ami Robert nous a convié au cours d'une soirée de Juin à le soutenir au moment où une année nouvelle venait s'abattre sur son état civil. Grâce aux remontants pris sur place, nous avons aidé avec notre ardeur coutumière notre cher ami à franchir ce cap.

PS : A quand le prochain?

Les fous du stade

Neuf... Ils étaient neuf à participer aux épreuves sportives inter-clubs du CEA. Ce fut un combat terrible opposant les maigres effectifs (mais de quelle qualité) du GSBM aux hordes déchaînées des clubs adverses soutenues par une foule hystérique. Malgré cela, les super-men du club, poussé par la volonté innébranlable qui les caractérise arrachèrent la troisième place au classement général. Une médaille fut enlevée par Evelyse pour sa victoire au 400 m féminin (schmack!). Le quatre fois 100 m fut remporté par les soins de Robert, Jean denis, Yves et Alain.

PS : N'en jetez plus, la cour est pleine.

Les parapluies de Bagnols

Le jeudi 12 Juin fut un mauvais jour, les éléments climatiques n'étaient pas avec le GSBM. La pluie découragea beaucoup de Bagnolais qui ne purent bénéficier de l'exposition que le club avait organisé à leur intention. Tout y était : le matériel, les objets préhistoriques, les ossements trouvés par le club, le diaporama présenté par la SCSP d'Alès et les démonstrations exécutées par Jean loup et Christian. Enfin, ce sera pour une autre fois.

Ils sont beaux, forts et intelligents

Parents, aujourd'hui vous êtes fiers de votre rejeton. Malgré la spéléo et bien d'autres choses... les examens de fin d'année ont été passé avec éclat. A la crainte et l'angoisse succède la joie. Oui, tous les jeunes du GSBM ont réussi dans leurs épreuves et nous tenons à les féliciter. Merci Pascale, Marie line, Myriam, Alain, Robert, Jean loup, Jean denis, Cino, vous venez de démontrer une fois de plus que vous êtes responsables et dignes de confiance...

LE COIN DU C.D.S.

L'assemblée générale du Comité Départemental de Spéléologie du Gard a eu lieu le 9 Mars 1975 à Bagnols-sur/Cèze. Etaient présents à l'assemblée générale des membres du GSBM, SCLN, SCSP, SEES, SPCN, ASN.

Au cours de cette assemblée divers problèmes ont été soulevés notamment :

- le problème de Méjannes le Clap : une lettre à entête FFS demandant photocopie de l'arrêté municipal sera envoyé au maire de Méjannes le Clap.

- le problème des secours : le GSBM ne disposant d'aucun matériel spéléo-secours, une réclamation officielle sera envoyée à la FFS.

l'existence des deux organismes de secours, le spéléo secours du CDS 30 et le GASS dont font partie les membres de l'ASN amène à craindre une possible rivalité en cas d'accident.

- diverses questions ont aussi été abordées : Spelunca : la majorité des participants sont favorables à ce que Spelunca soit facultatif, une lettre sera donc adressée à la fédération.

Cotisation CDS : cette cotisation est trop élevée d'après le SCLN et le GSBM. Sur 16 clubs sollicités par le CDS, 5 seulement cotisent et les non cotisants bénéficient malgré tout des services rendus par le CDS.

Après avoir longuement discuté sur tous les sujets cités précédemment, ont eu lieu les élections du DD et du DDA.

Henri HAYOTTE et Roger REBOUL sont élus à mains levées (70 votants).

Composition du bureau 75 :

Président	:	Henri HAYOTTE	(SCSP Alès)
Vice-Président	:	Roger REBOUL	(SPCN Nîmes)
Secrétaire	:	Jean bernard LIDON	(SCLN Nîmes)
Trésorier	:	Jean pierre HAYOTTE	(SCSP Alès)

L'assemblée se termine en fin de matinée. L'après midi est consacré à la projection de films et diapositives.

LA REUNION DU 19 AVRIL

La réunion a eu lieu au Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes. Etaient présents les clubs suivants : SPCN, SCSP, SCLN, SCS, GSBM, SSPBRL, ASN.

Ordre du jour : Subventions : les subventions sont accordées par "Jeunesse et Sport".

Sortie Spéléo-secours : l'entraînement aux diverses méthodes de secours en milieu souterrain doit être accru.

Affaire SEMAG : remise des dossiers à P. MINVIELLE.

Bulletin CDS : tous les clubs y participent...

Information : l'ASN devient l'Association Spéléologique Nîmoise - Ecole Gardoise de Spéléologie (ASN-EGS)

L'aménagement de la commune de Méjannes le Clap en centre touristique par les soins de la SEMAG (société anonyme d'économie mixte pour l'aménagement du Gard) pose actuellement beaucoup de problèmes aux spéléos du CDS 30

En effet, le territoire de la commune est propriété de la SEMAG un arrêté municipal interdirait l'accès des cavités de la commune ; arrêté pour le moins fantomatique car à ce jour personne n'a pu en prendre connaissance. Cette grotesque décision est incompatible avec l'effort de sécurité et de secours souterrain que poursuivent les clubs du CDS 30

Le Groupe Spéléo Bagnols Marcoule, quatrième centre de secours souterrain à l'échelon départemental se voit particulièrement touché. En effet, c'est aux spéléos du GSBM qu'incombe la responsabilité de la reconnaissance de l'équipement et de la topographie des cavités de la région de Méjannes le Clap, dans le but d'une plus grande rapidité de secours en cas d'accident.

Le CDS 30 en la personne de son secrétaire général J-B. Lidon a entrepris des pourparlers avec les dirigeants de la SEMAG. Celle ci mettrait quelques conditions à la pratique de la spéléologie dans son territoire :

- liste des clubs du CDS 30 aptes à la pratique de la spéléo
- être informé de chaque sortie (date, lieu, temps)
- que le CDS 30 fournisse un encadrement à des groupes de touristes non fédérés.

- un refuge spéléologique pourrait être bâti dans la commune.

Si les deux premières doléances sont acceptables, la troisième l'est moins. En effet la responsabilité d'introduire sous terre des non initiés est des plus dangereuses quant à la conception, à la profondeur des avens du territoire de la SEMAG...

Voici en quelques lignes où nous en sommes, les spéléos du CDS 30 espèrent que les négociations en cours aboutissent le plus rapidement possible dans l'intérêt de tous...

SORTIE SPELEO SECOURS

Le 11 Mai 75, le CDS du Gard organisa une sortie spéléo secours. Ce fut la grotte de Bary qui fut choisie pour cet exercice. La cavité se trouvant dans le secteur de Bagnols, ce fut au G.S.B.M. de prévoir l'équipement et le matériel collectif, ainsi que le balisage. La S.C.S.P. fournit le matériel de secours. Malgré la pluie et la boue, trente participants se sont présentés : 12 du G.S.B.M. (Bagnols), 8 de la S.C.S.P. (Alès), 4 de St Stanislas (Nîmes), 4 du S.C.L. (Nîmes), 1 de l'A.S.N. (Nîmes), 1 du G.S.S.M. (St Maurice).

Le but de l'exercice était d'extraire de la cavité un blessé du fond du puits de 30 mètres. Plusieurs équipes furent constituées aux différents points pour équiper les passages délicats du cheminement qu'aurait emprunter le cobaye en brancard Castin. Le trajet était étudié pour avoir le maximum de difficultés et d'équipements, si bien que pendant un long moment, on n'entendit que les bruits répétés des marteaux frappant énergiquement sur les faibles tamponnoirs du G.S.B.M. (c'était des modèles anciens). Chaque équipe mit un soin particulier à la réalisation de l'équipement. Lorsque tout fut en place, la remontée commença. L'équipe de secouristes avait installé le blessé dans le brancard et arrimé celui ci aux cordes du palan. Les gros bras de la deuxième équipe eurent la charge de la remontée du cobaye. Lorsqu'il eut émergé du puits, il fut pris en charge par une troisième équipe qui lui fit passer les mains courantes et parvenir à la tyrolienne. Après avoir passé au dessus d'un puits par un passage plus ou moins aérien, notre blessé fut amené à la sortie, en passant de nombreuses étroitures à l'entrée, par les soins de la cinquième équipe.

Après le déséquipement, on se retrouva pour faire le point de la journée et constater la bonne marche de l'opération. Dehors la pluie tombait avec la même ardeur et les chemins étaient devenus d'infâmes bourbiers.

REGARDS SUR L'HORLOGE DES TEMPS...

Il est fort difficile, pour un non spécialiste, de donner une durée aux diverses époques de la Terre. Ne m'étant jamais personnellement penché sur "l'horloge des Temps" (j'en suis bien incapable!), je vais essayer de faire une synthèse parmi mes archives et documents.

Il y a une vingtaine d'années, il se disait dans les "milieux bien informés" que l'âge de la Terre était d'environ 2 milliards d'années.

Maintenant, d'après les recherches récentes, la Terre a pris un rude coup de vieux : 4 ou 5 milliards d'années (1). Peu importe son grand âge. Ce qui compte surtout, c'est que les hommes lui permettent de vieillir encore sagement sans interrompre, par des trouvailles d'apprentis-sorciers sa lente évolution

(1) Je cite mes références afin de n'indisposer personne : "Le petit guide : Les Fossiles. Collection Hachette".

ERES	AGES	DUREE APPROXIMATIVE	ETAGES	SOUS-ETAGES	FOSSILES	GEOLOGIE
F	ARCHÉOZOIQUE	PRECAMBRIEN	Archéen		Traces de vie sous forme de dépôts locaux de charbon. Organismes microscopiques : bactéries. Algues sécrétant du calcaire. Champignons. Traces de vers, méduses (Amérique du Nord).	Volcanisme
			Algonkien			Volcanisme Glaciations.
R	PALÉOZOÏQUE	SILURIEN "âge des vertébrés"	Cambrien		Apparition des premiers fossiles marins. Crustacés - Polypodes - Trilobites. Premiers poissons ganoïdes-plantes marines-Mollusques-Céphalopodes-bivalves. Algues-Coraux-Crinoides.	Volcanisme-hémisphère boréal
I			Ordovicien			très chaud-glaciers dans hémisphère austral.
A			Gotlandien			Les mers envahissent les continents. Retrait des mers. Sécheresse.

P A L E O Z O I

DEVONNIEN "âge des poissons"	commença il y a 405 MA. Durée : 60 MA.	Gedinnien Coblentzien Eifelien Givetien Frasnien Famernien		Poissons cuirassés. Reptiles. Poissons osseux. Insectes : araignées, mille pattes, premiers batraciens ?	Grande humidité : milieux chauds & humides. (Groenland).
CARBONIFERE sup. & inf. "âge des amphibiens"	Commença il y a 345 MA. Durée : 65 MA	Stephanien Westphalien Dinantien		Batrachiens (stégocéphales) Sélaciens-Coraux-Crinoides Fougères, cordaïtes et premiers forêts houillères.	Mers chaudes et peu profondes. pluies chaudes.
PERMIEN	Commença il y a 280 MA. Durée : 50 MA.	Autunien Saxonien Thuringien		Nombreux insectes (coléoptères). Amphibiens. Reptiles (Mésosaure). Disparition des Trilobites, des fougères et des prêles.	Glaciations faibles. Disparition de la forêt du Carbonifère. Formation des montagnes.
TRIASIQUE	Commença il y a 230 MA. Durée : 49 MA.	Werraenien Virglorien Ladinien Carnien Norian		"Age des reptiles" : dinosaures, tortues, crocodiles. Oiseaux. Plantes à fleurs. Premiers mammifères. Ammonites en masse considérable.	Volcanisme. Sécheresse. Importantes modifications sur la répartition des mers et des terres. Formation de nouvelles chaînes de montagnes et des grands gisements de minerais.

SECONDAIRE

P R I M

JURASSIQUE	Commença il y a 180 MA. Durée : 45 MA.	Lasclaque Rhétien Hettangien Sinemurien Charmouthien Toarcien Bajocien Bathonien Callovien Oxfordien Lusitanien Kimmeridgien Portlandien		Epoque des dinosaures : 1) Sauropodes (diplodocus). 2) Ichéropodes carnivores, reptiles volants : Archéoptérix. Premiers oiseaux. 3) Stégosaures (reptiles cuirassés). Epoque des ammonites, belémnites, cœurs, etc.... Insectes semblables à ceux de l'époque actuelle.	Très nombreuses terres émergées
CRETACIQUE	Commença il y a 135 MA. Durée : 70 MA.	Néocomien Albien Cenomanien Turonien Senonien	Valanginien Hauterivien Barremien (urgonien) Aptien Coniacien Santonien Campanien Maestrichtien Danien	Oiseaux : Ichtyornis. Apogée des dinosaures autruches. Premiers serpents. Nombreux insectes. Plantes à fleurs : peupliers, Magnolia, chêne, lierre, laurier.	Nette avancée de la mer dans de nombreuses régions du monde. Volcanisme peu important. Sédimentation importante. Mouvements de l'écorce terrestre : surrection des Andes et des Rocheuses.
PALEOGENE "Tertiaire inférieur"	Commença il y a 63 MA. Durée : 38 MA.	Montien Thanésien Sparnacien Cuisien Lutétien Bartoniien Ludien Sannoisien Stampien Aquitaniien		Mammifères placentaires. Mammifères à sabots et carnivores : premiers chevaux (Mésosippus).	Volcanisme. Retrait de la mer. Grande diversité de climats. Formation de montagnes : Rocheuses, Pyrénées, Alpes, Himalaya, Carpathes.

T E R T I A		CENOZOÏ		Age des mamm		NEOGENE "Tertiaire supérieur"		Commença il y a 25 MA. Durée : 24 MA.		Burdigalien Ovindobonien Pontier Pleisancien Astien Calabrien		Essor continu des mam mifères actuels : mas todentes, chevaux, él éphants, rhinocéros, chameaux, dains, gira fes, prehominiens.		Soulèvement du con tinent nord américa ins. Nouveaux mouve ments de l'écorce terrestre dans les Alpes et l'Himalaya. Période durant laque lle se sont creusées les grandes vallées calcaires et la plu part des cavités sou terraines.	
QUATERNAIRE		PLEISTOCENE		Commença il y a 1 MA.		Rissien Chelleen Moustérien Magdalénien		Mammouths, Rennes, ours etc.etc.... Hommes : Australopithèque Pithécanthrope H. de Néanderthal H. de Cro-Magnon		Très nombreux chan gements de climat. Quatre transgressi ons glaciaires con nues.		Vous n'avez qu'à regarder votre voisin pour savoir à quelle espèce fossile, il appartient.			
		HOLOCENE				Actuel									

Claude GUINRANDY

LES ORIGINES DE LA VIE.

Nous savons que les fossiles que l'on peut recueillir sont les restes d'animaux ou de végétaux disparus. Ils se trouvent dans les roches, à l'intérieur des continents, ils sont contemporains de la formation de ces roches. De part la différence des gisements où ces fossiles sont détenus, le paléontologue pourra reconstituer leur milieu, leur genre de vie, les paysages, ce sera l'aspect historique. Il pourra montrer que ces êtres se succèdent, s'enchainent, se relient les uns aux autres, ce sera l'aspect évolutif.

LE PRECAMBRIEN

Le Précambrien est la plus vieille et la plus longue période de l'histoire de notre planète, elle s'étend de 4500 Millions d'années (âge probable de la terre) au début de l'ère primaire (-500 MA). Le globe, à ses débuts était à l'état fluide à très haute température, sa surface n'était qu'un océan de silicates surmonté de vapeur d'eau, de gaz carbonique et d'ammoniac. Lorsque la température commença à baisser, une croûte superficielle se solidifia. A - 374°, la condensation transforma la vapeur d'eau atmosphérique en océans. C'est probablement lorsque la température atteind 70° C à 30° C que l'ammoniac et le gaz carbonique se combinèrent avec l'eau, sous l'action rayons solaires, donna naissance aux premiers êtres vivants.

A partir des éléments présents dans l'atmosphère, il est concevable que des synthèses de composés organiques soient possibles. Les expériences de Miller réalisées en 1950 à partir de tels composés mettent en évidence des êtres vivants simples (Virus, bactéries) possédants les molécules propres à la vie : Acides nucléiques, protéines. Si les hypothèses de l'origine de la vie prenant naissance dans les océans ne manquent pas beaucoup de "maillons", marque à l'histoire évolutive des origines de la vie.

En effet l'existence de terrains Précambriens n'est certaine que dans quelques régions du globe. Sous l'effet d'infiltration montées du magma en fusion et la pression des couches récentes, les couches précambriennes ont été modifiées, écrasées, cristallisées. Les premières pages de l'histoire de la terre se trouvent ainsi anéanties. Les fossiles précambriens connus sont d'une extrême rareté, tous sont marins. Des anthracites sont connues, elles pourraient dériver des charbons d'algues déposées en milieu aquatique. Le plus ancien fossile connu est le *Corym enigmateium* de Finleu ; son âge est de 1400 millions d'années.

Les terres émergées au Précambrien étaient soumises à des conditions désertiques sans vie et sans végétation.

L'ERE PRIMAIRE

Si les fossiles du Précambrien sont extrêmement rares, ceux du début de l'ère primaire sont des plus diversifiés. Les empreintes sont si nombreuses dans certains schistes qu'on a retrouvé des larves à tous les degrés d'évolution et suivre le développement de tous ses différents fossiles.

Primaire (345 MA)	Cambrien	70 MA
	Silurien	100 MA
	Dévonien	60 MA
	Carbonifère	65 MA
	Permien	50 MA

1 - Le Cambrien -

La faune est extrêmement diversifiée, on connaît plus de 1500 espèces, tous les groupes d'invertébrés sont déjà représentés. Les fossiles sont très intéressants pour la reconstitution des paysages marins de cette époque.

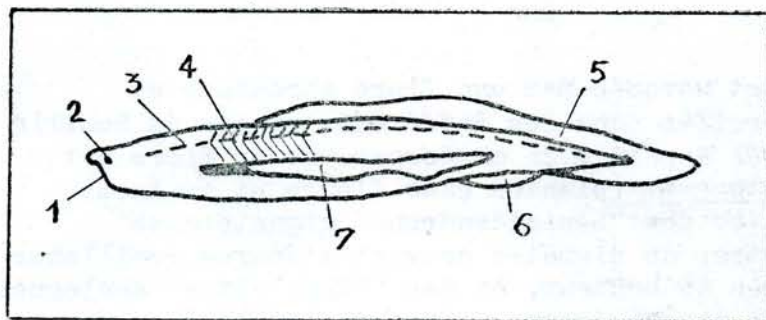
Si nous imaginons les rivages marins de ces antiques océans, nous verrions sur le sable, la vase ou les galets, courir, ramper, se dissimuler des êtres vivants qui contrasteraient avec le vide des airs et le silence total des continents déserts.

2 - Le Silurien -

a) Les végétaux : c'est à l'époque que débute la conquête des continents désertiques du Cambrien par une vie végétale aquatique. Les roches siluriennes de Bohême fournissent des restes abondants d'une antique flore terrestre. Ce sont les Psilophytales. Ces végétaux sont dépourvus de racines, ils présentent une tige souterraine rampante tubélisée au dessus de laquelle se dressent destiges à ramification dichotomique. Chez d'autres spécimens, l'appareil vasculaire est plus complexe, ils possèdent des feuilles, ce qui constitue une adaptation plus complète aux milieux terrestres.

b) L'origine des vertébrés : sur le long des rivages du continent Nord-Atlantique apparaissent des Arthropodes à respiration trachéenne ; la faune est toujours extrêmement nombreuse et variée, c'est alors qu'apparaissent les vertébrés.

Les poissons sont les premiers vertébrés connus. Le plus ancien est le Jamoytius découvert dans le Silurien d'Ecosse. Son corps était soutenu par un axe, la corde dorsale. C'est autour de cet appareil axial de soutien que se forme les vertèbres. Sur cet axe repose le système nerveux.



- 1) - bouche sans mâchoires
- 2) - Oeil
- 3) - corde dorsale
- 4) - muscle en chevrons
- 5) - nageoire dorsale
- 6) - nageoire anale
- 7) - nageoire latérale

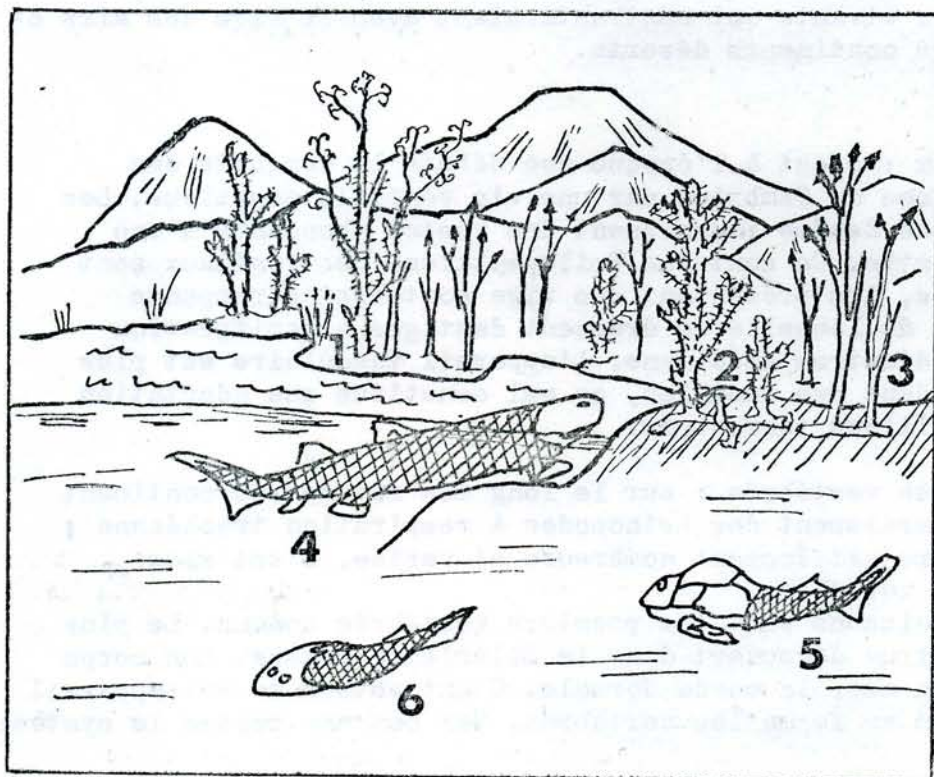
3 - Le dévonien -

C'est au Dévonien que les poissons présentent le maximum de formes structurales, leur évolution caractérisera la conquête des continents.

- les poissons cuirassés sont de deux groupes :
 - + les Ostracodermes : revêtus d'une formation squelettique continue ne possédant pas de mâchoires.
 - + les Placodermes : pourvus de mâchoires.
- les Dipneustes : ces poissons pourvus de poumons sont aptes à la vie dans les mares temporaires.
- les Crossapterygiens : offrent un grand intérêt : des orifices internes faisaient communiquer les narines et la bouche : preuve de la respiration aérienne. Leur structure interne est intéressante à étudier car on peut établir des homologues avec les membres de vertébrés à quatre membres terrestres.
- les Stegocephales : qui sont, avec le Ichthyostega, les plus

anciens vertébrés tétrapodes connus. Ses membres pairs ont tout à fait l'aspect et la structure de ceux de nos tritons et salamandres, amphibiens actuels.

L'origine des vertébrés terrestres est démontrée au Dévonien, la conquête du continent va commencer.



- 1 & 2 Psilophytales
(Genre Astéroxylon)
- 3 Psilophytale
(Genre Rhynia)
- 4 Osteolepus
(Crossoptérygien)
- 5 Ptérichtys
(Placoderme)
- 6 Céphalaspis
(Ostracoderme)

4 - Le Carbonifère -

Cette époque est marquée par une flore abondante et vigoureuse. On trouve les fossiles dans les différents dépôts de houille de l'époque carbonifère formés à partir de marécages. Cette flore est représentée par : a) les Cryptogames (plantes sans fleurs ni graines)

- les Lycopodiales avec des "Lepidodendrons" gigantesques possédant un tronc de deux mètres de diamètre couvert d'écorce écailleuse et ayant jusqu'à trente mètres de hauteur, et des "Sigillaires" analogues par leur taille mais terminés par un énorme plumet de feuilles.

- les Equistales de forme arborescente constitués de tiges creuses cannelées.

- les Filicales qui comprennent les vastes groupes des fougères, très diversifiées au Carbonifère avec certaines espèces arborescentes. On y trouve une espèce Pteridospermées apparaissant comme intermédiaire entre les Cryptogames et les Phanérogames.

b) les Phanérogames gymnospermes (plantes à fleurs, donc les organes reproducteurs sont apparents); la végétation de ce groupe était représenté par :

- les Cycadées divisés en neuf genres de plantes vivant en terrain chaud.

- les Cordütales qui étaient des arbres haut de 30 à 40 mètres au tronc droit, ramifié et possédant des feuilles ovales.

- les Conifères

La faune au Carbonifère marque l'établissement sur les continents des vertébrés. C'est le groupe des "Stegorephales" issus de l'Ichthyostega. Parmi eux : le Scymouria qui est l'ancêtre de nos reptiles actuels et le Branchiosaure, de petite taille, à tête arrondie

ressemblant à une petite salamandre.

Les insectes marquent aussi le Carbonifère, ils sont nombreux, variés et de grande taille.

5 - le Permien -

La flore permienne, bien caractérisée se distingue nettement de celle du carbonifère et se rattache à la flore triasique.

La faune est marquée par le grand développement des reptiles, chez les Stegocephales apparaît l'Acténodon qui a l'aspect d'un petit crocodile. Les insectes sont nombreux. Les premières ammonites apparaissent.

L'ERE SECONDAIRE

Secondaire	Trias	49 MA	{ 164 MA
	Jurassique	45 MA	
	Crétacé	70 MA	

1 - le Trias -

On y note un net renouvellement des flores. l'acquisition de la graine permet au monde végétal d'affermir et d'étendre son emprise sur les continents. Ainsi apparaissent les Angiospermes (plantes à fleurs et à fruits) largement représentés par les "Bennettitales".

La faune des invertébrés marins est marquée par l'énorme développement des Ammonites réparties en longues séries. Sur les continents les reptiles sont en grand développement, tortues et crocodiles sont largement représentés. Certains reptiles annoncent déjà par leurs caractères les Mammifères.

2 - le Jurassique -

C'est l'apogée des Ammonites, des Belemnites, des Oursins. Les insectes sont semblables à ceux de notre époque. Le point le plus remarquable du Jurassique est l'apparition des grands reptiles dans les milieux terrestres, marins et aériens.

a) les reptiles terrestres : c'est le groupe des Dinosauriens (lézards redoutables) qui est spectaculaire et très connu. Ce sont eux qui détiennent tous les records de taille et de poids. On peut les diviser en trois types :

- les Dinosauriens quadrupèdes herbivores. Ils fréquentaient semble-t-il, les marécages profonds, les herbes aquatiques fournissaient leur nourriture, et l'éloignement du rivage les mettait à l'abri des reptiles carnivores. Parmi eux : le Diplodocus, mastodonte de 30 tonnes et de 27 mètres de longueur. D'autres Dinosauriens herbivores de taille plus modeste étaient protégés par une cuirasse armée d'épines et de pointes comme le Stegosaure et le Tricératops.

- les Dinosauriens bipèdes herbivores. Ce type est représenté par l'Iguanodon. Vingt de ces spécimens ont été trouvés au même endroit en Belgique. La denture de ces herbivores de 4 à 5 mètres de hauteur est caractéristique du régime nourricier.

- les Dinosauriens carnivores. Le Tyrannosaure en est le représentant long de 15 mètres, haut de 6, il se tenait sur les pattes postérieures, équilibré par une queue puissante. Ses mâchoires de 1,20 m de long étaient armées de dents tranchantes.

A - RHAMPHORHYNCHUS

B - BRANCHIOSAURE

C - DIPLODOCUS

D - ANATOSAURES

E - TYRANNOSAURE

F - PLATEOSAURE

G - ALLOSAURES

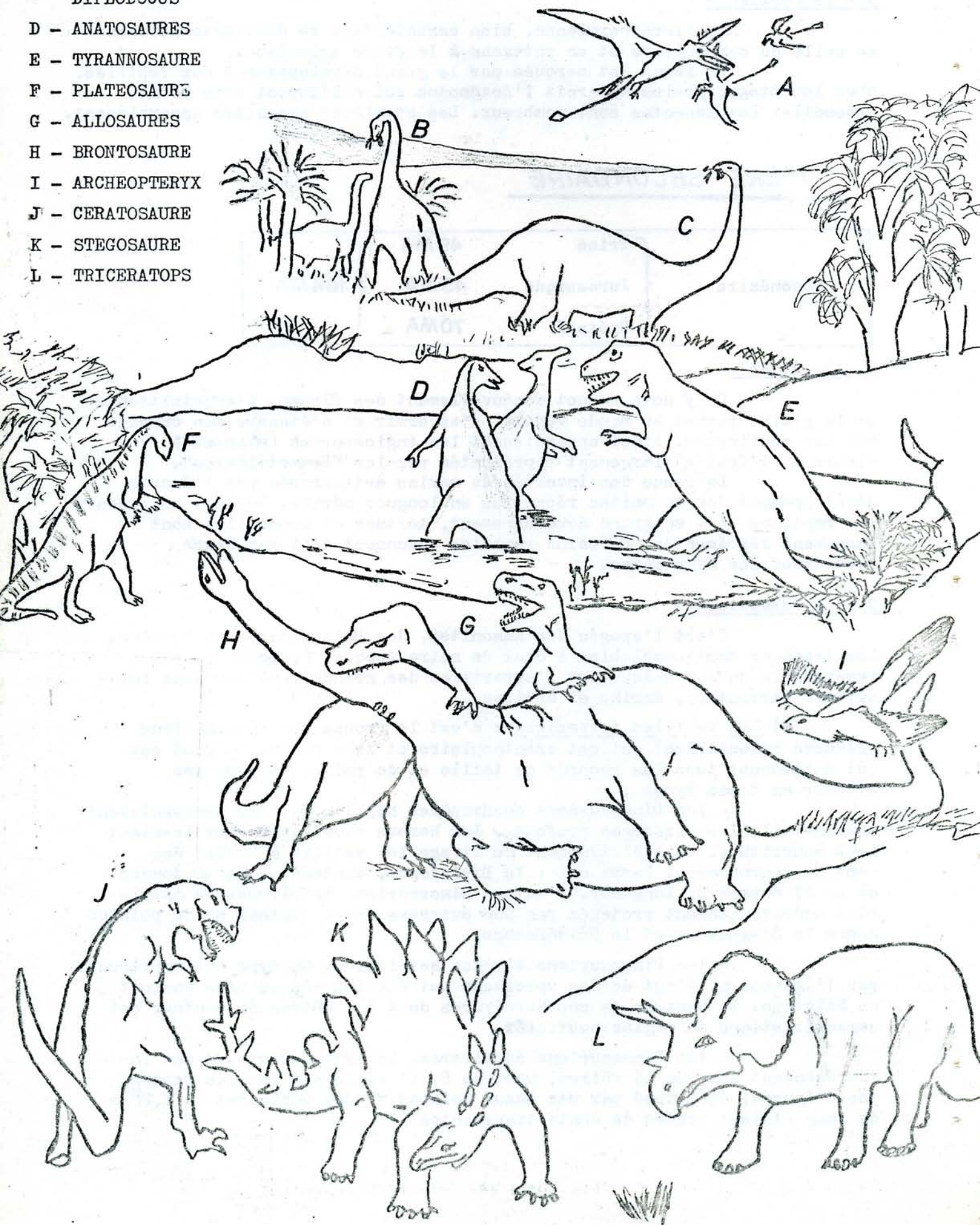
H - BRONTOSAURE

I - ARCHEOPTERYX

J - CERATOSAURE

K - STEGOSAURE

L - TRICERATOPS



b) les reptiles marins : les reptiles se sont adaptés au milieu aquatique. Ils sont très diversifiés.

- l'Ichtyosaure ayant l'aspect d'un poisson qui ressemblerait au dauphin, mesurait de 1 à 8 mètres de long et se déplaçait au voisinage de la surface.

- le Plesiosaure plus imposant, au long cou de cygne.

c) les reptiles volants : le premier oiseau connu est l'Archéoptéryx dont trois exemplaires ont été trouvés dans les calcaires de Solenhofen. De lui descendent une série de reptiles volants de diverses dimensions (de la taille d'un moineau à celle d'un aigle). Les griffes de leurs doigts leur permettaient de grimper aux falaises d'où ils planaient en utilisant les courants aériens. Certains étaient pourvus de dents, d'autres d'un bec corné.

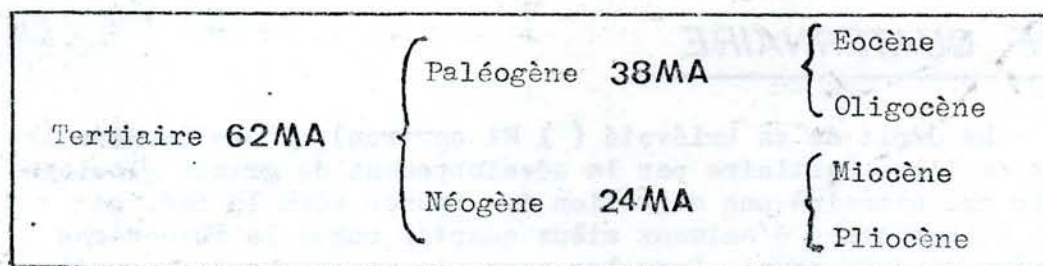
A cette époque, les Mammifères apparaissent en petit nombre.

3 - le Crétacé -

La flore accuse le développement des types actuels d'arbres tel les platanes, peupliers, chataigniers, hêtres qui croissent avec des espèces tropicales : palmiers... Cette végétation indique les changements de température.

Dans les mers, Belemnites et Ammonites disparaissent. Parmi les reptiles marins apparaissent les Mosasaures long de 12 à 15 mètres. Sur les continents, les reptiles continuent leur évolution. Il existe des Dinosauriens géants (Atlantosaures, Gigantosaures). Tous disparaîtront brusquement à la fin du Crétacé.

L'ERE TERTIAIRE



Durant les 64 MA que dura l'ère Tertiaire, un groupe marquera son évolution : les Mammifères.

1 - le Paléogène -

La flore est marquée par l'extension et la diversification des plantes à fleurs. Les palmiers de la flore tropicale font peu à peu place aux arbres des climats tempérés : les conifères. Les arbres à feuilles persistantes sont représentés par les bouleaux, figuiers et de la vigne.

La faune présente une transition entre les formes précédentes et actuelles. Dans les mers, les Nummulites tiennent une place grandissante. Les Oursins sont nombreux, c'est aussi le règne des Gastéropodes. Les poissons comme les reptiles, les batraciens, les oiseaux se rapprochent de la faune actuelle. Les Mammifères prennent un essor avec les Pachydermes représentant les ancêtres des cheveaux, cochons, rhinocéros, des ruminants. On commence à rencontrer en Afrique de grands éléphants.

2 - le Néogène -

Les palmiers ont disparus. La flore très riche et très variée indique une température plus élevée qu'aujourd'hui. On y trouve des

Tulipiers, platanes, érables, peupliers, saules, chênes verts, etc. ...

Chez les Mammifères, tous les groupes actuels sont représentés et ressemblent dans leurs grands traits aux Mammifères vivant de nos jours. Aux mastodontes succèdent de vrais éléphants. On trouve de vrais cheveaux, rhinocéros, tapirs, hippopotames. A cette époque apparaissent les boeufs. Chez les carnivores, on trouve le chien, la hyène, le chat. Les rongeurs appartiennent aux genres porc-épic, lièvre...

C'est au Tertiaire qu'apparaît l'ordre des Primates. Les trois groupes de cet ordre sont représentés.

- les Lémuriens : petits animaux forestiers au crâne volumineux et aux membres sans spécialisation particulière.

- Les Cynomorphes : singes grimpeurs quadrupèdes à longue queue et à la face allongée avec des canines saillantes qui se différencieront progressivement dans le Tertiaire.

- les Anthropomorphes sont déjà individualisés dans la première moitié de l'ère Tertiaire. Gorilles, chimpanzés, gibbons, orang-outans pour les grands singes anthropoïdes.

L'Oreopithèque découvert en 1871 dans une mine de lignite fut d'abord considéré comme un anthropoïde. Une série de découvertes en 1958 ont permis de préciser sa position. Le membre supérieur très long montre une adaptation à la vie arboricole, le bassin suggère une tendance à la bipédie et la denture rappelle celle des hominidés. Son intérêt est évident, il montre que la lignée qui conduit à l'homme est déjà individualisée au Tertiaire.

L'anatomie montre et la paléontologie le confirme : les hommes ne prolongent pas le rameau simien. Il y a eu une évolution parallèle : "l'homme ne descend pas du singe".

L'ERE QUATERNAIRE

En dépit de sa brièveté (1 MA environ), l'ère Quaternaire se distingue de l'ère Tertiaire par le développement de grands glaciers et d'islands qui entraîne une migration des faunes vers le Sud, et l'apparition à leur place d'animaux mieux adaptés comme le rhinocéros laineux et plus tard le renne. Dans les mers, le processus de migration et de remplacement est le même.

Mais le fait capital du Quaternaire est l'apparition de l'homme. Elle est caractérisée par une succession de "nappes". Le développement physique et culturel de l'Homme se fera tout au long du Quaternaire. C'est cette étude que nous vous proposons maintenant...

Bibliographie : Sciences Naturelles - Terminale D - Collection Bordas.

Grand Larrousse Encyclopédique.

Yves SAMMARTINO

LES TEMPS PREHISTORIQUES

ELEMENTS FONDAMENTAUX SUR LA PREHISTOIRE "ACTUELLE"

Lorsque j'écris "actuelle", il est certainement un endroit en ce monde où le microscope d'un chercheur ou le pinceau d'un préhistorien viennent de réaliser une découverte qui va bouleverser une partie des théories établies en un siècle et demi d'existence de cette science, qui bien que nouvelle s'avère compliquée pour le néophyte. C'est aussi le secteur par excellence des contradictions et hypothèses mais ces aspects que l'on trouve aux antipodes des sciences exactes comme les mathématiques ou les sciences physiques montrent que la préhistoire sollicite le mouvement d'un appétit grandissant du besoin de savoir et de connaître le mystère de nos origines. Cette étude c'est aussi ce temps où l'homme avait à jouer un rôle très important où il pouvait s'exprimer librement contraint par aucune loi impérative comme de nos jours; survivre et faire vivre les siens, voilà la seule règle qui a réussi à faire perpétuer la race d'hominidés jusqu'à la fin des temps préhistoriques. L'image de ces époques, telle qu'elle commence à se dégager, est le fruit des travaux de plusieurs générations de chercheurs qui ont établi les grandes lignes de l'évolution des climats, des flores, des faunes, des hommes eux-mêmes et des produits de leur industrie. Car la préhistoire est une science carrefour elle emprunte des théories à bien des secteurs différents, donc sur un site une quantité de chercheurs auront un travail bien précis à effectuer. L'un s'occupera de déterminer avec précision les diverses couches stratigraphiques s'aidant de l'industrie lithique et céramique, donc de dater approximativement par analogie avec d'autres gisements et pour cela avec la configuration des pièces de silex taillés d'os et surtout de poterie...etc.... les couches archéologiques fouillées. Un autre s'occupera au fur et à mesure des couches enlevées, de dresser une topographie exacte des divers objets, foyers, foudres de cabanes et autres qui seront étudiés plus amplement en laboratoire.

Après le passage d'un archéologue maints indices sont "détruits", et le site fouillé ne pourra plus être remis en état. Chaque fouille exige donc une publication, même si les résultats ne sont guère spectaculaires. Sur les plaquettes publiées on trouve les différentes annexes écrites lors de la fouille: botanistes, qui pourront établir la flore vivante quand l'homme habitait le site; zoologistes, qui détermineront les faunes peut-être disparues; géologues, métallurgistes, experts en textile, etc..... Donc tout au long de ce rapport, l'archéologue sera amené à faire des comparaisons avec les cultures à la fois semblables et dissimilaires.

Les objets enfouis s'adaptent à leur milieu, et si l'objet est organique, il est protégé de la décomposition par une couche constante de moisissure qui retient les produits chimiques du sel favorisant sa conservation.

Mais une fois déterrés, l'objet risque de perdre son eau et de subir des variations de température nocturne et diurne, ce qui accélère sa décomposition. Pour éviter sa détérioration, il sera remis à des spécialistes.

En même temps qu'il évalue sa découverte le conservateur doit tenir compte des différents facteurs qui feront que si le sel est acide, les os d'une sépulture par exemple, seront amolis, mais la chair conservée alors qu'un sel alcalin comme la craie ne laisse intacte que les os. La dégradation des poteries, métaux, tissus, bois, exigent beaucoup de compétence pour la restauration et de matériel mis à sa disposition.

Je vais commencer une méthode d'analyse chronologique:

LE PALEOLITHIQUE INFÉRIEUR (du grec paléo ancien et lith pierre)

Âge des premières pierres taillées

Il débute avec l'apparition des premières industries humaines il y a sans doute approximativement deux millions d'années. Des galets découverts dans le sud de l'Afrique sont les plus anciens témoignages d'une activité technique attribuée par de nombreux chercheurs australanthropiens. Au Kenya ils constituent l'industrie ou le mode de la taille de la pierre de l'oldowayen (de la vallée d'Oldowai). Son évolution paraîtra très lente car au fur et à mesure que les temps avancent, les hommes apprennent d'eux-mêmes ou lors de rencontres, des modes de tailles différentes qui s'affaiblissent sur une échelle de plusieurs millions d'années.

Puis le mode de la taille se perfectionne et on voit apparaître les premiers outils Bifaciaux (outils taillés sur les deux faces à grands éclats) il y a quelques quatre cents mille ans.

LE PALEOLITHIQUE MOYEN

Il est caractérisé par la production systématique d'éclats en vue de la fabrication d'outils. Ces industries à éclats étant apparues dès le paléolithique ancien, il n'existe pas de limite nettement distincte entre ces deux périodes. Vers la fin du dernier interglaciaire et dans la première moitié de la glaciation de Würm pendant environ cinquante mille ans les industries du paléolithique moyen d'Europe se rattachent au groupe moustérien. (Faciès culturel du paléo moyen, dénommé d'après les matériaux de la grotte du Moustier en Dordogne).

L'homme de Néanderthal fait son apparition en Europe avec sa culture dite "moustérienne". Habile à tailler des outils perfectionnés; il fabriquait des bifaces proche de ceux de l'Achuléen ancien; il connaît en outre la technique Levalloisienne d'extraction d'éclats de forme perfectionnée, à arêtes vives, obtenues à partir d'un nucléus (module de silex préalablement travaillé pour permettre un débitage d'éclats divers) soigneusement préparé.

Les types néanderthaliens remontent probablement à plusieurs dizaines de milliers d'années à partir d'où nos informations s'arrêtent et qui ne concernent que les dernières phases de son évolution. Leur cerveau d'un volume égal ou supérieur (1600 cm³ cf. tableau) à celui de l'homme actuel, en différait par son grand développement de la zone occipitale et son blocage dans la région frontale, siège de l'affectivité et de la conscience lucide. Donc d'une haute technicité (cibé plus haut) ils ne semblaient guère s'être inquiétés de l'organisation de leurs habitats, en plein air ou en grotte, qui ne sont marqués la plupart du temps par une couronne de déchets rejetés sur leur pourtour. Leurs préoccupations ne se limitent pourtant pas à l'assurance de leur subsistance; ils enterraient leurs morts, utilisaient des colorants, des bouquets de fleurs

aromatiques, collectionnaient des matériaux qui pouvaient leur paraître étranges (fossiles, cristaux).

L'homme de Néanderthal est celui qui a certainement sollicité les plus vives contradictions de la préhistoire: sommes nous issus ou non de l'homme de Néanderthal ou de Cro-Magnon ?...

Pourtant de nombreux crânes montrent une évolution de la race et qui comporterait des traits cromagnoïdes, c'est à dire la vraisemblance d'une lignée reconnue. En fait il disparaît il y a quarante mille ans environ. Une étude approfondie des différents outillages pourrait montrer de quelle manière les néanderthaliens, loin d'avoir été remplacés par les hommes de Cro-Magnon, leurs auraient en fait donné le jour. "Il se peut que grâce aux rapports outils néanderthaliens et cro-magnoïdes ou les formes de crânes que l'on rencontre avec des caractères similaires dans les deux races, ou qu'un handicap linguistique ait effectivement contribué à l'extinction des néanderthaliens ou mille autres facteurs, qui abaissent, relèvent ou superposent divers traits de ces deux types de personnes nous permettent de tirer au clair une solution véritable." (passage tiré de Life: Les origines de l'homme).

Qui est cet homme ? - C'est un chaînon évolutif, auquel manque le statut à part entière de l'homme moderne.

Les techniques de taille de la pierre marquent la fin d'une taille très ancienne, et sa manière de chasser le gibier et de collectionner les plantes, ne diffèrent guère de celle des hommes qui vécurent avant lui.

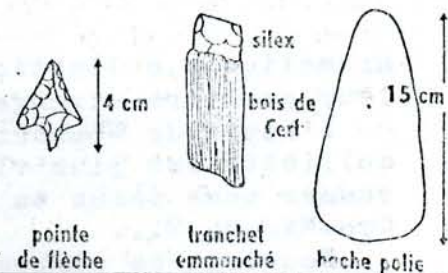
Ce n'est toutefois pas cet homme simiesque à la démarche traînante, comme on l'imaginait il n'y a pas encore si longtemps. C'est un homme véritable - notre ancêtre. Considérons le donc avec respect, car nous sommes tous ses descendants directs.

LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

Pendant des centaines de milliers d'années l'homme fabrique des bifaces ou produit des éclats grossiers de silex. Puis au cours de la dernière glaciation, l'homme-sapient arrive sur la scène pour venir pendant trente mille ans, pour ainsi dire dans toutes les parties du globe apporter un important bouleversement culturel. L'homme de Cro-Magnon, ou l'homme chasseur-collecteur fut à maints égards un habitant cavernicole. Ce fut un être doué d'une intelligence remarquable, un technicien de génie, un musicien, et surtout un artiste d'un talent incontesté (par exemple, établissement il y a plus de trente mille ans du premier calendrier lunaire). Il couvrit les parois de ses peintures considérées comme les plus belles jamais réalisées par l'homme. Inventeur d'un nouvel outillage efficace propulseurs, sagaies, aiguilles, il crée aussi il y a douze mille ans, la poterie, il entretient le culte des esprits dans maintes grottes du Sud-Ouest de la France. Il cultive son art pendant les mois d'hiver en sculptant l'ivoire, l'os, la pierre; il met au point des pièges d'une parfaite technicité, il récolte les graminées sauvages. Oui l'homme de Cro-Magnon, de Chancelade ou de Grimaldi maîtrisa admirablement son milieu et su en tirer le maximum de profits

Pratique de l'élevage (domestication du Chien, du Boeuf, du Mouton, de la Chèvre)
 Pratique de la culture (Froment, Orge : alimentation. Chanvre : cordage, tissus grossiers).
 Industries : silex très finement retouchés : (pointe de flèche, tranchet emmanché, hache de pierre polie) ; la céramique et ses divers décors
 Habitations : palafittes (habitations lacustres), villages à huttes rondes (vie sédentaire).
 Sépultures collectives et cultes : les mégalithes (dolmens et menhirs).

N.B. Les habitations lacustres et les mégalithes se continuent à l'âge des métaux.



Courte période de transition; échauffement du climat: le Cerf se substitue au Renne.
 Les premières habitations construites, Silex de petites dimensions, harpons aplatis.
 Décadence de l'art; les galets colorés à dessins géométriques du Mas-d'Azil.

L'âge du Renne (nourriture, vêtements, outils en bois de Renne); nombreux outils en os: «civilisation osseuse».

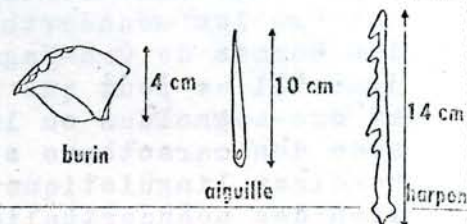
La chasse (Renne, Cheval...).

Sépultures individuelles, dans l'habitation, avec rites (position du mort, armes, coquillages, offrandes).

Développement de l'art: gravures sur os et sur pierre, sculptures; peintures (les grandes fresques des grottes de Lascaux, Altamira etc...)

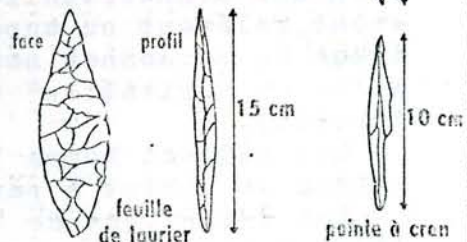
MAGDALÉNIEN

L'aiguille et le harpon.
 Silex: burin dit «bec de perroquet».



SOLUTRÉEN

Maîtrise de la taille et de la retouche du silex: la feuille de laurier, la pointe à cran.



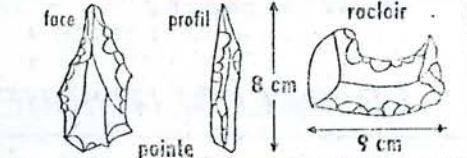
AURIGNACIEN

Apparition d'un outillage varié et approprié: grattoirs, burins, lames longues, étroites, à dos abattu, perçoirs; les premières pointes en os, pendeloques (parures): figures gravées; statuettes (les Vénus).



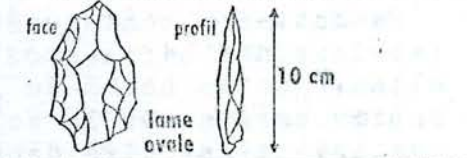
MOUSTÉRIEN

Taille perfectionnée: la pointe et le racloir.
 Utilisation d'os de Bovidés ou de Cheval.



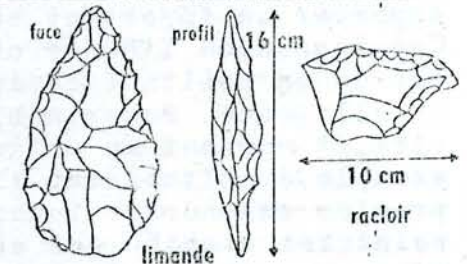
LEVALLOISIEN

Éclats ovales en lames (une des faces est lisse, l'autre taillée à grandes facettes).



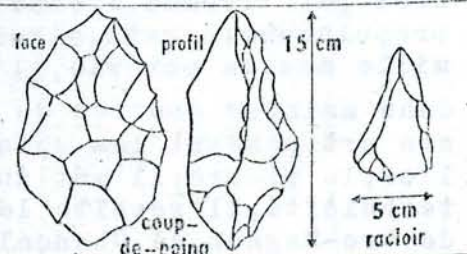
ACHÉULÉEN

Bifaces plus légers et moins épais, rectifiés par des retouches (limandes). Éclats retouchés, vrais racloirs.



ABEYLIEN (CHELLÉEN)

Bifaces à section épaisse, taillés à grands éclats (coups-de-poing). Éclats servant de racloirs.



Galets dont les bords ont été éclatés par percussion pour donner une arête tranchante; un examen attentif permet de les distinguer des éclats non intentionnels produits par les forces naturelles (pressions, variations thermiques).

gilet à bords éclatés



aux formes rebondies (symbole de la fertilité) animaux exécutés dans des fragments d'os ou d'ivoire nous ont montré que l'homme était massé maître dans l'art de sculpter et de graver avec réalisme, esprit, et dans un style remarquable. De nos jours pour toute personne qui veut embrasser du regard les hommes de Cro-Magnon, depuis ses débuts, il y a quarante mille ans, jusqu'au moment de l'agriculture, du travail des métaux, et de la construction des villes. La plus grande partie du spectacle est baignée dans la brume et enveloppée d'ombres décevantes. Et pourtant, plus les archéologues et les anthropologues rassemblent de par le monde des témoignages, plus les hommes qui vécurent se rapprochent de nous. En son for intérieur, l'homme moderne sait qu'il partage les mêmes peurs, les mêmes aspirations que ses lointains ancêtres et éprouve le besoin d'obtenir les mêmes garanties. [Comme l'archéologue Grahame Clark de l'université de Cambridge le fait remarquer "La préhistoire n'est pas une chose que les êtres humains vécurent il y a fort longtemps. Elle est encore avec nous." Les temps du chasseur-collecteur prennent fin, la terre se rechauffe avec la disparition de la dernière glaciation. Nous rentrons dans l'époque géologique actuelle ou Holocène lorsque le mésolithique apparaît (du grec mesos, au milieu de, et lithos, pierre).

LE MESOLITHIQUE

Le Mésolithique: sera défini par des traits économiques intermédiaires entre le stade des "prédateurs" ou paléolithique et celui des producteurs de nourriture ou néolithique. Par exemple l'apparition des premières plantes cultivées ou des premiers animaux d'élevage dans un groupe dont la subsistance est encore essentiellement fondée sur la chasse, la pêche ou la cueillette. Cependant les hommes du mésolithique sont en partie antérieurs au post-glaciaire qu'ils sont confinés à quelques zones restreintes et qu'ils sont contemporains d'autres groupes entièrement prédateurs. A cette époque la population de la terre n'évolue pas de la même façon: on peut distinguer plusieurs groupes en des points bien différents,

- 1°-les prédateurs succèdent l'homme de Cro-Magnon ou Epipaléolithique, leurs cultures techniques se regroupent elles mêmes en plusieurs catégories et,
- 2°-les prédateurs en évolution vers le stade de producteurs, qui se divisent eux aussi en plusieurs catégories dont les mésolithiques qui sont à l'origine de stades successifs et rapides de perfectionnement qui les conduiront à la production d'aliments végétaux et animaux, tandis que la chasse, la pêche et la collecte diminueront progressivement d'importance. Cette période est au point de vue outillage lithique marquée par l'apparition des microlithes (silex de formes géométriques de dimensions très réduites, quelques centimètres de longueur, souvent obtenus à partir de fragmentation de lames). L'art n'est plus du tout florissant comme au paléolithique supérieur (seulement quelques gravures sur os). Les sépultures mettent en évidence une certaine continuité culturelle avec le paléo.sup. La pêche réoccupe une place très importante par endroit.

L'industrie osseuse admirablement bien représentée par l'Azilien perdra petit à petit de l'importance (hameçons, harpons, sagaies), l'invention de l'agriculture se prépare, dont on peut suivre pas à pas le développement par l'étude d'une part de l'évolution des espèces et graines sélectionnées, d'autre part par celle de l'outillage correspondant.

LE NEOLITHIQUE (du grec néos, nouveau, et lithos, pierre)

La découverte des moyens de contrôler et de développer ses sources d'alimentation par l'élevage et l'agriculture a profondément modifié le devenir de l'homme en permettant sa sédentarisation. Ce mode de vie nouveau semble bien être venu du proche-Orient au septième millénaire avant notre ère et au troisième millénaire en Amérique centrale. Dans se retrouvent les formes apparues au mésolithique, mais l'outillage de la pierre polie s'accroît. Les récipients de pierre sont nombreux et remarquablement travaillés, ils voisinent avec ceux de la vannerie et de bois, mais la terre cuite n'est pas encore présente, ce qui conduit à qualifier cette première phase du néolithique précéramique. A l'approche du sixième millénaire, la poterie est réinventée et montre dès l'origine une grande diversité dans les formes et les décors. Elle ne parviendra en France que vers la fin du troisième millénaire. Après avoir connu les fastes du paléolithique supérieur, notre pays semble avoir été à la traine des cultures mésolithiques pendant une longue période. Les modes de sépultures varient d'un pays à l'autre. Déjà au mésolithique, les pratiques funéraires allaient des tombes individuelles aux tombes collectives. L'industrie lithique est très variée et subit les différentes influences que lui apportent les autochtones (haches polies de toutes dimensions et formes, pointes de flèches à pédoncules et ailerons, microlithes)

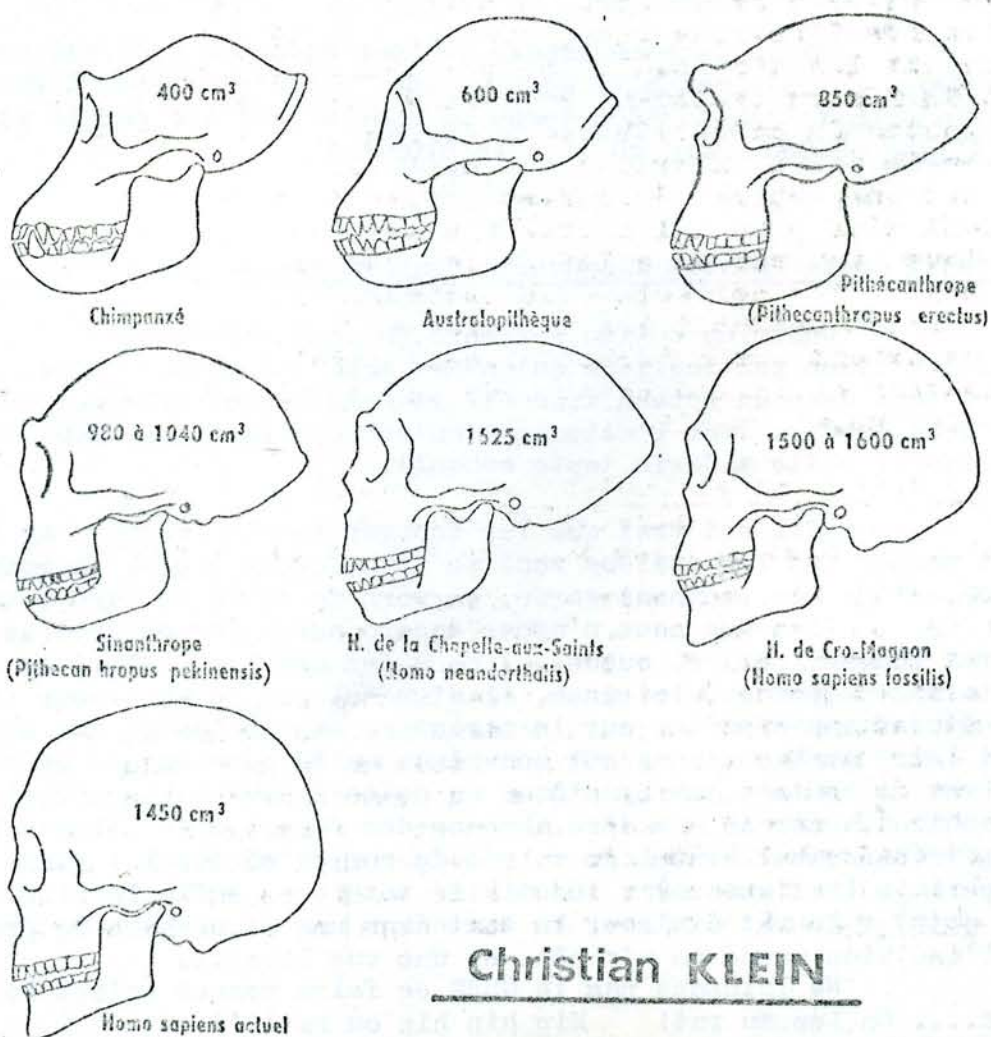
Age du cuivre ou chalcolithique: Le métal fut découvert en plusieurs endroits différents et à maintes et maintes fois, et quelque soit le mode d'expression du métal (car il apparut pour la première fois il y a dix mille ans au proche-Orient) sa diffusion fut favorisée par les progrès que fit l'homme dans la conquête du feu, et c'est grâce à cette merveilleuse conquête que la température peut augmenter dans les fours et ainsi on pu voir couler en différents points du monde du plomb et du bronze (trois mille ans avant notre ère) et le fer (deux mille sept cents ans avant notre ère). Avec le chalcolithique s'ouvre la parenthèse de ce que la préhistoire nous aura laissé de plus visible: les mégalithiques qui succiteront un chapitre dans le bulletin n°5.

Dorénavant, tout va avancer très vite, il se forme des sociétés dans diverses parties du globe, des inventions naissent puis l'écriture apparaît, une foule de découvertes nouvelles s'empressent, se bousculent. Dès l'âge du bronze on subdivise ces époques de façon précise à dix ans près grâce à des moyens de datation de plus en plus précis: l'horloge des protéines, le déplacement des atomes dans une pierre chauffée aux temps préhistoriques, C14, etc..... Mais brusquement on s'aperçoit que certains procédés comportent des erreurs, on corrige, grâce à une nouvelle méthode de datation contemporaine comme la dendochronologie et puis tout recommence; cette science neuve bien que déjà très compliquée est en pleine mutation. Le néolithique est si proche de nous que nous apprenons à la mieux connaître avec des détails d'une surprenante exactitude. La notion subjective des temps préhistoriques s'achève avec l'apparition de l'écriture. La marmite qu'est dorénavant notre planète entre en pleine ébullition.

Bibliographie : "Les origines de l'homme" Edition Time Life

Tableaux extraits du livre de Sciences Naturelles
Terminale D - Collection Bordas

- Tableau comparatif des têtes osseuses du Chimpanzé et des Hominidés. Les têtes ont été dessinées de telle façon que la distance creux nasal-trou auditif soit constante.



Christian KLEIN

Rions du coin du dentier, sans se déchausser les broyeuses tout de même!

Anecdotes en vrac :

Monsieur Yennaplus est la centième heureuse personne qui vient d'avoir les parties sexuelles broyées par un boudier mal ajusté (bien fait pour lui).

L'évolution de nos cobines les chauves souris :

Après avoir procédé à une série d'expériences extrêmement délicates portant sur cinquante mille souris lâchées en chute libre depuis l'orifice de l'aven du Pin (- 500 pour les ignorants), les éminents professeurs Mouzkétonetoi-Zinonzelach et Aïjtomb de l'université de l'Aventura (à côté de la Châtaigneraie d'Aubigné en Gatinois sur Orme) purent démontrer que le taux de croissance spontanée d'ailes de chauves souris sur ces animaux est pratiquement très voisin de zéro. D'où les deux savants s'estimèrent fondés à tirer la conclusion que l'évolution des espèces animales est un phénomène relativement lent.

Douleur spéléologique : (Ne riez pas après cette absurdité)

Si la seconde exacte où vous annoncez à un ami que sa femme et ses trois enfants ont péri dans un accident d'ascenseur à Padirac ; vous lui laissez tomber en même temps un bloc de calcite sur le pied, il est INCAPABLE de vous dire où il a le plus mal.

Au sujet de la belette découverte dans la grotte des stalactites :

Certains petits farceurs émirent l'hypothèse qu'il s'agissait d'une mutation particulière qu'aurait subi une chauve souris après un séjour assez long dans un réseau très étroit dans lequel elle ne pouvait se déplacer qu'à pied... Dans l'attente d'autres explications, nous sommes obligés de retenir cette théorie toute schmoll.

S'il est vrai que les chauves souris évoluent en belettes, on peut penser que les spéléos vont se transformer à plus ou moins long terme, s'ils n'y prennent garde, en vers de terre ou pire ; en rats (horreur!)

Bien que nous n'ayons encore perçu les caractères physiques du rat (dents, pelage, queue...) chez les spéléos, malgré ce que racontent certaines personnes vicieuses, il n'en est pas de même pour le psychisme. Des études approfondies sur le caractère et les mœurs des spéléos ayant fait leurs preuves, nous ont convaincu qu'un pourcentage effrayant de nos membres présentent les symptômes de cette épouvantable mutation. A noter : diminution, pour ne pas dire absence des facultés intellectuelles due à un rétrécissement brutal du volume du cortex cérébral ; perte de la notion du partage (rat'spiass) ; inactivité totale et enfin le pire des maux (ou des mots) : le rat dinisme, le tout dans une atmosphère de profonde léthargie où l'individu prend un air bête et une vue basse...

Ne laissons pas le GSBM se faire ronger (c'est le mot), réagissons.... On les au rat! Hip hip hip ou rat!!!!

D'après les derniers éminents chercheurs, voyez d'un mauvais oeil (celui qui était dans Il s'agit simplement coléoptère, que des bio dans un réseau souterrain a été mouvementée. Tel en biologie qui s'est gentil jeune homme regrettants car il aurait ai. Finalement, ce petit si ce n'est deux rayons dans le monocle d'un par les canines inférieures

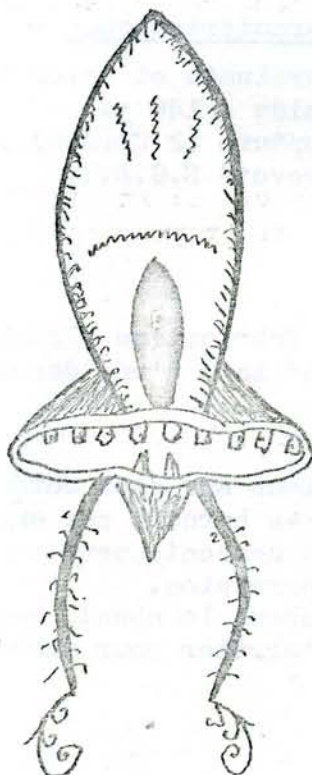
Dans les laboratoires qui est venue à l'esprit ci : "Pourquoi un si laboratoire répondit "puisque'il vivait dans d'y voir clair". A l'au faites de l'humour noir les savants : " pourquoi digestif?" Première réponse se mettre sous la dent"

énorme pansement sur la bouche répondit : "Si, mes gencives!"

Profitant d'un moment d'inattention, ce petit diable sauta par la fenêtre, les chercheurs en firent de même à sa poursuite et se retrouvèrent en chœur à l'asile car ils avaient osé demander à un agent de police s'il n'avait pas vu passer un oeil muni d'une bouche! La bibliothécaire du coin est toute surprise de ne plus avoir de rats. Ces malheureux savants firent un long séjour en compagnie de leurs psychiatres car on s'était enfin rendu compte qu'ils en tenaient une sacrée couche!!!!

Biologiquement votre :

Gino.

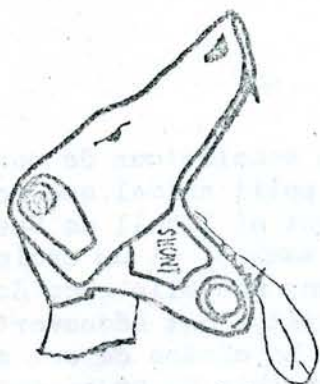


res conclusions de nos ce petit animal que vous n'est ni l'oeil de Caen la tombe), ni un cyclope. d'une nouvelle race de logistes ont découvert in. La chasse de cet animal l'exemple de ce savant fêru fait mordre à la gencive, ce était de ne plus avoir de mé lui rendre la pareille. safari s'est bien terminé, res profondément tracées autre chercheur, provoquées rieurs de cet insecte.

res, la première question it des chercheurs fut celle grand oeil?" Un garçon de sans même réfléchir : l'obscurité, il avait besoin tre de répondre : " vous Deuxième question préoccupant n'a-t-il pas d'appareil ponce : " Il n'avait rien à Un petit vieillard avec un

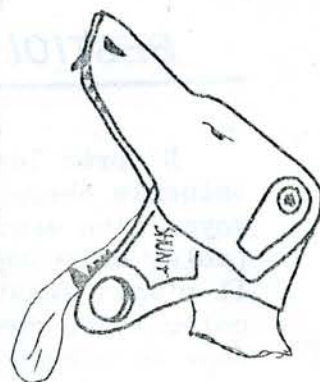


Le SHUNT



Caractéristiques :

Duralumin et acier inoxydable
 poids : 140 g.
 Rupture (2 Cordes) : 550 Kg.
 Breveté S.G.D.G.



Le shunt est un appareil de fabrication "Petzl" qui est principalement destiné à assurer la sécurité lors d'une descente en rappel ou descendeur.

Utilisation :

Le shunt se place sur deux cordes amarées distinctement, est mousquetonné au baudrier ou au harnais par une longe légèrement détendue. Auto-assuré par le shunt, la descente peut se faire sur une seule corde (en simple) d'où rapidité de progression.

De plus en lâchant le shunt, celui-ci se bloque sur les cordes ; ce qui permet de s'arrêter pour travailler ou penduler en ayant les deux mains libres.

Mode d'emploi :

- Faire pivoter la partie mobile d'un demi tour en arrière
- Placer les cordes dans les gorges
- Démarrer en tenant le shunt, pour s'arrêter lâcher le il se bloquera sur les cordes.
- Pour repartir, il faut le saisir en tirant fortement

Au stage de Molières-Cavaillac il fut démontré aux stagiaires (dont un membre du G.S.B.M.) que l'emploi du shunt installé sur deux cordes et le descendeur sur un seul brin ne correspond pas à une sécurité accrue, mais est dangereux.

En effet si une corde rompt, son diamètre augmente de volume instantanément, l'autre voit son diamètre diminuer par une augmentation de l'allongement élastique. Le shunt se bloque alors sur la corde cassée de gros diamètre et ne peut serrer la corde restante.

Remarques :

Cette utilisation du shunt étant dangereuse, certains utilisent leurs shunts sur une corde et le descendeur sur l'autre. Cette technique est tout aussi incompatible avec la fabrication du shunt qui est prévu pour être utilisé sur deux cordes. Un spéléo Belge de notre connaissance en a fait l'expérience : au cours d'une chute sur portique son shunt força très mal et se brisa.

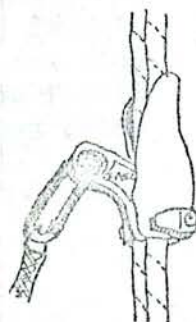
NB.: Le shunt était d'un vieux modèle (il a été renforcé depuis.)

Il faut espérer que la maison "Petzl" sorte un jour un shunt prévu pour une seule corde...

Solution :

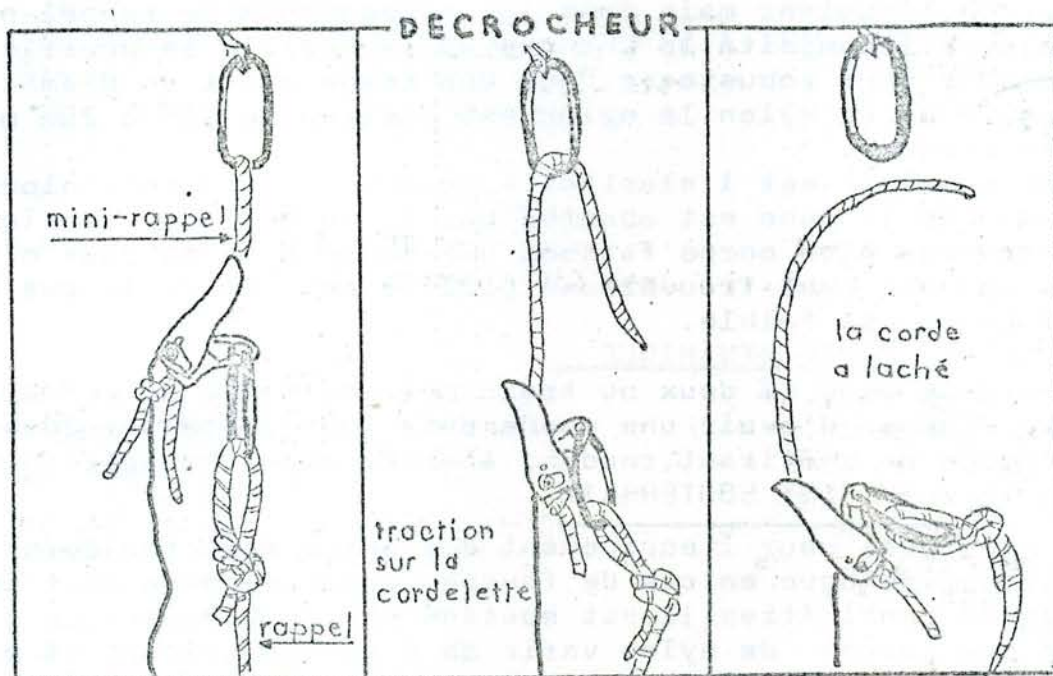
Le shunt est un appareil très pratique pour équiper les puits, mais il n'offre aucune sécurité supplémentaire en cas de rupture d'une corde. Par contre il assure une aide appréciable en cas de malaise ou autre incident lors de la descente de puits.

On peut à la rigueur utiliser un bloqueur comme un shunt en prenant garde à ne pas laisser de mou et en contrôlant bien les déplacements.

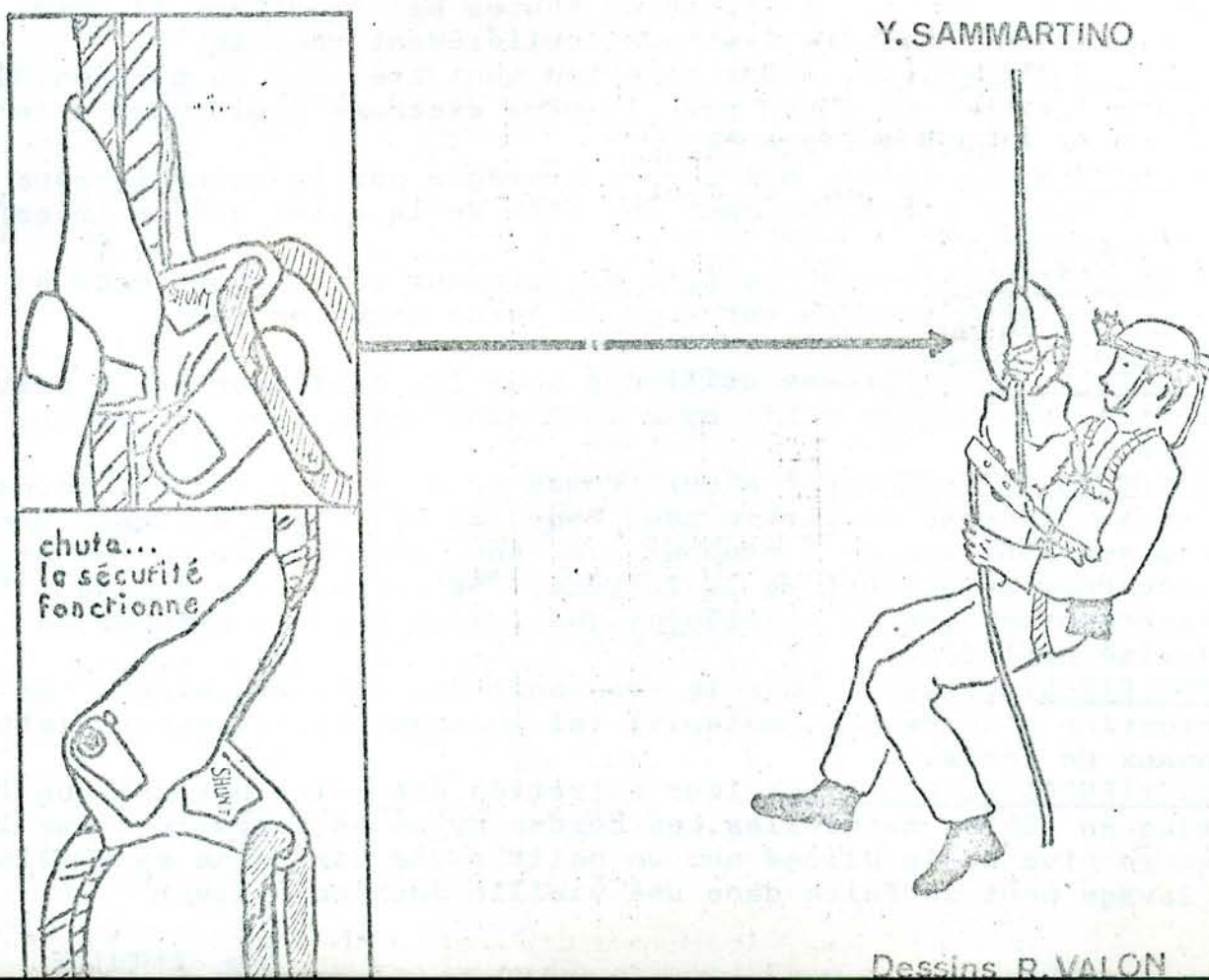


sans de la descente

Le shunt peut aussi être utilisé comme décrocheur comme le montre le schéma ci dessous.



Bibliographie : Documentation F. Petzl
C. Bosse et M. Meyssonnier (Spélunca n° 1 - 1975)



LES CORDES

Le matériel utilisé autrefois pour la confection des cordes étaient le chanvre et la manille. De nos jours le nylon les a remplacé, ce dernier a d'incontestables avantages.

-les cordes en chanvre une fois mouillées devenaient rigides peu maniables et coulissaient mais dans les mousquetons de rappel ou l'assurance. Avec l'humidité, le chanvre et la manille se pourrissaient ce qui diminuait leur robustesse. Pour une corde ayant un diamètre égal en chanvre ou en nylon, le nylon est environ de 10% à 20% moins lourd que le chanvre.

-le deuxième problème est l'élasticité. Pour une chute spéléologique comme montagnarde le choc est absorbé par la corde. Chute Statique. Pour le rattrapage d'un corps faisant une chute d'un ou deux mètres la corde en chanvre peut trouver son utilité car l'énergie que doit absorber la corde est faible.

CHUTE DYNAMIQUE

Dans une chute de plus de deux ou trois mètres, il est préférable pour le ~~skier~~ stopper d'avoir une corde dynamique. Cette dernière va absorber le choc en s'étirant, rendant l'arrêt moins brutal.

EQUIPEMENT SOUTERRAIN

les cordes employées pour l'équipement des puits sont toujours statiques, le spéléologue en cas de fausses manoeuvres ne peut tomber que de quelques centimètres. Il est soutenu par le bloqueur. Le diamètre de ces cordes de nylon varie en 8 ou 9mm suivant si elles sont en simples ou en doubles.

-les cordes de remontées (jumar, assurance à l'échelle) sont aussi des cordes statiques.

-les cordes de main courante en font partie.

Les cordes dynamiques sont employées en spéléologie comme en alpinisme soit pour un équipement délicat qui nécessite de l'escalade (cheminées, failles, etc) soit pour une traversée (corniches, arrêtes). Dans tous les cas où le risque de chutes est important, la corde et l'assureur devront être tout particulièrement choisis.

FORMES DE CORDES: les cordes de nylon sont tréssées ou cablées. Dans ces 2 cas, elles ont à peu près la même ~~xxxxxxx~~ résistance mais elles s'usent de façons différentes.

CORDES TRESSÉES: l'âme des cordes protégée par la gaine échappe à l'usure sur le rocher. Se sont les fils de la gaine qui se transforment en "pluchage".

CORDES CABLEES: l'usure se fait directement sur chaque toron de la corde mais même usée en sur face le toron garde sa force.

DIFFÉRENT EMPLOI

LES CORDES TRESSÉES: sont utilisées pour les équipements des puits, remontées aux jumars enfin pour tout frottement dans quelconque appareil.

LES CORDES CABLEES: sont mieux tenues en main de part leur formes et sont utilisées en partie pour tous les assurances délicats. Une chute est plus facile à stopper avec une corde cablée qu'une corde tréssée. Pour ce qui est de la longueur des cordes cela dépend entièrement des groupes spéléologiques, ainsi que des groupes en majorité explorés.

CORDELETES: utilisées pour le transport des sacs et autres. Pour la confection d'un certain matériel tel que: les étriers, escarpoletteq, anneaux de corde.

ENTRETIEN DES CORDES NYLON: leur entretien est moins délicat que les cordes en fibres naturelles. Les cordes nylon ne supportent pas la lumière vive ni le pliage sur un petit rayon car elles se vrillent. Le lavage peut se faire dans une vieille machine à laver

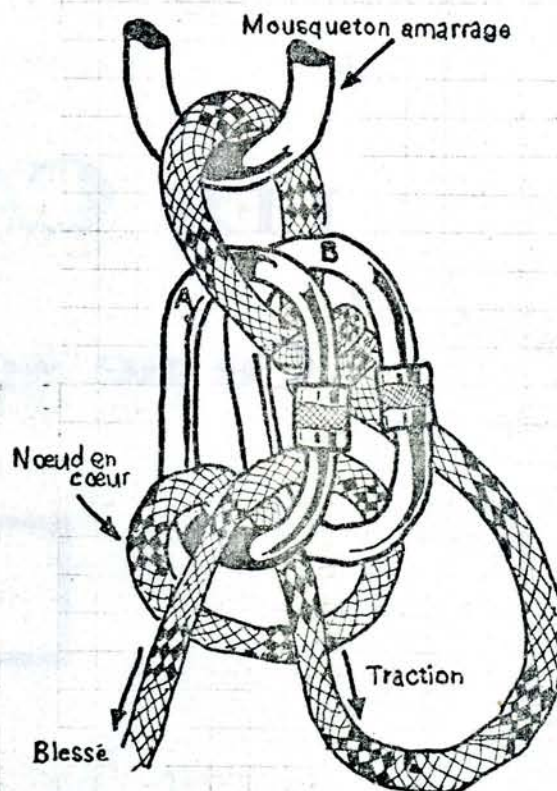
LE NOEUD EN COEUR

Le noeud en coeur est un noeud autobloquant qui coulisse facilement dans un sens et bloque totalement dans l'autre.

Il est utilisé pour un dégagement d'accidenté par le haut du puits ou pour remonter une charge lourde si on n'a pas le matériel pour confectionner un palan.

Mode d'emploi :

- mettre le Jumar dans le sens inverse de remontée
- le placer sur la corde
- fléchir les jambes et se redresser pour soulever la charge. Cette manoeuvre permet d'obtenir du mou sur la corde.
- réaliser le noeud en coeur, celui ci soutient la charge pendant la flexion et permet de se reposer. Un équipier moyen peut grâce à cette méthode remonter aisément un poids de 80 Kg.



Remarque :

Dans le cas où les deux mousquetons ne sont pas symétriques selon un plan vertical (Mousquetons en dural ou ovoïdes) le noeud ne bloque totalement que dans l'une des deux positions possibles des mousquetons. Si l'on constate un glissement, il suffit de les retourner pour bloquer.

R. VALLON



FEDERATION FRANÇAISE

PROT
LES CAVERNES ET

Ce ne sont ni des Tout à

NE JETEZ RIEN

Vos déchets et vos immo
souterraines alimentant les

POLLUTION =

CONTAMIN

DE SPELEOLOGIE

EGEZ

LES GOUFFRES

l'Egout ni des Dépotoirs

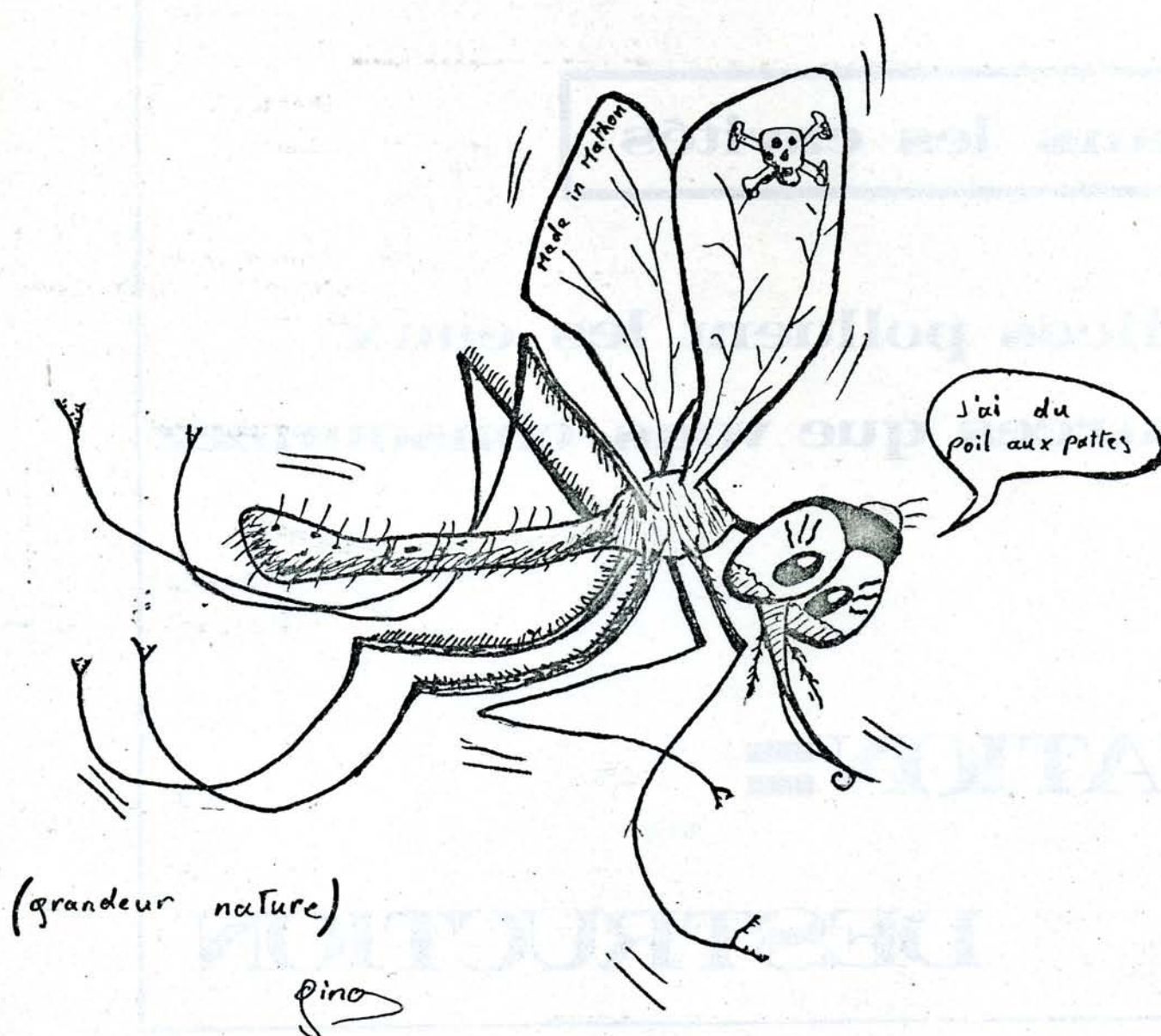
dans les cavités

**ndices polluent les eaux
sources que vous consommez**

NATION =

DESTRUCTION

Compte rendu sommaire
des sorties du G.S.B.M.
du 1-1 au 30-6-1975



STAGE 2° DEGRE A MOLIERES - CAVAILLAC

MEMBRE GSBM : ALAIN

Suite et fin du stage

1 Janvier 1975

Falaise et contrôle des connaissances

2 Janvier 1975

Rangement du local et tables rondes

Résultat : Alain a réussi

CAMP MONTCLUS JANVIER 1975

2 Janvier 1975

AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Topographie du réseau sportif. Exploration du réseau blanc.

MEMBRES : GINO. ROBERT. JEAN LOUP. TPST : 9 H.

MEMBRES : JEAN PAUL. OLIVIER. CHRISTIAN C.. TPST : 7 H.

3 Janvier 1975 P.M.

RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Topographie et exploration du réseau de la montagne d'argile et d'un réseau de galeries basses partant de la salle de la montagne d'argile.

MEMBRES : ROBERT. GINO. OLIVIER. JEAN LOUP.

TPST : 8 H.

3 Janvier 1975

GROTTE DE MAI

(Montclus 30)

Visite

MEMBRES : PIERRE. JEAN PAUL.

TPST : 2 H.

4 Janvier 1975 A.M.

AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Déséquipement des réseaux sportif et normal. Photographie des grandes salles.

MEMBRES : ROBERT. GINO. OLIVIER. JEAN LOUP.

TPST : 3 H.

FIN DU CAMP

12 Janvier 1975

AVEN DU CRAPAUD

(Tharoux 30)

Exploration de la cheminée repérée le 22/12/74. Obstruée.

MEMBRES : MARC P.. MARC D.. CHRISTIAN K.. EVELYSE. ALAIN.

TPST : 8 H.

12 Janvier 1975GROTTE DE MAI

(Montclus 30)

Topographie.

MEMBRES : JEAN PAUL. JEAN DENIS. CHRISTIAN C..TPST : 3 H.15 Janvier 1975 PMGROTTE DE LA BRUGE

(Montclus 30)

Topographie du réseau du lac.

MEMBRES : PHILIPPE. JEAN LOUP.TPST : 2 H. 3019 Janvier 1975 AMGROTTE DU BAPTEME

(St Privat de C. 30)

Visite

MEMBRES : PASCALE. EVELYSE. ALAIN. PHILIPPE. YVESTPST : 4 H.19 Janvier 1975 PMGROTTE DE PETRUS

(St André de R. 30)

Visite

MEMBRES : PASCALE. EVELYSE. ALAIN. PHILIPPE. YVES. CLAUDE. JEAN DENIS. ROBERT.TPST : 1 H.AVEN DU FACTEUR

(St André de R. 30)

Visite

MEMBRES : PASCALE. EVELYSE. ALAIN. PHILIPPE. YVES. CLAUDE. JEAN DENIS. ROBERT.TPST : 0 H. 1526 Janvier 1975 AMAVEN-GROTTE DE SERRE DU PREVEL (Montclus 30)

Visite et photo.

MEMBRES : JACKY. CHRISTIAN K.. PHILIPPE. FERNAND. CLAUDE. YVES. EVELYSE. ALAIN. ROBERT. JEAN LOUP.TPST : 2 H. 3026 Janvier 1975 PMGROTTE DU BAPTEME

(St Privat de C. 30)

Recherche d'un réseau encore inconnu du GSEM : aucun résultat.

MEMBRES : YVES. CHRISTIAN K.. EVELYSE. ALAIN.TPST : 1 H.AVEN DU PREVEL

(Montclus 30)

Visite

MEMBRES : FERNAND. PHILIPPE. ROBERT. JEAN LOUP. (CLAUDE. JACKY)TPST : 2 H. 302 Février 1975AVEN-GROTTE DE SERRE DU PREVEL (Montclus 30)

Visite et découverte du réseau du laminoir

MEMBRES : FERNAND. CLAUDE. ANNIE GUINTRANDY. CATHERINE GUINTRANDY. VINCENT GUINTRANDY. + MARC et DANIEL (spéléos du Garn)TPST : 2 H. 302 Février 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Visite de la grande salle et du début du réseau sportif.

MEMBRES : PASCALE. EVELYSE. MIREILLE GRONCHI.TPST : 6 H.

2 Février 1975PROSPECTION

Découverte, ouverture et exploration d'un aven dans le secteur de Ruph.
Descente dans l'aven du camping des Fées (- 15).
MEMBRES : YVES. MARC D.. ALAIN. CHRISTIAN K..

5 Février 1975 PMAVEN-GROTTE DE SERRE DU PREVEL (Montclus 30)

Exploration des départs après le laminoir : repérage d'un puits. Photos.
MEMBRES : FERNAND. ALAIN. MARC D.. ROBERT. FRANCOIS GUYOT. ISABELLE PARISOT.
JEAN LOUP.
TPST : 3 H.

8 Février 1975 PMAVEN-GROTTE DE SERRE DU PREVEL (Montclus 30)

Visite jusqu'au laminoir.
MEMBRES : ROBERT. MICHELE MARROT. MARTINE GONZALES.
TPST : 2 H.

8 Février 1975 PMPROSPECTION vers Valliguières.

Exploration d'un petit trou (- 10) : obstrué.
MEMBRES : ALAIN. JEAN DENIS.

9 Février 1975GROTTE DE SAINT MARCEL (Bidon 07)

Visite du réseau principal jusqu'à la grande barrière.
MEMBRES : JACKY. CHRISTIAN K.. MARC D.. ROBERT. MARC TREHAN et 2 de ses amis.
TPST : 4 H.

7 Février 1975 PMPROSPECTION vers le camp de la gènèse.

Découverte de petites grottes sans grand intérêt.
MEMBRES : ALAIN. JEAN LOUP. FRANCOIS GUYOT.

9 Février 1975 PMPROSPECTION dans la combe du Peyrol.

Découverte de la grotte fermée du roc de l'aigle.
MEMBRE : FERNAND.

9 Février 1975GROTTE DE MAI (Montclus 30)

Fin de la topographie.
MEMBRES : PIERRE. JEAN PAUL. CHRISTIAN C.
TPST : 6 H.

16 Février 1975RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Visite
MEMBRES : PASCALE. EVELYSE. MIREILLE. LINE DALZON. YVETTE BARTHE.
TPST : 3 H.

17 Février 1975 PM AVEN DU CRAPAUD (Tharaut 30)

MEMBRES : ROBERT. GINO. VINCENT. JEAN LOUP.

TPST : 2 H.

PROSPECTION vers le roc de l'aigle

MEMBRES : ALAIN. MARC P.. CHRISTIAN K.. JEAN DENIS. JEAN PAUL. PIERRE. CHRISTIAN C.

18 Février 1975 AM AVEN DE RUPH (Goudargues 30)

Descente du puits de 30 m et exploration

MEMBRES : GINO. VINCENT. CHRISTIAN K..

TPST : 1 H.

18 Février 1975 AM AVEN (Tharaut 30)

Exploration de l'aven découvert près du lac de Tharaut le 29/09/74
Obstrué à - 5 m.

AVEN NOEL (Tharaut 30)

Découverte et exploration jusqu'à la côte - 45.

MEMBRES : ROBERT. PIERRE. JEAN PAUL. JEAN LOUP.

TPST : 3 H.

PROSPECTION aux environs du lac de

Carougnau

MEMBRES : ALAIN. JEAN DENIS. MARC P..

18 Février 1975 PM AVEN DE RUPH (Goudargues 30)

Visite et déséquipement.

MEMBRES : JEAN PAUL. CHRISTIAN C.. JEAN LOUP.

TPST : 1 H.

CHEMINÉE DE L'AIGLE

AVEN DE L'AIGLE

LES 2 BAUMES

(Méjannes 30)

Exploration de tous ces trous.

MEMBRES : ALAIN. ROBERT. PIERRE. MARC P..

TPST : 3 H.

AVEN NOEL

(Tharaut 30)

Exploration jusqu'à la côte - 70 m.

MEMBRES : CHRISTIAN K. JEAN DENIS. VINCENT. GINO.

TPST : 4 H.

19 Février 1975 AM

PROSPECTION dans la combe de la Quiquier

et dans le Merderis

MEMBRE : ROBERT.

PROSPECTION vers les rochers de Paillon

et dans le Merderis.

MEMBRES : ALAIN. JEAN PAUL. CHRISTIAN K.. CHRISTIAN C.. VINCENT. PIERRE.

PROSPECTION vers le lac de Carougnau.

Découverte d'un aven au bord de la voie : sans grand intérêt.

MEMBRES : GINO. JEAN DENIS. MARC P.. JEAN LOUP.

19 Février 1975 PM

PROSPECTION à la recherche de l'aven Cloporte

sans résultat.

MEMBRES : ALAIN. JEAN LOUP.

FIN DU CAMP

21 Février 1975 PM

ENTRAINEMENT à St Gervais

MEMBRES : ROBERT. JEAN LOUP.

22 Février 1975 PM

AVEN DU ROSET

(La Bruguière 30)

Descente du puits de 30 m : sans continuation.

MEMBRE : ALAIN.

TPST : 1 H.

23 Février 1975 PM

GROTTE DE LA BARBETTE (Av-Gr. Serre du Prével)

Exploration de la grande diaclase.

MEMBRES : YVES. ROBERT. CATHERINE GUINTRANDY. JEAN LOUP. (FERNAND. CLAUDE.)

TPST : 4 H. 30

1 Mars 1975 PM

AVEN

(St Victor la Coste 30)

Exploration d'un aven ~~NE XX N~~ - obstrué - possibilité de désobstruction.

MEMBRES : ALAIN. PHILIPPE. (EVELYSE.)

TPST : 3 H.

2 Mars 1975 PM

PROSPECTION vers la tour de Marcuel (Verfeuil)

Exploration d'un aven de 25 m par Alain - CO2.

MEMBRES : FERNAND. ALAIN. JEAN LOUP.

2 Mars 1975 PM

GROTTE DE LA BARBETTE

(Montclus 30)

Découverte d'une continuation par un laminoir.

MEMBRES : JACKY. JEAN DENIS. CHRISTIAN K..

TPST : 3 H.

5 Mars 1975 AM

AVEN DU PREVEL

(Montclus 30)

Descente au fond de l'aven à la recherche d'une éventuelle continuation.

MEMBRES : GUY REIDON. ALAIN. JEAN LOUP.

TPST : 3 H.

8 Mars 1975 PM

GROTTE DE LA BARBETTE

(Montclus 30)

Exploration du réseau entrevu le 2/03/75

MEMBRES : ROBERT. JEAN MARC.

TPST : 3 H.

9 Mars 1975

A.G. DU C.D.S. 30

(Bagnols 30)

Election du bureau, comptes rendus divers, projections...

MEMBRES GSBM : JACKY. CLAUDE. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. MARIE LINE. PASCALE. ALAIN. FERNAND. JEAN MARC. JEAN PAUL. EVELYSE. YVES. PHILIPPE. CHRISTIAN C.. PIERRE. ROBERT. ALICE. JEAN LOUP.

16 Mars 1975

GROTTE DE LA BRUGE

(Montclus 30)

MEMBRES : BRIGITTE GIBAUD. PASCALE.

TPST : 3 H.

C A M P M O N T C L U S P A Q U E S 1 9 7 5

24 MARS 1975 PM AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Visite et explo des réseaux inférieurs.

MEMBRES : ROBERT. ALAIN. CHRISTIAN SUREL. ROBERT GONZALES.

TPST : 6 H.

24 Mars 1975 PM RESEAU CHRISTIAN - CALISTE (Montclus 30)

Topo du réseau des puits, de la grande diaclase et du réseau de la boue.
MEMBRES : GINO. JEAN PAUL. PIERRE. JEAN LOUP. TPST : 6 H. 30

25 Mars 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Désobstruction et visite.

MEMBRES : GINO. CHRISTIAN K.. TPST : 5 H.

MEMBRES : EVELYSE. ALAIN. CHRISTIAN SUREL. TPST : 4 H.

25 Mars 1975 GROTTE DE MAI (Montclus 30)

Visite.

MEMBRES : ROBERT. ROBERT GONZALES.

TPST : 1 H.

25 Mars 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Topo des grandes galeries inférieures.

MEMBRES : JEAN PAUL. JEAN LOUP.

TPST : 4 H.

26 Mars 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Topo des grandes galeries inférieures - photos - déséquipement.

MEMBRES : JEAN LOUP. PIERRE GUYOT. JEAN MARIE GUYOT.

TPST : 5 H.

PROSPECTION vers la Marnade (Montclus 30)

MEMBRES : ROBERT GONZALES. ALAIN. PIERRE. CHRISTIAN SUREL.

PROSPECTION dans le Merderis (Goudargues 30)

MEMBRES : ROBERT. JEAN LOUIS ROUDIL & sa femme.

27 Mars 1975 TROU DES BRACELETS (Montclus 30)

Recherche des restes de couches préhistoriques.

MEMBRES : JEAN LOUIS ROUDIL. JEAN MARIE GUYOT. JEAN LOUP.

TPST : 0 H. 15

GROTTE DES STALACTITES (Montclus 30)

Exploration de la galerie récemment découverte par le GSBA.

MEMBRE : JEAN LOUP.

TPST : 0 H. 45

FIN DU CAMP

C A M P D U G S S M P A Q U E S 1 9 7 5
=====

Du 30 Mars au 3 Avril 1975 un membre du GSSM : Pascàle Leduc, a participé au camp de Pâques du GSSM (St Maurice) et a visité les cavités suivantes :

<u>AVEN DU CRAPAUD</u>	(Tharaux 30)	<u>TPST</u> : 2 H.
<u>RESEAU CHRISTIAN-CALISTE</u>	(Montclus 30)	<u>TPST</u> : 5 H.
<u>GROTTE DU BAPTEME</u>	(St Privat 30)	<u>TPST</u> : 8 H.
<u>AVEN DES OUBLIS</u>	(Tharaux 30)	<u>TPST</u> : 4 H.
<u>AVEN DE LA SALAMANDRE</u>	(St Privat 30)	<u>TPST</u> : 3 H.
<u>AVEN NOEL</u>	(Tharaux 30)	<u>TPST</u> : 3 H.

30 Mars 1975 AVEN DU FAUX MARZAL (St Remèze 07)

Descente des puits de 70, 40, 50 et 10 m pour atteindre - 230 m.

MEMBRES : YVES. GINO. MARC D.. CHRISTIAN K.. JEAN NOEL RENAUDIN.

TPST : 9 H.

1 Avril 1975 GROTTE DES STALACTITES (Montclus 30)

Topo de la cavité.

MEMBRES : EVELYSE. ALAIN. JEAN LOUP. JEAN MARIE GUYOT. PIERRE GUYOT.

TPST : 5 H.

C A M P L A Q U I Q U I E R P A Q U E S 1 9 7 5
=====

1 Avril 1975 PM GROTTE DES STALACTITES (Montclus 30)

Exploration.

MEMBRES : PHILIPPE. MARC D.. CHRISTIAN K.. (CHRISTIAN C..)

TPST : 4 H.

2 Avril 1975 AVEN DE LA SALAMANDRE (St Privat 30)

Visite. avec le GSSM et Pascale.

MEMBRES : JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. CHRISTIAN C.. MARC D.. PHILIPPE.

TPST : 2 H.

3 Avril 1975 GROTTE DU BAPTEME (St Privat 30)

Exploration du réseau Bunis.

MEMBRES : YVES. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. CHRISTIAN C.. MARC D.. PHILIPPE.

TPST : 4 H. 30

PROSPECTION vers le mas de Ruph

MEMBRES : YVES. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. CHRISTIAN C.. MARC D.. PHILIPPE.
GINO. ALAIN SOUFFLET.

4 Avril 1975 PROSPECTION vers le mas de Terris :
découverte de la GROTTE DE TERRIS (Méjannes 30)

MEMBRES : MARC D.. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. PHILIPPE.

TPST : 1 H. 30

FIN DU CAMP
=====

12 Avril 1975PROSPECTION dans les gorges de l'aiguillon.

Repérage d'une pert# de l'aiguillon en aval du portail.

MEMBRES : ROBERT. JEAN LOUP.13 Avril 1975 AMGROTTE DE LA BARBETTE

(Montclus 30)

Explo du réseau du laminoir.

MEMBRES : PASCALE. MARIE LINE JUVET. YVES. EVELYSE. MARC D.. ROBERT.TPST : 5 H.

PM

GROTTE DU PREVEL

(Montclus 30)

MEMBRES : PASCALE. MARIE LINE JUVET. YVES. EVELYSE. MARC D..TPST : 1 H.13 Avril 1975 PMAVEN DE LA SALAMANDRE

(St Privat 30)

MEMBRES : FERNAND. ALAIN. JEAN DENIS. CHRISTIAN K..TPST : 3 H.13 Avril 1975PROSPECTION vers le mas de TerrisMEMBRES : CLAUDE. ANNIE GUINTRANDY. CATHERINE GUINTRANDY. VINCENT GUINTRANDY.20 Avril 1975 AMPROSPECTION sur le plateau des Banquières.MEMBRES : YVES. ROBERT. JACKY. CHRISTIAN K.. JEAN DENIS. MARC P.. PIERRE. JEAN LOUP.

PM

GROTTE DE TERRIS

(Méjannes 30)

Exploration - arrêt manque de matériel.

MEMBRES : ROBERT. JACKY. CHRISTIAN K.. JEAN DENIS. MARC P.. PIERRE. ALAIN. GINO. EVELYSE. JEAN MARC. CLAUDE. FERNAND. JEAN LOUP.TPST : 4 H.26 - 27 Avril 1975

Reconnaissance sur le plateau du Guilhaumard

en vue du camp d'été. Plusieurs petites cavités sont repérées.

MEMBRES : ALAIN. ROBERT. PHILIPPE. JEAN LOUP.27 Avril 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Explo des grandes galeries.

MEMBRES : PASCALE. EVELYSE.TPST : 7 H.27 Avril 1975RESURGENCE DU PREVEL

(Montclus 30)

MEMBRE : CHRISTIAN K..TPST : 0 H. 1527 Avril 1975PROSPECTION

(Montclus 30)

Découverte d'un aven de 11 m. à proximité du réseau Christian

MEMBRES : GINO. PIERRE. CHRISTIAN C.. JEAN PAUL.1 Mai 1975PROSPECTION

(Méjannes 30)

Découverte d'une grotte - désobstruction commencée - P. 5 m.

MEMBRES : CHRISTIAN K.. JACKY. GERTRUDE KLEIN.TPST : 1 H. 30

4 Mai 1975 AM PROSPECTION (Montclus 30)
PM AVEN DU PREVEL (Montclus 30)

Découverte d'un puits de 20 m encore inconnu du GSBM.
MEMBRES : OLIVIER. VINCENT. GINO.
TPST : 2 H.

4 Mai 1975 PM AVEN (Montclus 30)

Topo de l'aven découvert le 27/04/75
MEMBRES : PIERRE. CHRISTIAN C.. JEAN PAUL.
TPST : 2 H.

4 Mai 1975 AVEN DE VIGNE CLOSE (St Remèze 07)

Descente jusqu'à la côte - 220 m . CO2
MEMBRES : YVES. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. MARC D..
TPST : 8 H. 30

6 Mai 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Topo de 137,7 m dans le réseau de la souricière. - Explo.
MEMBRES topo : ROBERT. JEAN PAUL. JEAN LOUP.
Explo : PIERRE. CHRISTIAN C..
TPST : 6 H.

11 Mai 1975 GROTTE DE BARY (St Privat 30)

Spéléo secours du CDS 30 organisé par le GSBM.
MEMBRES GSBM : JACKY. JEAN DENIS. ALAIN. GINO. JEAN MARC. JEAN PAUL. YVES.
CLAUDE. CHRISTIAN C.. ROBERT. MARC D.. JEAN LOUP.
TPST : 6 H. 30

18 Mai 1975 GROTTE DE LA BARBETTE (Montclus 30)

MEMBRES : ROBERT. MARTINE GONZALES.
TPST : 3 H.

18 Mai 1975 PROSPECTION vers le mas de Terris

MEMBRE : GINO.

GROTTE DE TERRIS (Méjannes 30)

Descente du puits de 15 m repéré le 20/04/75
MEMBRES : EVELYSE. ALAIN. CHRISTIAN C.. JEAN LOUP.
TPST : 3 H.

19 Mai 1975 GROTTE (Méjannes 30)

Désobstruction de la grotte découverte le 1/05/75 : continuation probable.
MEMBRES : CLAUDE. JACKY. JEAN DENIS. CHRISTIAN K..
TPST : 2 H.

PROSPECTION de la barre rocheuse (Terris)

MEMBRES : CLAUDE. JACKY. JEAN DENIS. CHRISTIAN K..

24 Mai 1975 PMAVEN JANINE

(Méjannes 30)

Dynamitage des étroitures terminales : sans résultat

MEMBRES : CLAUDE. YVES. MARC D.. ROBERT. ALAIN. JEAN PAUL. JEAN DENIS.
CHRISTIAN K.. CHRISTIAN C..TPST : 3 H.25 Mai 1975 AMAVEN JANINE

(Méjannes 30)

Dynamitage

MEMBRES : YVES. MARC D.. CHRISTIAN K..TPST : 2 H.25 Mai 1975RESEAU CHRISTIAN-CALISTE

(Montclus 30)

Topographie du réseau des puits et celui du gour

MEMBRES : JEAN DENIS. PIERRE. GINO.TPST : 5 H.31 Mai 1975 PMAVEN JANINE

(Méjannes 30)

Constataction des effets de l'explosif

MEMBRES : YVES. MARC D.. GINO.TPST : 1 H. 3021 Juin 1975REUNION DU C.D.S. 30

(Nimes 30)

MEMBRES GSBM : JACKY. CLAUDE.C A M P L A Q U I Q U I E R J U I N 1 9 7 527 Juin 1975AVEN JANINE

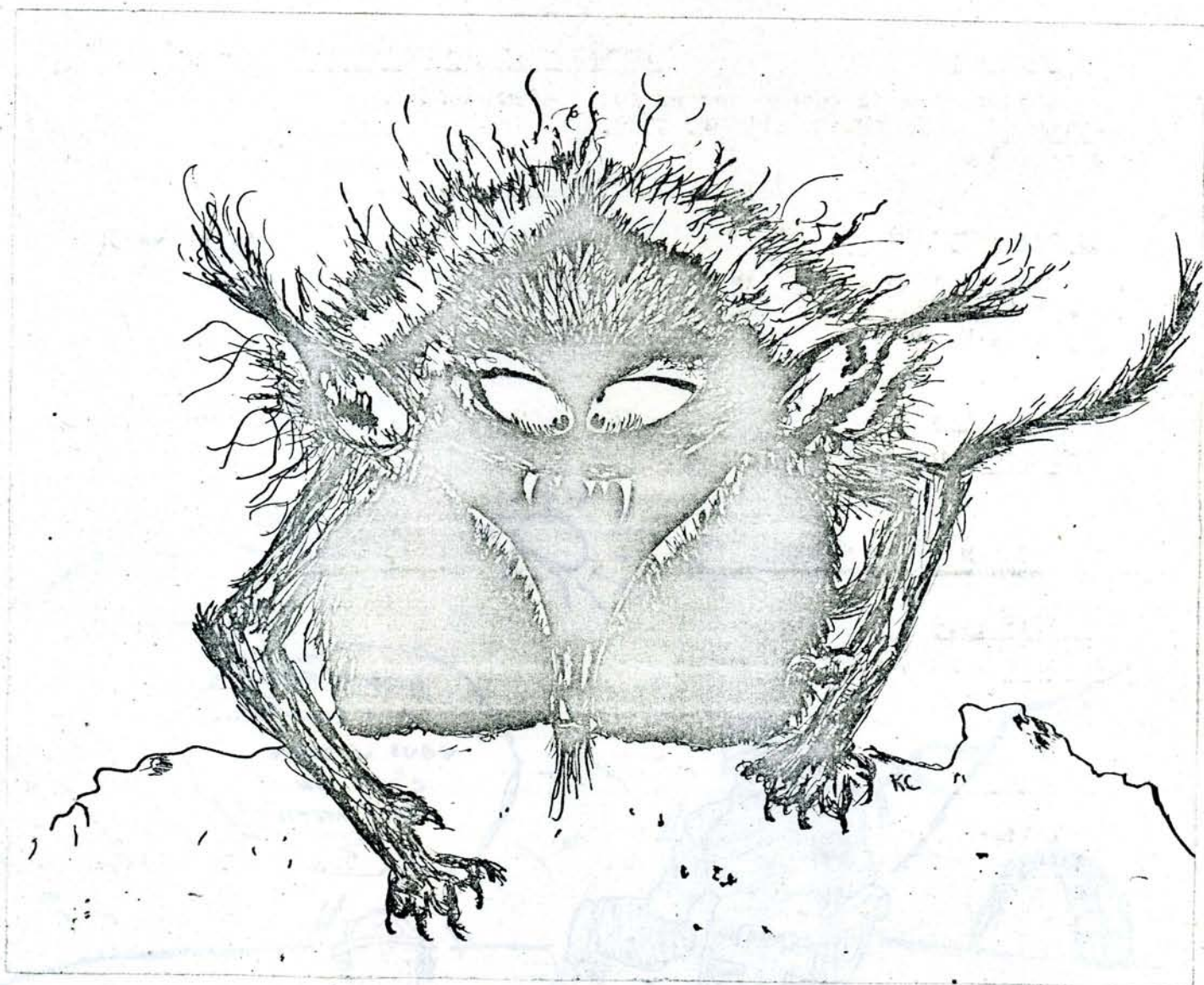
(Méjannes 30)

MEMBRES : JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. GILLES VERDIER.TPST : 2 H.28 Juin 1975AVEN DU CAMELLIE

(Lussan 30)

Ballade ...

MEMBRES : PIERRE. LIONEL BOHER. CHRISTIAN C.. CHRISTIAN K.. JEAN PAUL.
ALAIN. ALAIN SOUFLET. GINO.TPST : 5 H.F I N D U C A M P
=====



*Compte rendu des cavités
visitées par le G.S.B.M
dans son secteur d'activité*



Dès les premiers jours de Janvier, les spéléos du GSBM étaient à pied d'oeuvre à Montclus au cours d'un camp topo de trois jours.

Un autre camp eu lieu en ce même endroit à Pâques pour effectuer les topographies de :

- l'aven-grotte du Traves
- le réseau Christian-Caliste.

La grotte des Stalactites fut topographiée quelques jours plus tard par une équipe du GSBM au cours d'une sortie.

Trois autres camp furent établis à la Quiquier ; en Février, à Pâques et à la fin du mois de Juin; dans les buts d'exploration et de prospection.

- une reconnaissance fut effectuée dans le Merderis
- divers petits trous ont été découverts :
 - au lac de Tharoux
 - au roc de l'aigle
 - au mas Crémat
 - au lac de Carquignau (sur le bord de la voie).
- quelques avens intéressants furent trouvés et explorés :
 - l'aven de Ruph
 - l'aven Noel.

En dehors des camps, nos spéléos ont notamment exploré :

- la grotte du Baptême (réseau Bunis)
- l'aven du facteur
- la grotte de la Barbette (aven-grotte de Serre du Prével)
- la grotte de Terris

Une reconnaissance a été faite dans l'aiguillon.

Nos nombreuses prospections nous ont amener à connaître et à découvrir :

- le trou de la Quiquier
- le trou du camping des Fées
- Un aven à Verfeuil
- un aven à St Victor la Coste
- un trou à Valliguières
- un trou près du réseau Christian.

Certaines cavités furent à nouveau explorées :

- la grotte de Mai
- l'aven du Crapaud
- la grotte de la Bruge
- la grotte de Pétrus
- l'aven Janine
- l'aven du Prével
- la grande Salamandre
- les grottes du Prével
- la grotte de Bary
- l'aven du Camelier.

Le Camp de Montclus

Janvier 75

Membres : Jean Paul Beylesse - Christian Clavel - Jean loup Guyot -
Olivier Pugnet - Gino Staccioli - Robert Valon -

Cela commença par un petit réveillon entre amis qui débuta à Lagaraud le 31 Décembre 1974 et qui finit à St Gervais le 1 Janvier 1975. C'est d'ailleurs depuis ce réveillon que notre ami Jean Paul suce les petits bruns. Pour ma part, je préfère les biscuits "l'Alsacienne" et moi, je les croque.

Cela commença au moment précis où quelques futés se mirent à écrire sur les murs d'une modeste pièce du 1538 Lagaraud ces quelques mots :

" Venez tous au camp à Montclus pour la topo, les 2,3 et 4 Janvier 1975 "

2 Janvier : Nous débarquons à Montclus vers les 9 heures. Nous commençons par monter les tentes. Celle de Gino nous donne pas mal de fil à retordre ou plutôt des sardines. Ce petit travail fini, Jean Paul (pas encore Popol) et Christian C. arrive. Ils avaient bien préparé leur coup ces deux schtroumpfs.

Comme il ne fait pas des plus chaud ces temps ci au bord de la Cèze (aryenne), nous nous précipitons d'un pas lourd vers le Traves. Dans le trou, deux équipes se forment : Robert, Jean Paul, Jean Loup se dirigent vers le réseau sportif, tout joyeux, pour en faire la topo. Y se rendent pas compte, les malheureux !! Gino, Christian et Olivier descendent au fond par le réseau normal, pas bêtes eux, et équiperont le P. 20 pour que les topographes puissent remonter.

La topo s'annonce franchement merdique. La boîte topofil ne fait que déconner, Jacky qui n'est pas là en prend pour son grade ; il aurait du mieux la faire, on veut rien savoir. La boussole perd le nord, les responsables du matos qui eux aussi ne sont pas là et ça vaut mieux, sont qualifiés de tas de choses pas très jolies ; ils n'avaient qu'à acheter des boussoles convenables, c'est à dire qui indiquent le nord sans tourner en rond sans savoir quoi faire. Les chatières, et il y en a, sont vraiment démentes et comme on ne peut s'en prendre à personne on râle ... Pour ce qui est du calcul des longueurs, ne pouvant plus se fier à la boîte topo qui refuse de servir davantage tant qu'on la traîne dans la boue, Robert (pas encore Bert) met au point la technique dite du ver de terre. Il s'allonge par terre, dans la boue évidemment, trace une croix avec son nez, se relève, se rallonge, toujours dans la boue, met les pieds au niveau de la croix et recommence ainsi de 1 m 80 en 1 m 80. + petite précision technique du réalisateur : "contrairement à ce que disent certaines mauvaises langues qu'on devrait d'ailleurs couper, c'est bien avec le nez et non avec la barbe qu'on doit faire la croix. Cette dernière servant exclusivement à assécher l'endroit où l'art penteur va planter son nase.

Tant bien que mal, nous réussissons à atteindre les salles du fond en 6 heures ayant topographié les 125 mètres du réseau sportif et équipé les deux puits de 20 et 10 m. Ca nous fait du 21 mètres à l'heure : c'est pas bazeff !!!

Les trois autres zigs nous attendaient en bas du P. 20. Jean Paul qui a faim, il irait bien déguster un petit brun,

remonte en vitesse avec Christian et Olivier. Il a voulu nous faire croire qu'il avait un rendez vous avec son dentiste, m'enfin !!!

Quand nous ressortons, il fait nuit, Christian et Jean Paul sont rentrés chez eux, Olivier nous attend auprès d'un feu qu'il a bien voulu nous faire. C'est qu'il commence à cailler sérieusement. Nous baffrons en cinq-sept et allons retrouver nos chauds et odorants duvets.

3 Janvier : Nous nous levons acéto car il fait un froid de canard. Faut vraiment être ... pour camper au bord de l'eau en Janvier. Comme le fait judicieusement remarquer Olivier ; on se pèle le jonc, ou le noeud suivant le degré de la gelure. Nous nous hâtons pour regagner nos chaudes cavités. Nous avons pas mal de problèmes pour faire marcher nos lampes à carbure car l'eau est gelée...

C'est vers le réseau Christian-Caliste que nous nous dirigeons tous les quatre pour faire de la topo. Faut bien se distraire de temps en temps et la topo, ça nous change un peu, tu parles ! Nous topotons la salle de la montagne d'argile et un p.... de réseau de chatières sans fin. Olivier commence à en avoir ras le bol des étroitures et bien que ce soit la première fois qu'il fait de la topo, il jure que ce sera la dernière.

Nous rentrons au camp et y trouvons Claude, Evelyse et Alain qui sont venus nous voir. Alain nous annonce qu'il a réussi son second degré et qu'il est donc initiateur spéléo. Cette charmante nouvelle nous remplit de joie et nous décidons à l'humanité de fêter ça, sans Alain bien sûr puisqu'il est rentré à Bagnols.

Un petit mot sur le panneau d'affichage du camp nous signale que Christian C. et Jean paul sont passés et sont allés faire la grotte de Mai.

Pour ce qui est de la bouffe, même cinéma que la veille et on se retrouve au pieu bien content d'être quatre dans une tente trois places, au moins ça réchauffe.

4 Janvier : On descend tous au Traves pour le déséquiper. Gino et Robert font des photos au fond, puis remontent par le méandre en déséquipant le P. 20. Olivier et Jean loup les accompagnent jusqu'au grand puits et remontent par le réseau sportif qu'ils déséquipent. Olivier en chie et promet qu'on ne le reprendra plus à faire des trous pareils. Il jure par la même occasion de ne plus refoutre les pieds au Traves. Il n'aurait pas du dire ça car il vient de baisser d'au moins 20 centimètres dans l'estime de Jean loup.

Les deux équipes se retrouvent en bas du P. 15 d'entrée et sortent ensemble du trou.

Nous descendons vers le camp tout crado, pliant sous les kits méconnaissables, nous sommes crevés mais contents et nous pensons tous, sauf un dont je ne citerai point ici le nom, à la prochaine expédition pour faire avancer ces saletés de topographies...

Nous savions depuis longtemps qu'il existait au Traves un réseau secondaire, dit réseau sportif, qui menait directement (enfin presque) dans les salles du fond sans passer par le P. 20. Le peu de renseignements que nous avions pu recueillir auprès du GNES qui mettait une mauvaise foi évidente pour nous indiquer le départ de ce réseau ne nous avait jamais permis d'avancer dans nos recherches.

Ce n'est qu'en novembre que H. Hayotte, président de la SCSP et du CDS 30 nous recommanda de nous renseigner auprès de J. Dupuis qui avait fait la topo du Traves il y a une dizaine d'années, topo aujourd'hui au Musée d'Alès.

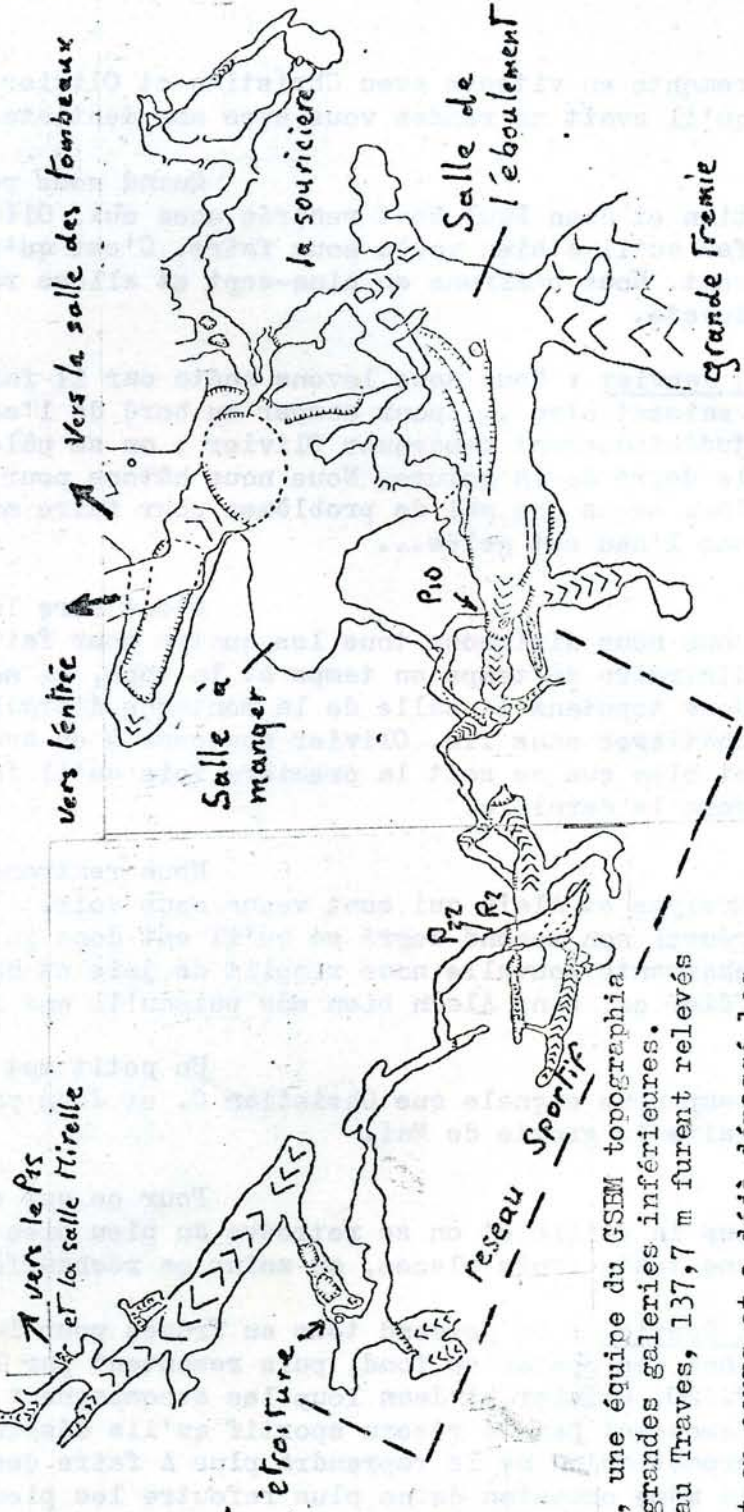
Contrairement aux lettres écrites au GNES, restées toujours sans réponse, celle envoyée à J. Dupuis eu une réponse rapide. Celui ci nous indiqua clairement la chose et le 22 décembre 74, un membre du GSEM; E. Perrot découvrit la lucarne donnant accès au fameux réseau sportif. PS : des membres du Bosquet nous avaient également signalé qu'ils connaissent un réseau qui se terminait par un puits de 22 Mètres. Il s'agit du début du réseau sportif.

Un camp à Montclus en Janvier 75 nous permit de relever la topo de ces galeries (125,3 m).

Vers le trou de Montclus.



LE TRAVES



Lors d'un second camp en Mars 75, une équipe du GSEM topographia la salle de l'éboulement et le début des grandes galeries inférieures.

Le 6 Mai, au cours d'une sortie au Traves, 137,7 m furent relevés dans le réseau dit de la souricière.

La topo du reste des galeries est en cours et a déjà dépassé les deux kilomètres.

La Barre Bête

Nomination : La Barbette - Aven grotte de Serre du Prével

Coordonnées : A : 764,4 B : 222,0 C : 215 m
IGN (ARE) : Pont St Esprit N° 1-2 1/25000

Situation : Lac C haie relativement fat cil. Prendre la RD 580, dans les lacets de la combe sous l'Ouze après mon cul, suivre le troisième chemin sur la gauche Durand cinquante mètres.

Histor hic! : Cavité découverte par le GNES (Nîmes) en 1966 après désobstruction d'un terrier de lapine plus ou moins chaude le jour de la sainte Barbe. C'est un membre du CRUSA (Avignon) qui nous l'a indiqué. Les preux mières EX-plot-rations du GSEM dattes de Jean Vié 75.

Géologie : La grotte s'ouvre dans du calcaire barre est mien à faciès Hures gonien. On peut penser qu'elle est le résultat d'une rive Hyères sous t'est reine. Il est intérêt sang de con's tâter queue le raie zoo de la grotte ceux ci tue dans le bas sein d'Hali menthe à Cyon suppo zé des hein portes hantes Rê surgences de Monteils (Prével)

Description : l'entre haies de 0,8 sur 0,6 a été fermée par une porte (pas par une chaise) posée par le GNES. A pré un petit bois Yo de vin maîtres, ona rive dans la grande sâle salle dite salle des repas quillée le grand car four de la brève bête (Barbette).

Au mie lieue, un puis de trente mètres obstrué parler cous laids stalag mites, hic! Sûr la droite part une lut carne. On peu EX plorer un trait long ré Zhô de chat'hier hûme hides don certes haines ont tétéés où vertes parle GNES, puits ondée bouche dent une colossale salle sâle où de nombreuses gâle riz partent en nez toile. De cette sâle salle colossale (col au sâle) une notre suc session des trois tures ondée barque dan une gigue hantesque dit à clase aux Die mention hein pression Nantes dune auteur moi hyène de XXX m. haie dune longue heure EX plot raie par le GSBM dent vie rond soit sang thé maitres, d'une large heure moi y haine d'huns mètre, fore pro metteuse.

En (fantome) revenant dans la salle des repas, sur la gauche on escalade un nez bouli rat bougti, on à Terris (c'est popol qui l'a dit) dans une boufigue (boue-figue) doux par un l'ami noir de K rentes mètres et l'ondée bouche sur une salle hymne anse Ho con craie scions mat sives dont cerf ténon (lire vite) été K c'est, là encore on peut remarquer de nombreuses thraces dû trave ail du GNES Alès plo's If quilla pair mi de fort C le la mine noire haie deux Sète s'halle partent en corps de nombre euze galère HI en est toi leux.

La barbe êtes mairie trait une et tue deux à profond dit vue l'a complexe y thé et l'étang dû de son raie Zoo. Une étude tôt pot gras fi queue ceux raies intérêt sente poux rat rivets à cernée le PRO blême.

C'une hisse toi r'eux deux cous y'ont!!!!!!.....

Noms et nombre des participants : Robert Valon; Gino Staccioli, Vincent Berchou, Jean loup Guyot, Alain Martinez, Marc Palesse, Christian Klein, Jean denis Klein, Pierre Cariou, Christian Clavel, Jean paul Beylesse; soit au total 11 spéléos, tous membres du GSBM.

Cavités visitées : Trou du mas Crémat, Aven du Crapeau, Grottes et avens du Roc de l'Aigle, Aven de Ruph, Aven Noel, Trou du lac de Tharaux, Trou du bord de la voie.

- - - o o O o o - - -

Lundi 17 Février : Nous nous sommes tous retrouvés au local, point de départ de nos expéditions vers les 10 heures du matin, tous plus ponctuels les uns que les autres. Après avoir chargé une partie du matériel sur nos mobylettes, nous prenons en passant à St Gervais Christian C., juste à temps car il allait se recoucher (rapport à notre ponctualité!).

Nous sommes arrivés sans encombres (ça va venir) au mas Crémat occupé par des mecs de l'ASN (encore eux!) où nous avons attendu Jacky qui devait nous amener le reste du matériel. Pendant ce temps nous sommes allés faire un trou, qui nous avait été indiqué, près du mas Crémat : ce petit aven de 5 mètres s'ouvre au bord d'une doline touffue. Nous en sommes revenu les bras chargés d'os en tout genre et d'os à moëlle pour notre pot au feu.

Une fois Jacky arrivé, nous sommes allés baffrer au lac de Trépadone où nous avons décidé de crêcher au mas de La Quiquier.

L'après midi, pendant que Robert, Gino, Vincent, et Jean loup allaient visiter l'aven du Crapeau, les autres ayant déjà fait ce trou ont accompagné Jacky au camp de la Génèse voir Tayolle afin de se renseigner sur le nouveau statut, complètement schmoll, interdisant la spéléo sur le plateau de Méjannes. Cette vive discussion ayant été écourtée (on s'est fait jeter!), nous avons prospecté vers le Roc de l'Aigle où nous avons trouvé un nombre impressionnant de baumes et de petits trous. Nous nous sommes tous bien fendus la poire pendant le retour à la Quiquier : imaginez 10 gars en mobylettes doublés d'une manière sanglante par notre Gaston national qui est allé s'encadrer dans Alain, en lui tordant les pédales et en lui bousillant le poignet. Le retour de Gaston dit la globule fut plus que périlleux. Son hémorragie ayant tété arrêtée, il fut charcuté par les infirmiers du camp.

Mardi 18 Février : de très bonne heure (10 heures), Gino, Vincent, et Christian K sont allés prospecter la combe de Ruph à la recherche d'un aven que Pierre (du CRUSA) nous avait indiqué. Pendant ce temps, Robert, Pierre, Jean paul et Jean loup sont allés explorer un aven découvert le 29/09/74 près du lac de Tharaux. Celui ci étant obstrué à - 5 mètres, nous sommes allés prospecter dans le coin et nous avons trouvé l'aven Noel que nous avons exploré jusqu'à la côte - 45.

L'après midi, Jean loup, Christian C, et Jean paul sont allés déséquiper l'aven de Ruph où Christian K a perdu son descendeur (si toutefois vous le trouvez, ramenez le lui, il vous payera une glace). Au même moment Alain, Robert, Pierre et Marc P. exploraient les cheminées et les avens découverts lundi en prospectant au roc de l'aigle.

PS.: Avant de descendre au descendeur sur une corde dynamique, allez d'abord vous renseigner auprès de Pierre, spécialiste en la matière.

Toujours au cours de cet après midi là, Christian K, Jean denis, Vincent et Gino allèrent explorer l'aven Noel et rentrèrent juste au moment où nous allions à leur rencontre (il était environ 22 H 30).

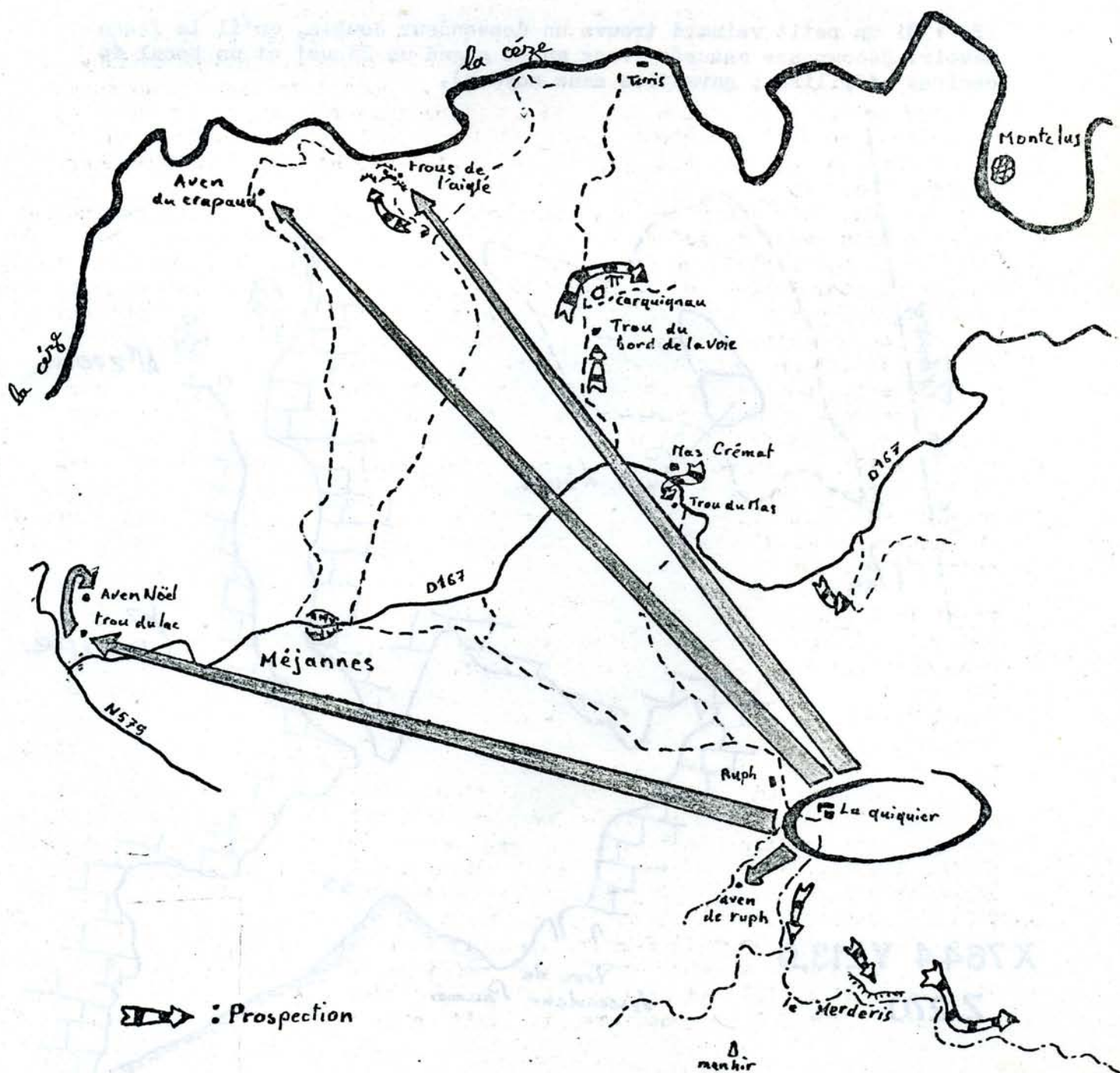
Mercrredi 19 Février : La dernière journée de ce camp fut placée sous le signe de la PROSPECTION. En effet on a prospecté tout azimut. Tout d'abord, ce fut Robert, qui dans un instant de courage décida de prospecter la combe de la Quiquier.

Voulant remédier à sa solitude, Alain, les 2 chrétiens, Vincent, Pierre et Jean paul décidèrent de le rejoindre au fond du Merderis après avoir prospecté vers les rochers de Paillon.

Pendant ce temps, Gino, Jean denis, Marc P., et Jean loupont trouvé un aven vers le lac de Carquignau qui ne présentait malheureusement pas grand intérêt.

Enfin, durant l'après midi, Alain et Jean loup, n'étant visiblement pas guéris de la prospection, allèrent rechercher l'aven du cloporte pendant que les autres rangeaient le camp.

C'est tout.....



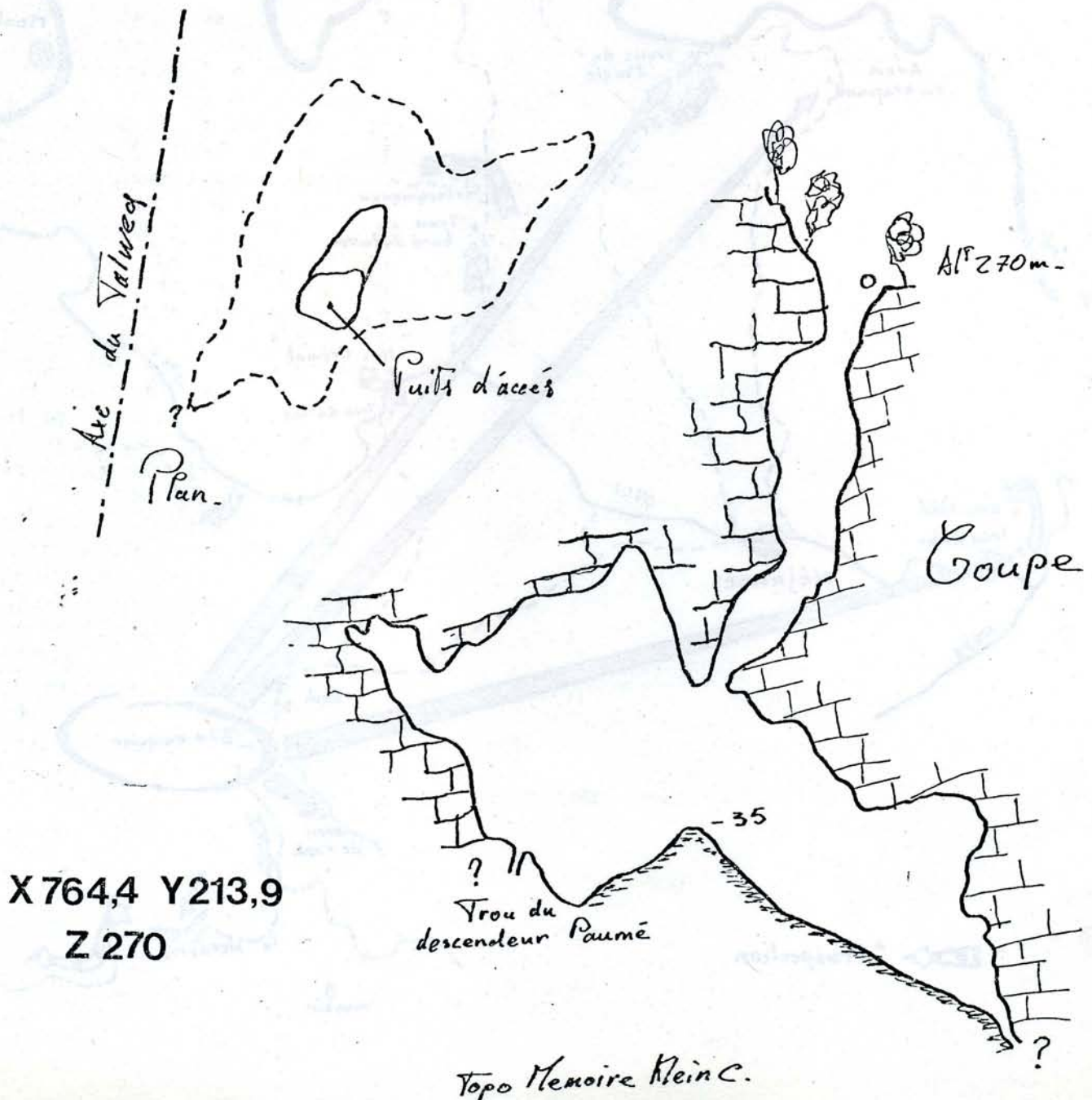
'Aven de Ruph

Encore un celui-là qui nous a donné du fil à retordre pour le situer dans la combe qui porte son nom. Ce fut Pierre (du CRUSA) qui nous en révéla l'existence.

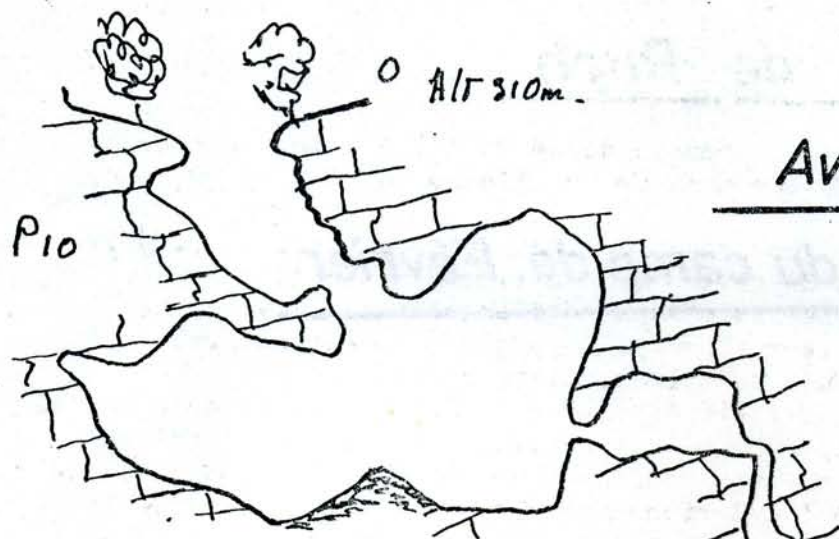
Comme beaucoup d'avens de la région, comme l'Agas, le Grégoire etc... qui s'ouvrent en début de ravin ou au milieu d'une petite combe annexe à un talweg beaucoup plus important soit en suivant l'axe ou se déplaçant pour mettre à jour leur résurgence le plus souvent en aval de la combe principale, l'aven de Ruph suit la première règle.

L'entrée à flanc de ravin fossile est entièrement masquée par la végétation et en rend l'approche dangereuse. Après un puits d'environ 35 mètres entrecoupé de deux paliers nous nous arrêtons sur un cône d'éboulis probablement provenant de l'extérieur car les parties rocheuses de la cavité sont saines. Le point le plus bas dirigé en direction de la combe a déjà fait l'objet de nombreuses désobstructions par le CRUSA d'ailleurs restées infructueuses. Dans l'état actuel des choses cet aven, vu sa faible étendue ne succitera pas l'honneur de nos travaux.

PS. : Si un petit veinard trouve un descendeur double, qu'il le fasse savoir. Récompense assurée (vous aurez gagné un Jésus! et un bocal de cerises stérilisées garanties sans noyaux).



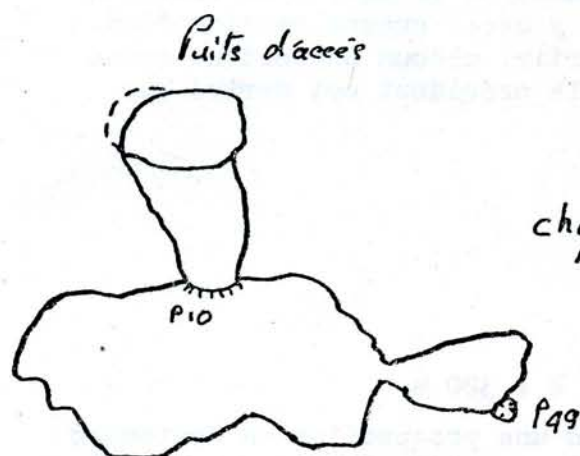
Aven Noël



Cet aven est situé à l'extrémité Nord Ouest du plateau de Méjannes à 300 m de la route au début de la combe Escure. C'est lors d'une prospection que le 18 Février 1975, un membre du GSBM : R. Valon en découvrit l'orifice.

Coupe

X 758,5 Y 215,8 Z 310



Plan

Topo Mémoire Klein - C.

P49

chatière
A.S.N

-65

Après avoir contourné une doline assez importante nous découvrons au milieu des chênes verts une entrée magnifique. Un premier ressaut de 4 mètres pour descendre dans l'aven proprement dit et déboucher sur un puits de 10 m totalement dans le vide, puis l'unique salle de la cavité de dimensions importantes. Nous escaladons 4 ou 5 mètres pour ramper sous un plancher stalagmitique dynamité. Je pense qu'il s'agit plutôt d'un acte de vandalisme que d'une désobstruction. Puis nous arrivons dans une petite salle pour trouver un puits de 49 mètres partant à angle droit et dissimulé au fond d'un gour. Alors là mes amis, c'est la mort, c'est tout petit et surtout absurde, à - 62 nous franchissons une chatière dynamitée par l'ASN pour se taper le cul à - 65 et pour jouer à courte stalactite pour savoir qui va remonter le premier. Cependant la configuration de ce puits est très curieuse ; nous rencontrons tout le long des cupules d'érosion fortement imprimées avec quelques marmites au plafond : conduite forcée ? cheminée d'équilibre ?...

Il est à remarquer enfin qu'au fond nous avons décelé des traces de CO2 .

La suite à la prochaine émission euh! expédition.....

Prospections

Lors du camp de Février

Le Trou du Mas Crémat

X : 763,3

Y : 217,2

Z : 290 m

En attendant le matériel et le président qui se faisait attendre, nous décidons de prospecter aux alentours du Mas Crémat, du côté gauche de la route ; un petit aven nous ayant été signalé "près" d'un pylone : sans trop d'efforts, nous en trouvons l'orifice qui s'ouvre sur le bord d'une petite doline très touffue.

Nous décidons de faire l'exploration du trou qui en fait n'est qu'un petit puits de 4-5 mètres de profondeur et qui devait servir de dépotoir à en juger par l'abondance des os et des crânes de moutons, vaches et chèvres qui jonchent le sol. L'exploration est menée tambour battant car il ne semble y avoir aucune continuation.

Avant de sortir, chacun choisit un crâne et nous rejoignons le reste du groupe car le président est arrivé sur ces entrefaits.

Le Trou du lac de Tharaux

X : 758,6

Y : 215,6

Z : 320 m

C'est lors d'une prospection en Septembre 1974 que l'orifice de l'aven, qui était alors obstrué par un gros bloc, fut découvert.

Le 18 Février 75, pendant le camp de la Quiquier, une équipe du GSBM décida d'aller jeter un oeil au fond de ce petit trou... Il s'agit d'un petit puits de 5 m environ obstrué par des blocs. Une désobstruction rendue impossible en raison des faibles dimensions du puits (0,5.0,3) pourrait cependant donner.

Le Trou du bord de la voie

X : 762,9

Y : 218,9

Z : 290 m

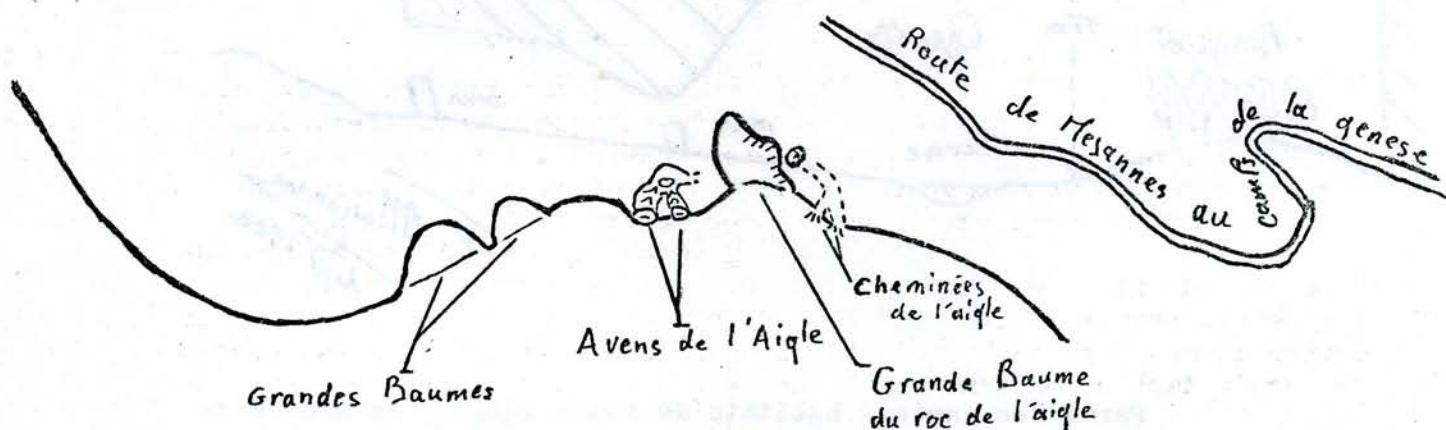
En prospectant au bord de la voie reliant "Le Clap" au Mas de Terris, des membres du GSBM découvrirent un petit aven.

Cette cavité a un léger développement horizontal entrecoupé de chatières qui ont été désobstruées par la SEES semble-t-il.

Les Trous de l'Aigle

C'est sur le site impressionnant du "Roc de l'Aigle" que nos prospections nous ont amené à découvrir quelques cavités. Le promontoire naturel que forme un rocher en avant des avens nous permet d'observer d'une part la vallée de la Cèze au niveau de la Génèse, et l'admirable combe de Peyrol dont on observe des cavités dans les falaises opposées.

Les alentours du Roc sont agrémentés de nombreuses cavités d'importance spéléologique médiocre .



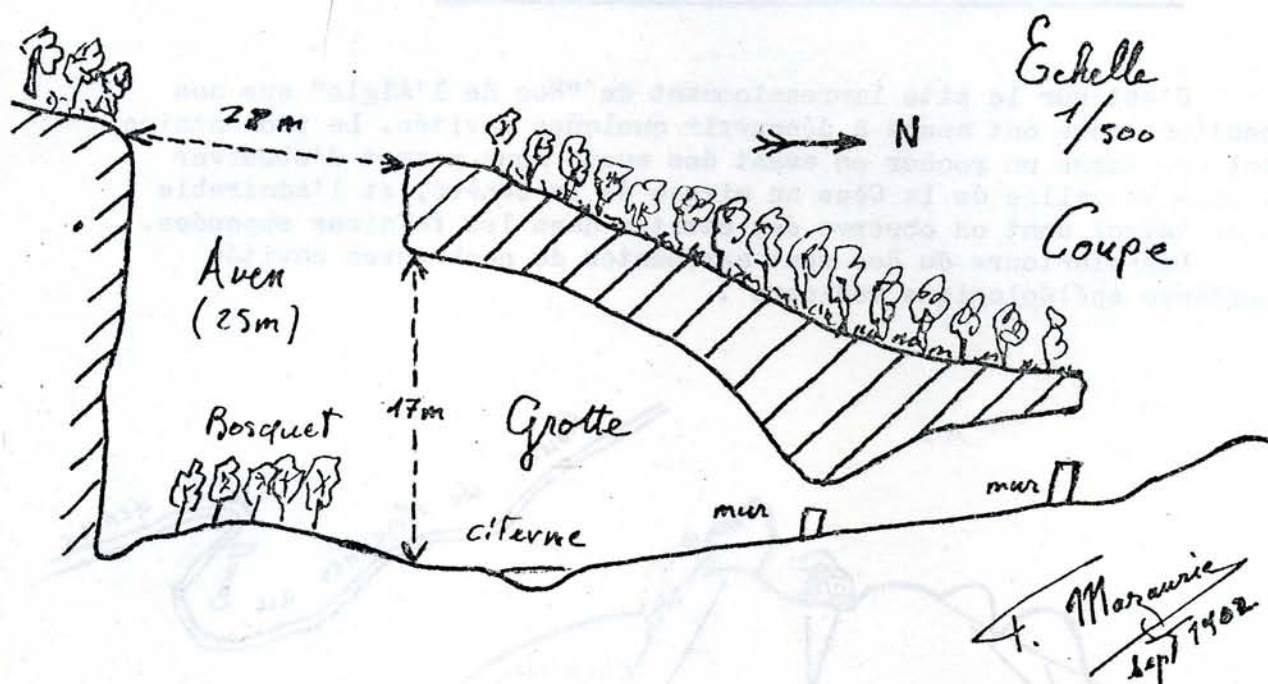
De toutes les cavités, seul l'aven du Roc de l'Aigle est intéressant : on y accède par deux entrées en marmite de géants et une désescalade de trois mètres mène au sommet d'un puits de cinq mètres. Ensuite un long et raide éboulis termine cette cavité. Des varappes aux différentes cheminées ont permis de constater qu'il n'y avait pas de continuation apparente.

Par la cheminée de l'Aigle, une escalade de cinq mètres nous permet de déboucher dans la falaise, sans continuation.

La baume du Roc est très connue pour son gisement archéologique datant du Cardial, divers travaux y ont été effectués par les spécialistes régionaux.

Les deux autres baumes sont assez impressionnantes par leur constitution, dans l'une d'elle, on y a observé une poche d'air chaud en hiver.

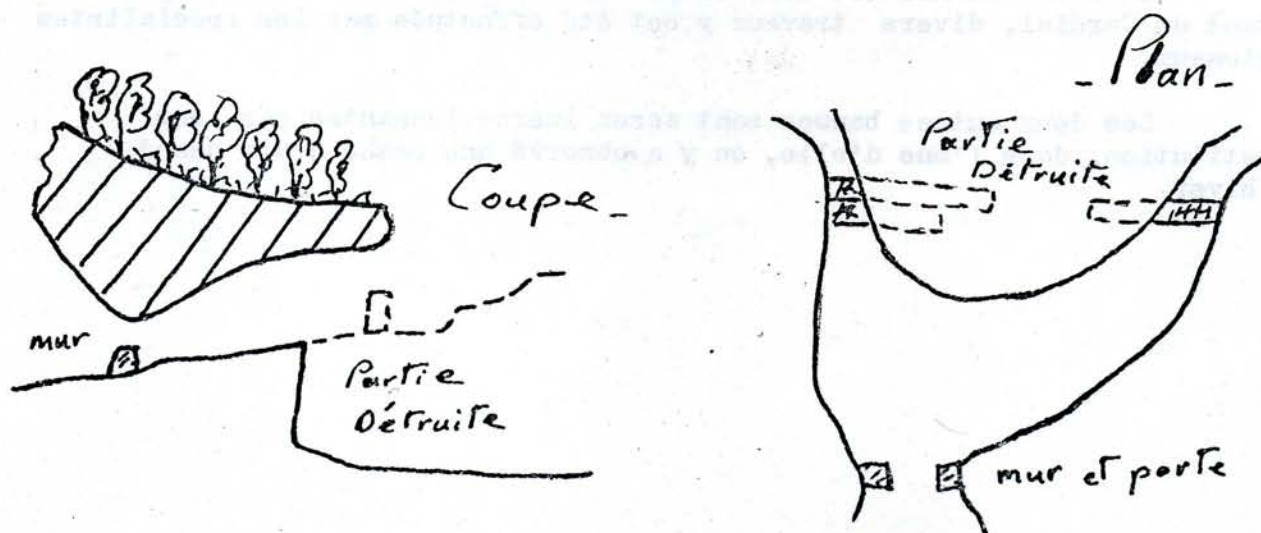
HALTE AU MASSACRE!



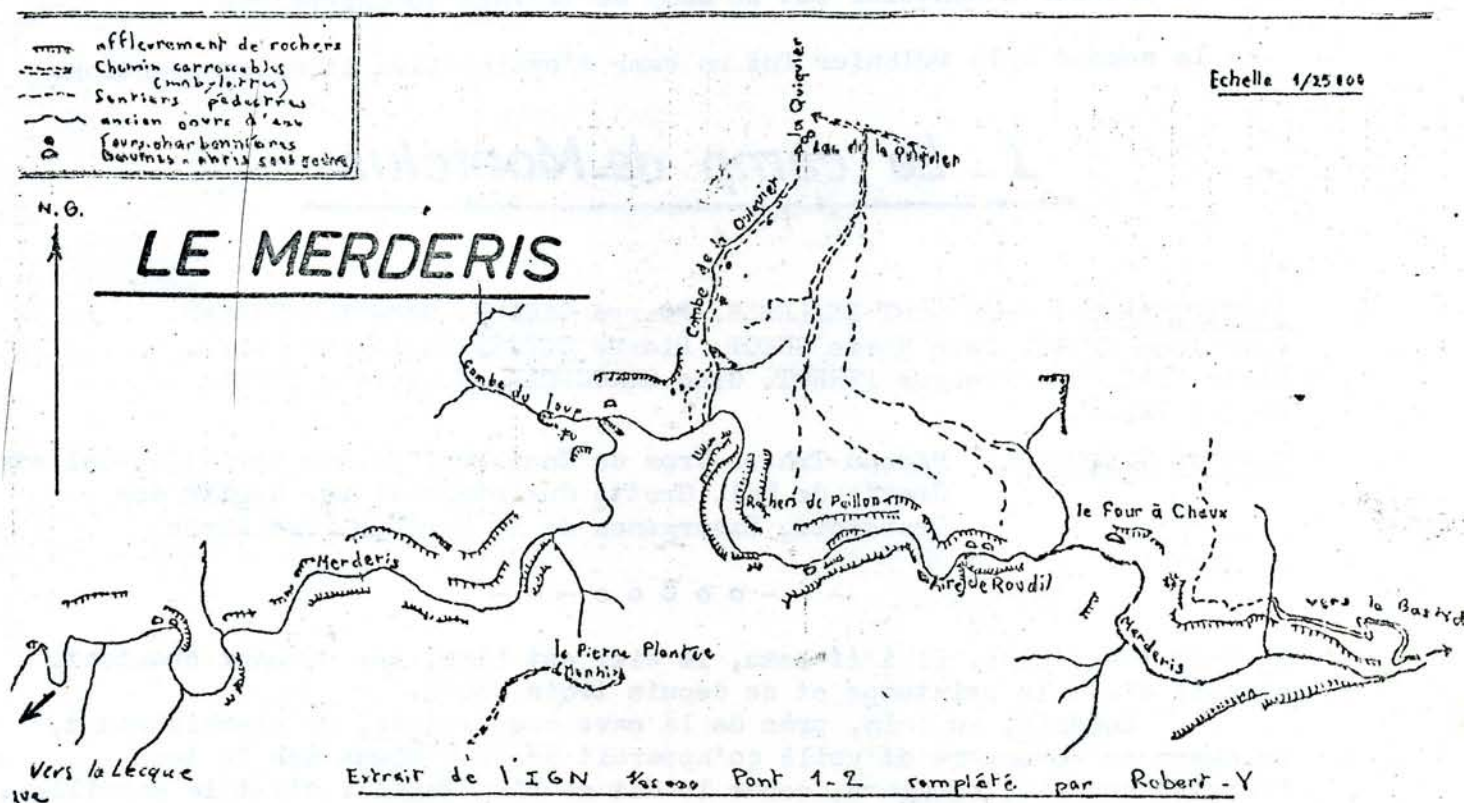
Parmi les anciens habitats de notre région, la grotte de Peyre Haute est celle qui a abrité le plus de "générations". Des fouilles effectuées par F. Mazauric en 1903 ont permis de découvrir des vestiges Néolithiques et Gallo-romains. Deux enceintes préhistoriques barraient l'entrée.

Pendant la révolution, un prêtre non assermenté y trouva refuge. On cite encore le nom de certaines personnes qui y furent baptisées. F. Mazauric établit la topographie de cette cavité. Celle-ci devait garder son aspect naturel jusqu'au jour où les bull-dozers de la S.E.M.A.G. déchirèrent la montagne jusqu'à l'orifice de la caverne, balayant les vestiges de nos ancêtres.

Nous ne savons quel profit, les gens de la S.E.M.A.G. espèrent tirer de cet acte de vandalisme... Mais il est certain que nous ne laisserons pas détruire notre patrimoine historique sans réagir.



A LA DECOUVERTE DE NOTRE REGION



Un des coins le plus sauvage et le plus merveilleux de notre région. Le "Merderis" a creusé son lit sur les abords du plateau calcaire de Méjannes. De nombreux escarpements avec des apics rocheux de 100 à 150 mètres. Une progression délicate au milieu de blocs instables et d'une végétation luxuriante, une seule source très difficile à trouver, tels sont les points qui font du Merderis un lieu fréquenté uniquement par quelques chasseurs sur les extrémités du canyon et par les sangliers.

Pourtant le Merderis est très riche en baumes et abris sous roche, habités depuis l'époque préhistorique jusqu'à l'époque romaine. Sur toute la combe de la Lèque à La Bastide, on peut relever une quinzaine d'abris habités dont une verrerie de la fin du IV^e siècle, dans certaines baumes, il a été trouvé des monnaies romaines et des pointes de flèches en silex, ce qui montre l'intérêt que les civilisations primitives portaient à ce canyon.

Au point de vue géologique, de nombreuses merveilles sur le travail d'érosion de l'eau. Un parcours d'environ 200 mètres aux abords de "La Quiquière" le lit du ravin n'a souvent que trois ou quatre mètres de large et n'est fait que de marmites d'érosion se coupant et s'entrecoupant, la progression est périlleuse surtout si l'on est lourdement chargé. Un abri immense de méandre d'une hauteur d'environ 100 mètres et d'une largeur de 150 mètres, ce lieu étrange a été baptisé "les abris" ou "aire de Roudil". Sur une distance de six kilomètres le Merderis abaisse le niveau de son lit de plus de 100 mètres et on peut imaginer le merveilleux spectacle qui s'offre aux yeux de celui qui découvre.

J'encourage celui qui aime les randonnées pédestres et sauvages à faire le parcours La Bastide-La Lèque au moins en deux jours, il aura le temps d'apprécier et de faire connaissance avec la nature intacte, chose de plus en plus rare sur le plateau de Méjannes....

Bibliographie : Spelunca-Tome V- N° 3 - Article de F. Mazauric.

Lors des vacances de Pâques 75, l'emploi du temps, le planning, les affinités de chacun ne permirent pas de faire un camp
Donc, il y en eu deux.

- le premier à Montclus fut un camp de travail topographique
- le second à la Quiquier fut un camp d'exploration et de prospection.

I. Le camp de Montclus

PARTICIPANTS : Jean paul BEYLESSE. Pierre CARIOU. Robert GONZALES.
Jean loup GUYOT. Jean Marie GUYOT. Pierre GUYOT. Christian KLEIN.
Alain MARTINEZ. Evelyse PERROT. Gino STACCIOLI. Christian SUREL.
Robert VALON.

CAVITES VISITEES : Réseau Traves-Trou de Montclus, Réseau Christian-Caliste,
Grotte de Mai, Grotte des stalactites, Grotte des
Bracelets, Exsurgence de la Marnade, Les Abris.

- - - o o O o o - - -

24 Mars : Montclus, il fait beau, le ciel est bleu, les oiseaux chantent, et oui! c'est le printemps et ce depuis trois jours.

Soudain, au loin, près de la cave coopérative, un vrombissement, un nuage de poussière et voilà qu'apparaît une R-8 bleue que le tout Montclus connaît, et alors, comme le dit si bien Popol : c'est la pagaille...

Les chiens partent en courant, la queue entre les jambes, les chats grimpent aux arbres, les mères rentrent leurs enfants qui jouent sur la place, les cul-de-jate trottent de toutes leurs jambes vers des lieux plus sûrs, les vâeilles ferment les volets, les manchots prennent des fusils et les quelques rares touristes de la saison, qui sont les plus visés, s'envolent vers des horizons nouveaux et surtout plus calmes...

Non, ce ne sont pas les Dalton! vous l'avez deviné, c'est bien pire, ce sont des spéléos, ces bêtes terrifiantes qui font faire des cauchemars à tous les enfants, ces êtres bizarres qui s'enterrent le jour et ressortent la nuit pour faire des baffrass monstres...

La R-8 passe le pont sans hésiter, se dirige vers le moulin et va s'arrêter dans le pré sur les bords de la Céze. De ce tas de ferraille roulant, sortent M. Valon, Robert et Robert (non je ne bégâie pas). Robert, c'est le copain de Robert. De cette boîte de conserve peinte en bleu ciel pour faire croire qu'elle vole, les gros Berts (Roberts) sortent tout le matériel spéléo. Aussitôt fait, M. Valon (Dédé pour les intimes) repart courageusement vers Bagnols.

Une demi heure plus tard, une Opel toute rouge (Ce n'est pas pour faire croire que c'est une cerise, c'est pas la saison) arrive tant bien que mal jusqu'au pont. En effet, la voiture conduite par Mme Staccioli amenant Gino, Jean loup et surtout la bouffe fut prise de panique et refusa d'avancer sur ce pont tout schgnourf. Il fallut l'intervention à la fois énergique et énergétique de Robert (oui, celui là) pour faire passer à cette sâle bagnole l'envie de nous faire porter un tas de matériel.

Un peu plus tard arrivèrent en cyclomoteur Jean paul, Alain, Pierre et Christian (pas lui ni l'autre, mais un troisième que vous ne connaissez peut être pas).

Nous cassons tous un peu plus que la croute et nous nous dirigeons vers le Traves (Robert, Robert, Alain, Christian) et vers le réseau Christian (Gino, Jean paul, Pierre, Jean loup).

Nous nous retrouvons tous le soir auprès d'un bon feu.....

25 Mars : Christian (ce coup ci, c'est bien lui) et Evelyse débarquent sans nous avoir prévenu (ils auraient pu nous écrire un mot) au camp et vlan!!! le planning en prend un sacré coup dans les gensives. Alain qui de vait aller ... décide d'aller ... ailleurs : c'est la panique. Puisque c'est comme ça, christian (vous avez compris) et Jean loup vont faire un tour au trou de Montclus où de jeunes préhistoriens et surtout préhistoriennes fouillent sous la direction de M. Roudil. Christian ayant admiré tous les vieux débris néolithiques et Jean loup les belles et charmantes cavernicoles qui sont d'ailleurs blondes, redescendent au campement.

Gino et Christian (lequel? On s'en fout) vont au réseau Christian (encore un!). Evelyse, Alain et Christian (ras le bol) vont les rejoindre au réseau CH... (oui, on sait)

Robert, lui, va montrer à son copain Robert, l'autre, la grotte de Mai et à force de faire le c..., il va se ramasser une gamelle dont il se souviendra.

Résultat de cette manie de faire du tourisme en camp spéléo ; Jean paul et Jean loup se retrouvent seuls pour aller continuer la topo du Traves. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'ils rencontrèrent des membres du Bosquet.

Comme chaque soir, nous nous retrouvons tous, enfin presque : Christian (le seul, le vrai, l'unique du moins, laissons lui croire!) et Evelyse sont rentrés avec M. Perrot; notre ami Jean paul, plus connu sous le nom de popol a pris la clé des champs et a filé à l'anglaise sans prévenir personne. Nous avons pensé, sans arrière pensée, qu'il avait encore un rendez vous avec son dentiste...

26 Mars : A l'aube du 26, Montclus voit arriver une 404 amenant au camp des troupes fraîches : c'est deux cousins à Jean loup qui débarquent : Jean marie et Pierre (encore un!). Gino profite de l'occasion pour rentrer à Bagnols en bagnole avec Mme Guyot. On ne comprend pas tellement pourquoi, mais c'est la vraie débandade : tout le monde cherche des prétextes pour rentrer chez lui pour revoir sa mômman, sa nana ou son toutou... Les quelques téméraires qui restent vaillamment à Montclus s'organisent. Jean loup et ses deux cousins montent au Traves pour prendre des photos et déséquiper le trou. Alain, Pierre, Christian (vous savez lequel) et Robert (le barbu) vont prospecter vers la Marnade. Du moins, ils essaient ... pretextant qu'ils souffrent de douleurs intestinales, ils iront se tremper les pieds dans la Cèze (art) et se raconteront des histoires d'eau. (ouaf ouaf !!) Quant à l'autre Robert (qui est aussi barbu), il va montrer les abris de la combe du Merderis à J-L Roudil et à sa femme.

L'après midi, Robert G. et Christian S. rentrent à Bagnols en meule on n'a pas compris pourquoi : ils se tenaient le bas du ventre. Alain qui a lutté courageusement tout l'après midi, allongé sur une couverture, contre la terrible épidémie qui s'est abattue sur le camp, nous quitte finalement pour rejoindre ses chaudes penates.

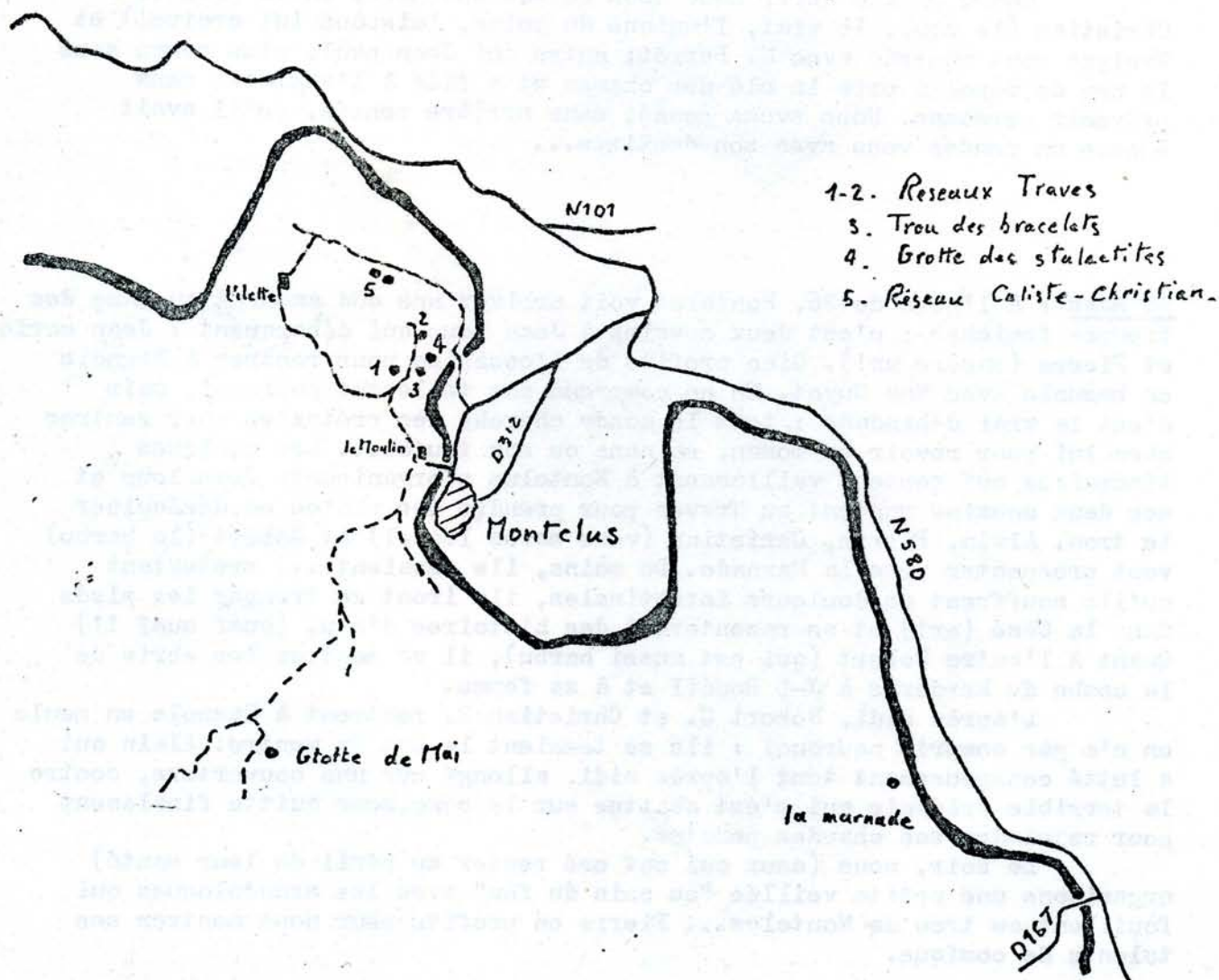
Le soir, nous (ceux qui ont osé rester au péril de leur santé) organisons une petite veillée "au coin du feu" avec les archéologues qui fouillent au trou de Montclus... Pierre en profite pour nous montrer ses talents de comique.

27 Mars : C'est M. et Mme Valon qui nous ont réveillé en venant nous apporter des croissants (on n'en attendait pas moins!). Ils sont venus chercher le matos et repartiront avec Robert qui lui aussi était pris des douleurs caractéristiques et bien connues. De toute manière, ça faisait un petit moment qu'il manifestait le désir de rentrer au bercail, allez savoir pourquoi? (et bien le bonjour à Martine).

Les quatre derniers survivants de l'expédition vaquent à de diverses occupations. Pierre qui n'était d'ailleurs pas venu pour faire de la spéléo s'affaire autour de son 103, Pierre, l'autre se promène au bord de l'eau on ne sait trop où, Jean marie et Jean loup vont montrer à J-1 Roudil la grotte des bracelets. Après quoi Jean loup ira voir la fameuse continuation de la grotte des stalactites.. Il en ressort émerveillé!

Et c'est vers 18 heures qu'une 4-L bleue (vous l'avez deviné : c'est Alice) arrive et ramène à Bagnols le matériel, ses deux cousins, et son grand schmoll de frère, Pierre étant partis 15 minutes avant en 103.

Le camp est terminé, enfin les chats peuvent descendre de leurs arbres et tout, à Montclus redevient normal jusqu'à la prochaine visite du GSBM, qui ne saurait d'ailleurs tarder.



Reseau Christian

Situation : En arrivant à Montclus, il faut prendre un chemin sur la droite se situant à 250 m environ du pont menant au moulin Bruguier. Suivre ce chemin jusqu'à un pont (pont de Jules), continuer sur environ 500 m jusqu'à un gros chataignier se situant sous les pitons rocheux. Un sentier montant sur 60 à 70 m, mène directement à l'entrée du réseau. La distance à vol d'oiseau entre le réseau Christian et l'aven du Traves est de plus ou moins 330 mètres.

Historique : Il n'y a pas plus de cinq ans, on avait encore accès à ce réseau, uniquement par le petit porche de la baume Caliste. Il y a peu d'années, les spéléos du Bosquet (Avignon) ont trouvé un petit trou qui correspondait avec la surface et ils l'ont élargi. C'est l'orifice qu'on emploie actuellement car il permet de court-circuiter les chatières du réseau de la baume Caliste. La chatière en bas de la coulée a été désobstruée, mais on ne sait ni quand, ni par qui. À savoir que le club du Bosquet a élargi les chatières jusqu'à la salle des repas, qui soit disant étaient démentes (8 H. pour faire le réseau) mais qui auraient continué à décourager une certaine catégorie de spéléos et protéger la suite du réseau des pillards. Dans la salle des cristaux, c'est encore le Bosquet qui a découvert le fameux gour et qui a ouvert il y a quelques années le réseau de la grande diaclase.

Description : On peut pénétrer dans la première partie du réseau par la baume Caliste mais cette entrée est peu pratiquée depuis la découverte de l'ouverture actuelle.

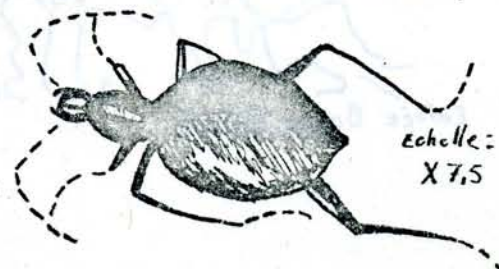
Dès l'entrée s'étend une coulée de Montmilch d'une vingtaine de mètres qui à l'origine devait être magnifique à en juger par les centaines de micro gours qu'il reste sur les endroits épargnés. Mais certains spéléos ont poussé le vice jusqu'à y tailler de larges marches.

L'accès à la salle des repas se fait par une succession de chatières répugnantes tant par leurs formes que par la glaise qui s'y trouve. De la salle des repas, après la remontée d'une coulée et le passage d'une chatière assez délicate, on arrive dans la salle de la montagne d'argile. C'est une salle imposante par l'importance de l'argile sèche qui y est entassée et qui avance progressivement obstruant les salles latérales. Au fond de la salle se trouve un bouchon de glaise et de galets. Il y part un petit réseau qui se trouve obstrué en plusieurs endroits.

Par la gauche de la salle des repas, on emprunte un réseau agrémenté de chatières et d'escalade pour arriver dans la salle des cristaux. Dans cette salle se trouve un puits de vingt cinq mètres obstrué.

Par le départ du puits ou par une étroiture de la salle des cristaux, on arrive dans la grande salle ronde. Par elle, on accède à la grande diaclase et à la galerie de la boue terminant les investigations du GSBM dans cette partie de la cavité.

Biospéléologie : Nous avons trouvé quelques petits cavernicoles. Il s'agit d'un coléoptère Troglobie (Aphaenops Pluto) caractérisé par une absence d'yeux et d'ailes. C'est un animal carnivore, typique aux régions méditerranéennes.



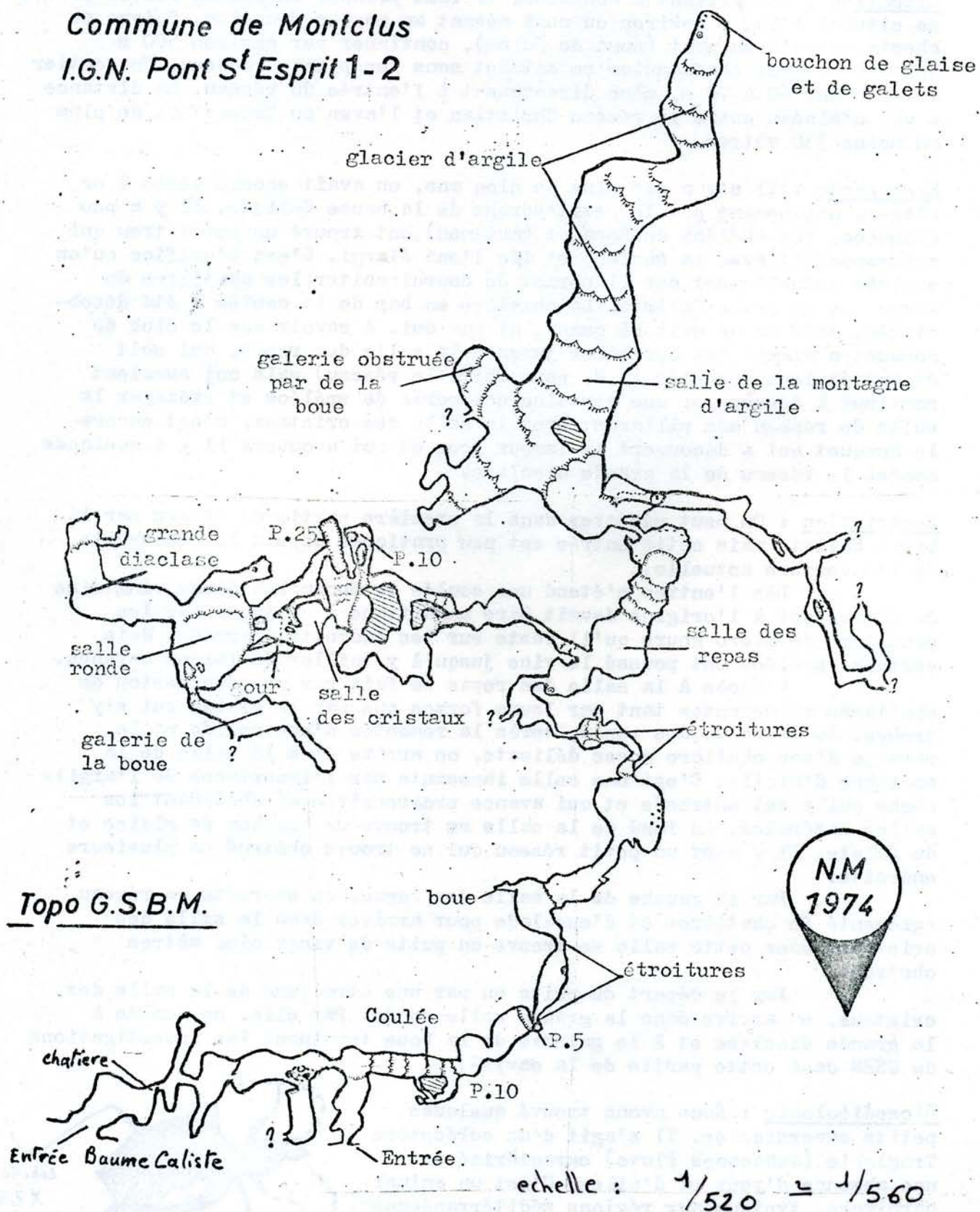
Baume Caliste

Reseau Christian

X 766,1 Y 220,8 Z 110

Commune de Montclus

I.G.N. Pont S^t Esprit 1-2



Géologie : Ce réseau s'ouvre à flanc de colline, 25 m au dessus du niveau de la Cèze dans du calcaire urgonien qui caractérise la région de Montclus. Ce réseau a eu un rapport avec la Cèze.

C'est dans la salle de la montagne d'argile que l'on constate le mieux les traces des eaux. Cette partie de la grotte était certainement une ancienne dérivation de la Cèze comme en témoigne le bouchon au fond de la montagne d'argile, formé de strates d'argile et de couches de galets et de graviers intercalées. Ce sont les mêmes galets que l'on peut trouver sur les bords de la Cèze. Derrière ce bouchon devrait se trouver la suite de l'ancien réseau souterrain de la Cèze, aussi le GSBM y a entrepris une désobstruction.

Le réseau d'argile entièrement sèche est fort important : l'épaisseur d'argile ainsi entassée est de plusieurs mètres.

Il semblerait que les eaux arrivant par la partie aujourd'hui obstruée, allaient se jeter dans les réseaux du Traves, aven grotte proche de la baume Caliste.

Le fait le plus important qui a été constaté est la tendance qu'a le glacier d'argile à s'enfoncer tout en avançant. Ce phénomène ne peut être que l'oeuvre du travail de sape d'un cours d'eau. En effet à quelques kilomètres de là à la baume Paillère, la Cèze se perd dans un dédale de galeries pour ressortir au moulin de Bruguier à Montclus. Les réseaux souterrains y sont fort importants, le réseau de la baume Caliste et du Traves se trouveraient au dessus du réseau actif qui viendrait se déverser à la baume Salem.

Il faut noter que le même phénomène a été observé par les gens du Bosquet au siphon de glaise dans la galerie de la boue.

Le réseau des entrées à la salle des repas est trop exigu pour correspondre au débit d'eau qu'il devait y avoir dans la salle de la montagne d'argile. Ce n'est simplement qu'un trop plein qui n'était envahi que durant les crues.

La troisième partie de cette cavité n'a pas été en rapport avec les réseaux précédents comme en témoigne l'importance du concrétionnement. C'est aujourd'hui la partie la plus active. Les eaux d'infiltration passent plus particulièrement par le réseau des puits. Le puits de 25 m obstrué par un bouchon glaiseux pourrait être un regard du réseau de la montagne d'argile.

Nous avons remarqué une certaine analogie entre les réseaux de la grande diacase et le réseau blanc du Traves qui sont formés d'un calcaire en voie de décalcification extrêmement érodé. Peut être ces deux réseaux n'en font-ils qu'un.

Tout laisse à penser qu'il existerait des jonctions avec les réseaux du Traves tout proche. Le GSBM travaille à leurs recherches.

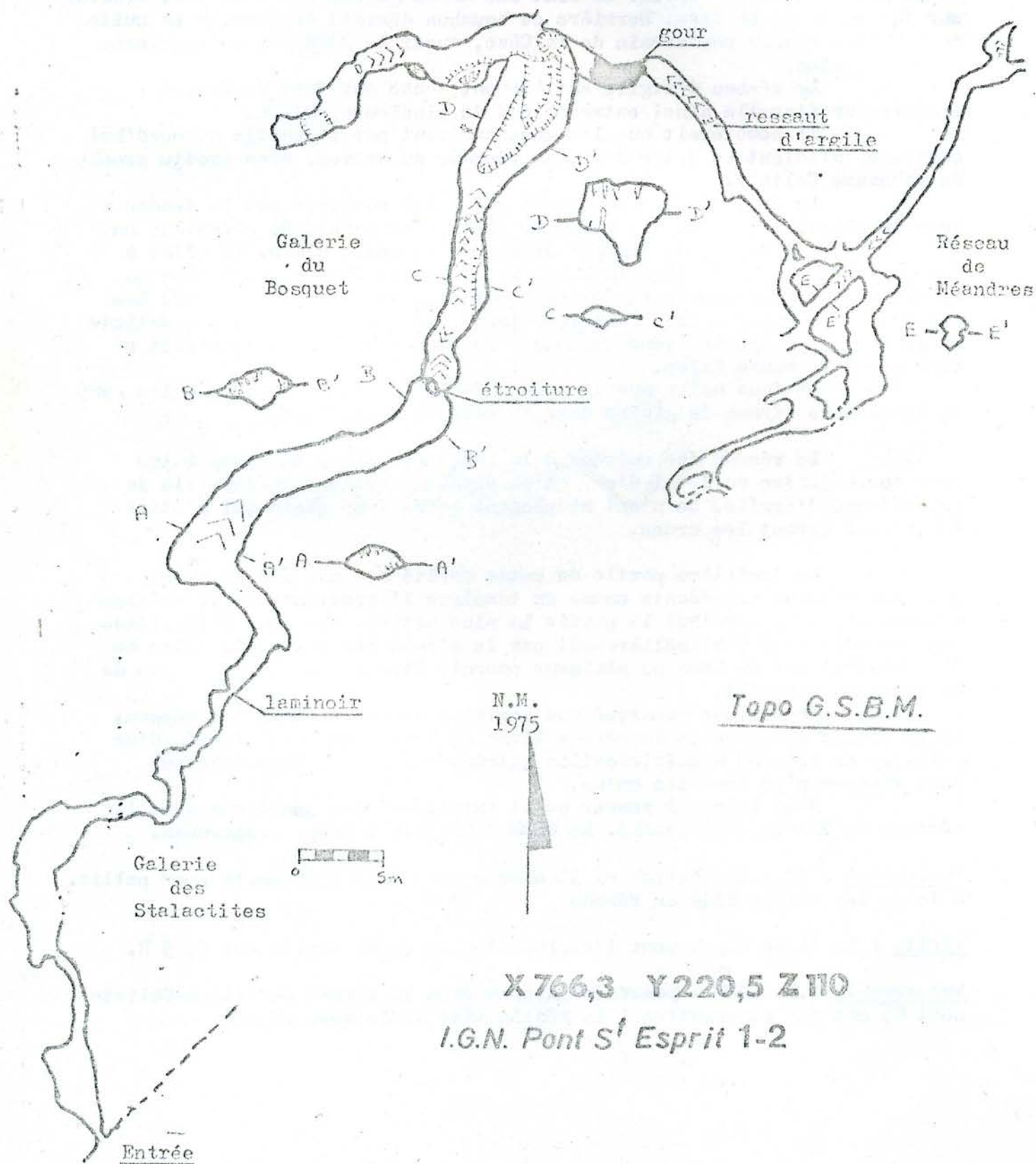
Equipement : 30 m d'échelles et 30 m de cordes sont suffisants pour pallier à toute les difficultés du réseau

Visite : Le temps moyen pour l'exploration de cette cavité est de 5 H.

Topographie : Le GSBM a passé 392 heures dans le réseau Christian-Caliste dont 85 ont été nécessaires à la réalisation de la topographie.

Grotte des Stalactites

Commune de Montclus



Situation : Cette petite cavité s'ouvre à une cinquantaine de mètres au Sud-Est du Traves, au pied d'une petite barre rocheuse.

Géologie : Comme toutes les cavités de ce massif sis sur les bords de la Cèze en face du village de Montclus, il s'agit d'une grotte creusée dans du calcaire barrémien à faciès urgonien par les anciennes dérivations de la Cèze qui ont littéralement criblé cette colline d'innombrables cavités.

La grotte des stalactites (ou grotte des moustiques) semble être une ancienne résurgence en rapport avec le complexe réseau du Traves.

Historique : C'est en 1972 qu'un membre du GSBM : J.-D. Klein, en élargissant un terrier de lapin ouvrit ce qui est devenu aujourd'hui la grotte des stalactites. Le GSBM explora alors les quarante premiers mètres de galerie basse par lesquels débute la cavité. Ils s'arrêtèrent sur un laminoir jugé infranchissable qu'ils se promirent de faire "sauter".

Les mois passèrent et le laminoir n'avait toujours pas été passé...

Pendant le camp de Pâques 75 à Montclus, deux membres du GSBM qui venaient de topographier les grandes galeries inférieures du réseau Traves rencontrèrent dans le réseau supérieur deux membres GSBA (Avignon) qui tiraient des photos. Aussitôt une petite discussion profondément spéléologique s'engagea et au cours de laquelle nous apprîmes de la bouche de nos collègues que la grotte des stalactites, qu'ils appelaient la grotte des concrétions continuait...

En effet, ils avaient réussi à désobstruer à la main le laminoir et les plus minces de leur club qui ne sont d'ailleurs que deux, étaient passé : derrière, c'est beau, c'est grand, ça continue....

Deux jours plus tard, le 27 Mars 75, un membre du GSBM décida d'aller se rendre compte de lui même. Le résultat fut encourageant puisque le 1 Avril, une équipe de notre club s'enfonçait à nouveau dans ce petit trou et releva la topographie d'un peu moins de 200 m de réseau.

Ça continue et nous envisageons de nouvelles expéditions dans ce réseau prometteur avec l'espoir de retomber dans le Traves.

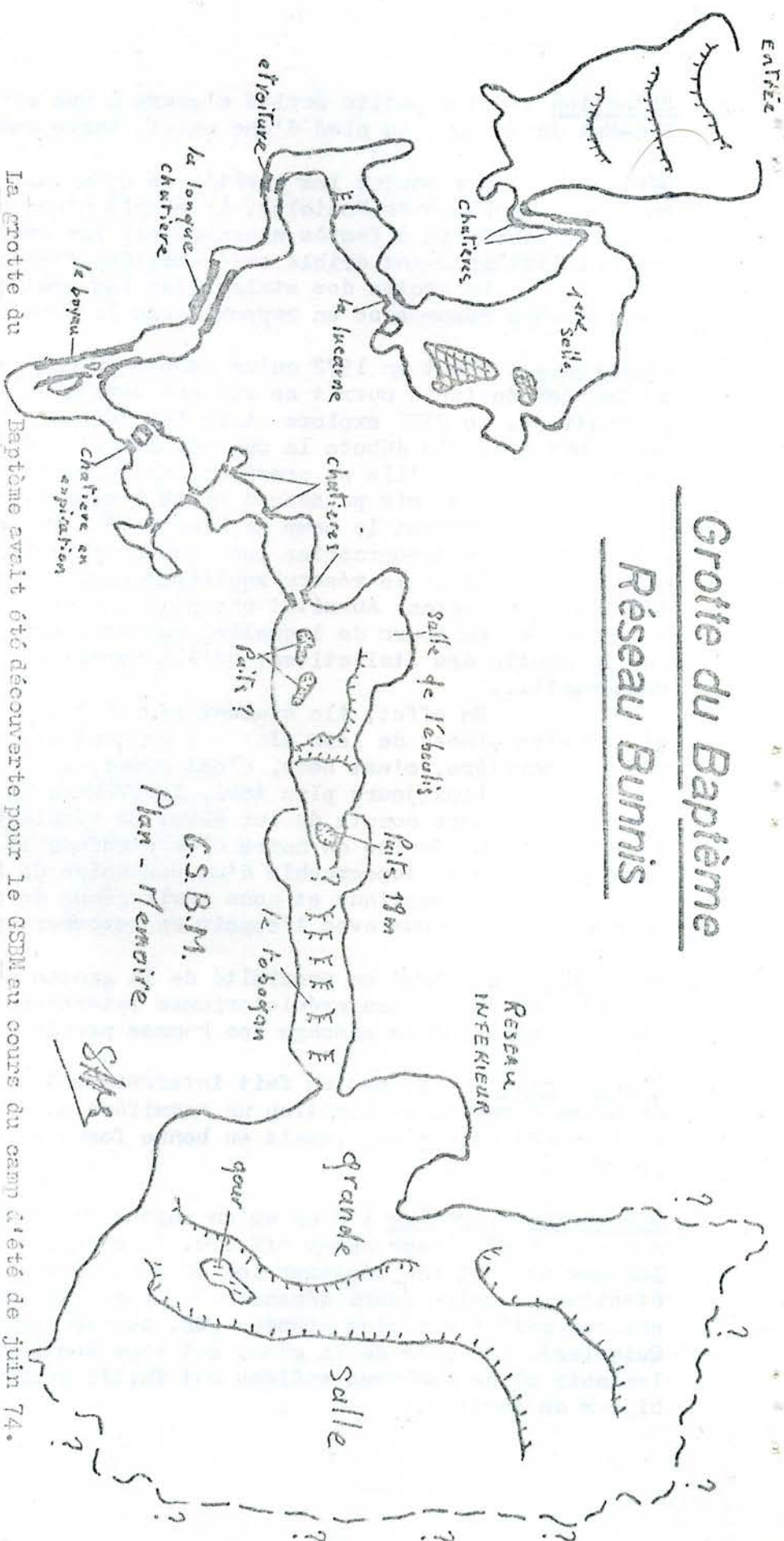
Archéologie : Malgré sa proximité de la grotte des bracelets où ont déjà été trouvés des restes préhistoriques intéressants, nous n'avons rien trouvé témoignant du passage des hommes préhistoriques.

Biospéléologie : Il est un fait intéressant à noter : nous avons trouvé lors de notre dernière exploration un mammifère du genre belette à 100 mètres de l'entrée et qui paraissait en bonne forme et pas du tout gêné par notre présence.

Description sommaire : Rien qu'en voyant l'entrée, nous comprenons à quel genre de cavité nous avons affaire. En effet, celle ci, dans sa plus grande largeur ne doit pas dépasser les 40 centimètres. Le réseau continue ainsi : étroitures toutes aussi démentes les unes que les autres, entrecoupées de petites salles pas bien grandes (CF. compte rendu du camp de Pâques à la Quiquier). L'apogée de la chose est sans controverse possible le fameux laminoir où de nombreux spéléos ont failli perdre pour toujours leurs bijoux de famille.

Grotte du Baptême

Réseau Bunis



La grotte du Baptême avait été découverte pour le GSBM au cours du camp d'été de juin 74. L'exploration de cette cavité fut faite par tous les membres du camp et se termina dans une petite salle défendue par une chaudière en exploitation (que l'on peut courcirouter). Au cours d'une réunion du CDS 30, il nous a été précisé que c'est de cette grotte que part le fameux réseau Bunis ; du nom de son inventeur qui est le président du SHERS.

Deux sorties furent entreprendre à la grotte du Baptême pour y découvrir sa continuation. Malgré une feuille minutieuse de tous les départs, ce n'est qu'à une troisième expédition, lors du camp de la Quinquante à Pêques 75 que la suite du réseau fut découverte. De la salle qui avait été notre terminus en juin 74, une chaudière montante donne accès à la suite du réseau. Après deux étroitures, on arrive dans une salle parsemée de gros blocs éboulés et percée de nombreux puits. C'est par celui du fond d'une profondeur de 18 mètres que le réseau continue.

Par un grand dénivelé de quinze mètres environ, on accède dans la grande salle du réseau. Ses vastes dimensions peuvent présenter des continuations, mais une exploration systématique n'a pas été faite.

Nous nous promettons d'y remédier à l'avenir.

II - Le camp de la Quiquier

Situation : Mas de la Quiquier - Goudargues (30)

Cavités visitées : Grotte des Stalactites (Montclus 30)
 Aven de la Salamandre (St Privat de C. 30)
 Grotte du Baptême
 Grottes de Terris (Mégannes 30)

et plusieurs prospections avec repérage d'avens et de grottes.

Participants : Christian CLAVEL. Philippe GERTOSIO. Jean denis KLEIN.
 Christian KLEIN. Marc DELAUNAY. Yves SAMMARTINO. Gino STACCIOLI.
 Alain SOUFFLET.

- - - o o O o o - - -

31 Mars 1975

Demain, c'est le départ pour le camp de la Quiquier, il a été fixé à 9 heures, mais je pense tout à coup qu'il y a encore la poule qui nous a été aimablement prêtée (Dieu lui rendra !) à zigouiller et à plumer. Pour la cuire, on a encore pas réfléchi, faut dire que certains sont sous le coup de l'aven du Pin, euh! pardon, de l'aven du Faux Marzal.

1 Avril 1975

Tant bien que mal, nous nous levons, la tête remplie des bons moments que nous allons passer sur le plateau. A 9 heures et demi, bien sur, nous n'avons pas encore décollé de chez Gino car la poule qui vient d'encaisser avec une résistance et un sang froid exemplaire son troisième coup de couteau, n'a pas encore voulu succomber sous les mains pleines de sang et de bonne volonté de ses bourreaux. Nous prenons la route à 10 heures et demi et malgré l'extrasse de Mobylotte à Marc le mas de la Quiquier est en vue une heure plus tard. Jacky et Jean denis arrivent enfin (on commençait à se la sauter) apportant la bouffe et le matériel tandis que nous revenons de la corvée de bois. Après l'immense joie que nous procure ce travail accompli avec ardeur, nous prenons notre premier repas en commun.

L'après midi, nous voilà partis par des raccourcis douteux vers le gouffre Berger (poisson d'avril Ahrf!) pardon, vers la grotte des Stalag-Tits (ou stalactites). Evelyse, Alain ainsi que les trois chandeliers Jean loup et ses deux cousins s'y trouvent déjà et dressent une topo du réseau récemment découvert. Hélas après de multiples tentatives, Christian C. reste seul et désespéré à l'entrée de la chatière archisupersensationnellement démente (mais qui ira discuter en compagnie d'une jolie allemande au moulin Bruguier comme il nous le fera bien comprendre plus tard.). Bref Philippe avec un casque bassine qui l'em... ..dera pendant tout le reste de l'exploration. Marc et Christian (celui là, pas l'autre) progressent lentement à travers de multiples et sournoises chatières qui les guettent au détour de chaque bitouille. Après une désob inutile et gratis, nous prenons le chemin du retour et rebelotte pour les chatières. On en a marre, Marc et Christian K. se trainent avec les dents et Philippe achève d'agoniser lentement sous son casque. L'exploration aura duré 4 heures. Nous rentrons à 10 heures sous un froid glacial, heureusement Christian C. a tout prévu et un bon feu finit de nous achever pour la soirée. Une soupe bouillante et nous voilà d'attaque pour..... l'ascension de nos plumards et comme pour les endormir, on chante à certains enfants des berceuses, une bougie à la main, nous immortalisons des fourmis dans des gouttes de cire en fusion Hi,Hi,Hi!!! Ouille, ça brûle! (Bien sur, toutes ces fourmis sont affligées de noms).

2 Avril 1975

Une partie du matin fut occupée à quérir du bois aux alentours du mas. Puis, en partant pour la mairie de Méjannes afin d'y consulter le cadastre et autre, nous rencontrons les "gens" de St Maurice de Casevieille parmi lesquels se trouvait notre Pascale qui n'avait certainement pas entendu parler de notre brillant camp de Pâques. Pour nous racheter la présence de notre spéléo, il nous fut indiqué la situation du grand Fangas ignorée du GSBM. En revanche, étant très spéléo, nous avons voulu leur montrer le petit Fangas, mais nous ne l'avons pas retrouvé, alors on a pointé sur leur carte plusieurs avens et grottes. L'extrasse à deux roues servant à écraser la raie de Marc refusa obstinément de continuer sur les chemins gracieusement offerts par la SEMAG (d'ailleurs en fort mauvais état ; et vlan dans les gencives!). Jean denis arrive vers 1 heure. A 4 heures, nous partons vers la grande, nous dirons même la très grande (disons assez grande) ZALAMENDRRRE. Le puits est équipé entièrement par les soins du GSBM, car c'est dans un élan immense de charité et de sécurité que nous installons le matériel d'équipement du club de St Maurice de case en bois. Après une brève exploration, nous fîmes une brillante démonstration de remontée au jumar sous les yeux hébaubit et intéressés de SM de casse chose (nous n'étions pas là pour la frime mais pour un nouvel équipement sans aucun frottement contrairement à ce que les mauvaises langues pourraient dire). Il était 7 heures et demi du soir quand Yves nous accueillit bruyamment (Pan Pan) au mas. Tout le monde à la bouffe et dodo.

3 Avril 1975

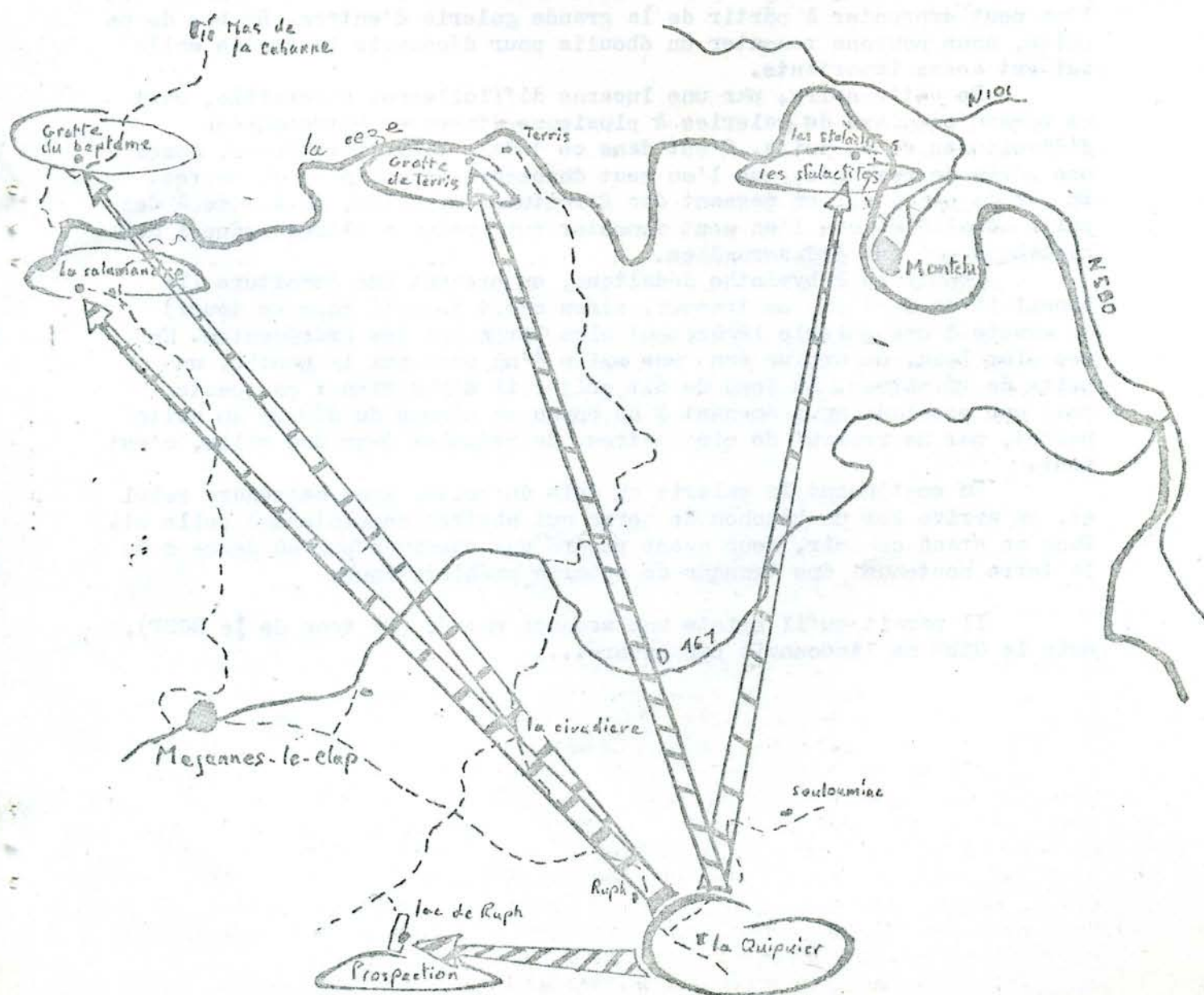
A 6 heures du matin (rendez vous un peu compte!!!) un coq enroué s'est introduit dans le mas ; mais non c'est Yves qui exerce sa voix de ténor au dépent de nos oreilles et de notre sommeil. Plein d'espoir, nous partons trouver le réseau Bunny. Pour la description de cette nouvelle partie de la cavité du Baptême nous pensons que les participants relateront mieux ce qu'ils ont vu que ce que pourraient le faire ces quelques lignes. Nous y resterons 4 heures et demi et c'est en repassant la dixième chatière que nos efforts se termineront enfin.

Durant l'après midi, Gino et Alain Soufflet se joignent à nous pour prospecter et essayer de trouver un aven du côté du lac de Ruph. Puis vers le soir, après un sérieux décrassage, les auges sont prises d'assaut et les puciers les bienvenus.

4 Avril 1975

Pendant la matinée, le mas fut remis en ordre ainsi que le matériel qui fut lavé. Puis à 10 heures : direction la mairie : elle est fermée et c'est au bureau de la SEMAG que nous prenons quelques renseignements sur le plateau de Méjannes. Tout est inscrit et retenu et nous descendons en spéléo au mas de Terris. Christian K. pêche un peu, Marc lui lance des pierres, Philippe et Jean denis suivent les traces de sanglier sur le bord de la Cèze... nous en déduiront donc qu'il est midi. Tout en montant vers la grotte des culs-nus, Jean denis et Philippe prennent alors un autre chemin qui semble être parcouru très fréquemment (Nous en déduirons que quelqu'un monte souvent pour fouiller ces grottes) et arrivent devant deux porches d'assez grande envergure. De là quatre paires d'yeux zyeuvent deux culs-nus complètement mûrs qui se font dorer on ne sait quoi car il fait un temps à supporter les canadiennes et les gants. Après avoir plaint leurs pauvres esprits dérangés, nous pénétrons dans la cavité. Des dizaines de chatières sont explorées, la grotte semble être un véritable labyrinthe. Des fouilles récentes me font rappeler, il me semble, que cette grotte à deux entrées a fait partie des explorations de la SCSP et qu'une topographie y a déjà été dressée. A 3 heures, nous sommes au mas et Mr et Mme Klein nous emportent le matériel, tandis que nous partons, avec dans l'équipe la

Mobylette de Marc qui devient de plus en plus récalcitrante, décidément les voies de la SEMAG ne lui conviennent pas du tout. Puis dans la descente de Méjannes, la chaîne casse et Philippe le remorque à l'aide de longues et de mousquetons jusqu'à Bagnols. Evidemment, cet équipement était plein de frottements mais on leur pardonnera. Le camp se termine ainsi et comme l'a déjà dit Jean loup : "après l'heure, c'est plus l'heure".



Grotte de Terris

Coordonnées : X : 763,0 Y : 220,7 Z : 120 m
Carte IGN. Pont St Esprit 1/25000 N° 1-2.

Situation : La grotte se trouve au sommet des barres rocheuses sises sur les bords de la Cèze en amont du mas de Terris.

Historique : C'est lors du camp de Pâques 75, se déroulant à la Quiquier q'une équipe du GSBM découvrit les entrées de deux cavités proches d'une dizaine de mètres. L'une d'elles étant la grotte de Terris.

Le 20 Avril 75, au cours d'une sortie de club, 13 membres de notre vénérable club lui rendirent visite. L'exploration fut interrompue prématurément faute de matériel.

Ce n'est que le 18 Mai que le fond fut atteint par une valeureuse équipe....

Description : La grotte s'ouvre par un porche assez imposant duquel part une large galerie relativement basse. Cette galerie mène par un rétrécissement à un puits de dix mètres. Ce puits débouche dans le plafond d'une salle accessible également par un réseau de chatières et de ressauts que l'on peut emprunter à partir de la grande galerie d'entrée. Du bas de ce puits, nous pouvons remonter un éboulis pour découvrir la grande salle qui est assez importante.

De cette salle, par une lucarne difficilement accessible, part un réseau complexe de galeries à plusieurs étages et entrecoupées d'étroitures et de puits. C'est dans ce dédale labyrinthoïforme, après une série de ressauts, que l'on peut descendre un puits de 10 mètres. En bas de celui ci, en passant des étroitures perchées, on accède à des puits parallèles que l'on peut remonter sur quelques mètres grâce à des chatières qui ont été agrandies.

Depuis le labyrinthe dédalique, en prenant une étroiture (la bonne! il ne faut pas se tromper, sinon c'est reparti pour un tour!) on accède à une galerie légèrement plus large que les précédentes. Un peu plus loin, on arrive dans une salle d'où part sur la gauche, un puits de 10 mètres. Au fond du dit puits, il n'y a rien : ça queute, mais une escalade nous amenant à un boyau au niveau du départ du puits permet, par un ressaut de cinq mètres, de retomber dans une salle, c'est tout.

En continuant la galerie au delà du puits, sans descendre celui ci, on arrive sur un bouchon de terre qui obstrue complètement celle ci. Dans ce grand couloir, nous avons repéré une cheminée par où descend de la terre contenant des tessons de poterie préhistorique.

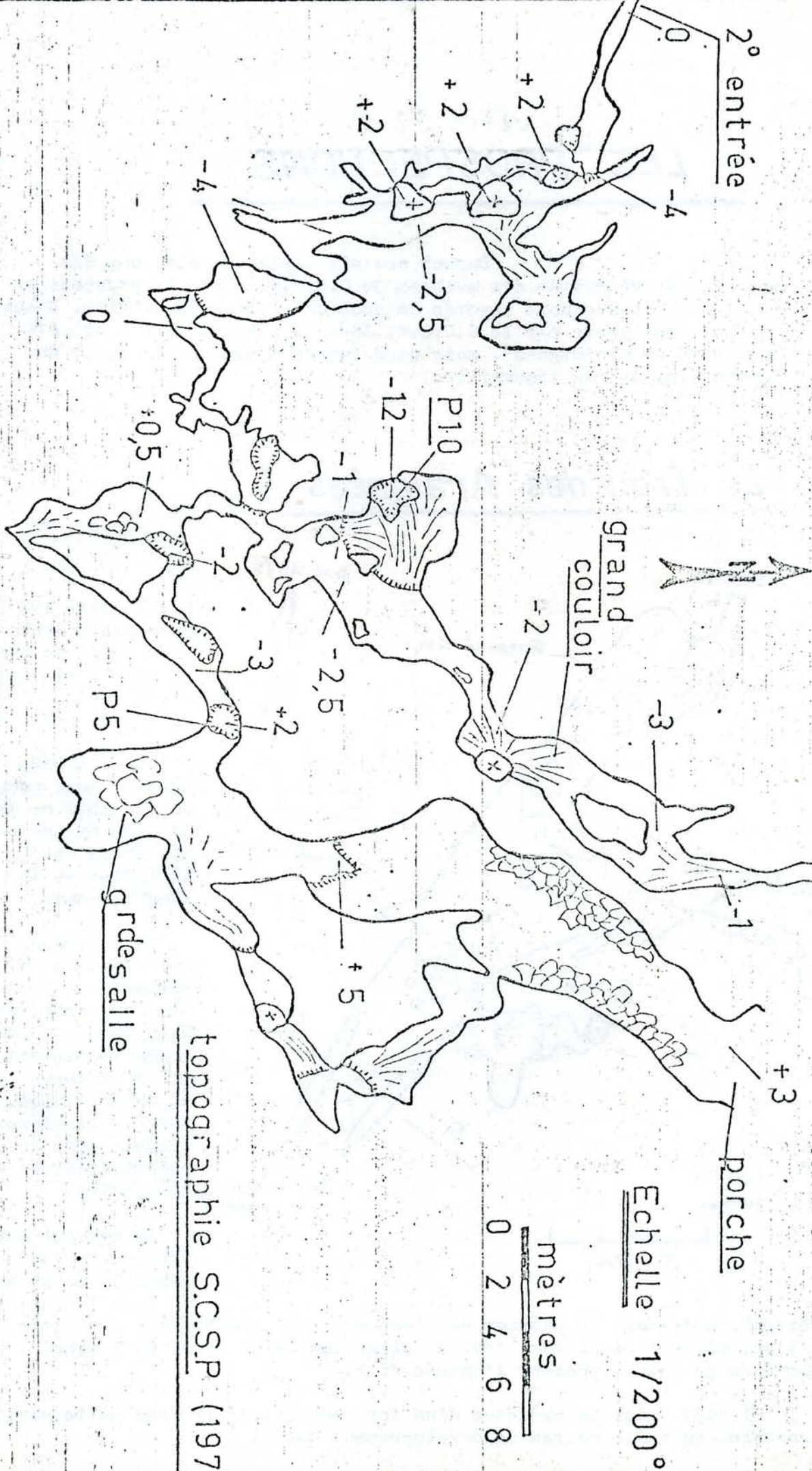
Il paraît qu'il existe une seconde entrée (CF topo de la SCSP), mais le GSBM ne la connaît pas encore....

GROTE DE TERRIS

(Méjannes-le-clap

GARD)

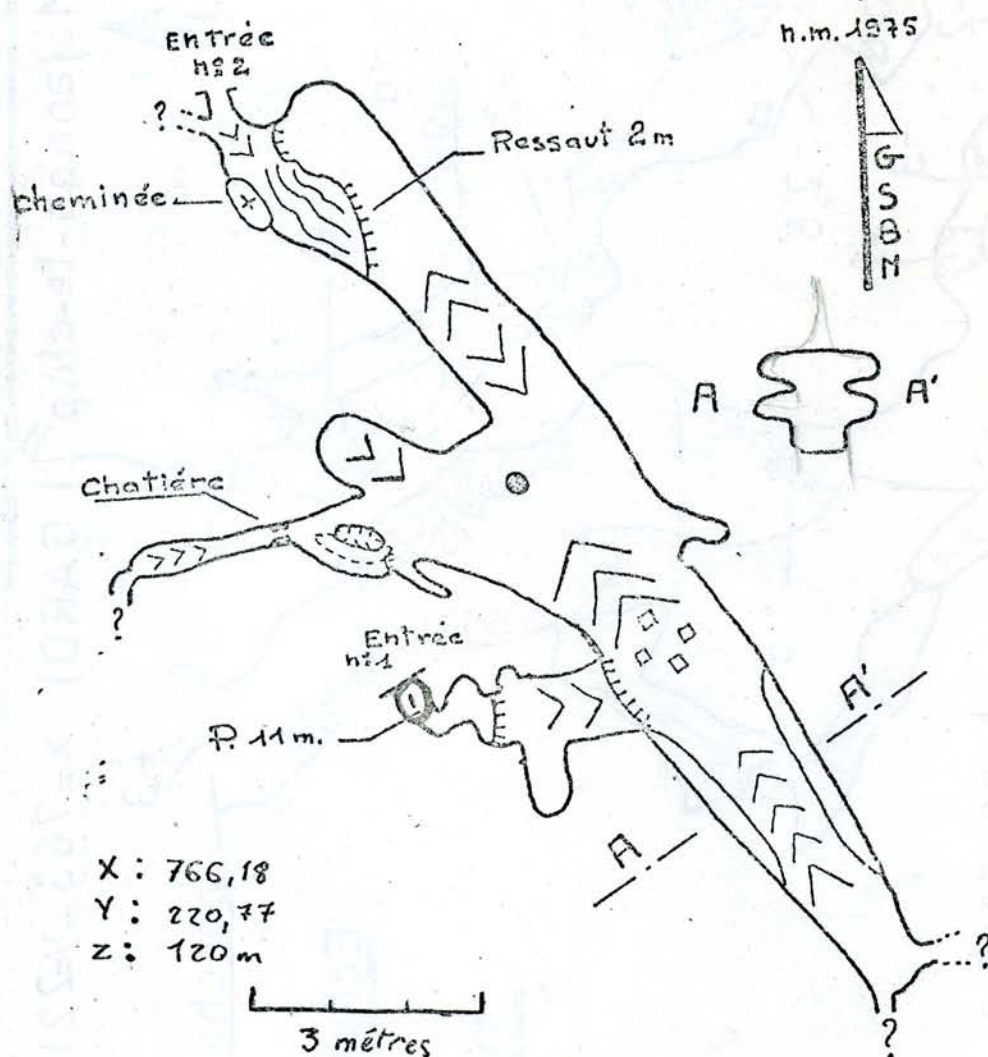
x=7663-y=221 - z=120 -



LES PROSPECTIONS...

Durant ces six derniers mois, une des principales activités des membres du G.S.B.M. a été la prospection. Plusieurs trous encore ignorés de nous ont reçu notre visite. D'autres ont été découverts par le G.S.B.M. Jusqu'à présent il n'a pas été trouvé "d'aven d'Ornac", mais nous sommes fiers de présenter un échantillon de nos trouvailles.

Le Trou des Araignées



Le 27 Avril 1975, nous avons trouvé un aven d'une dizaine de mètres et à une vingtaine de mètres de là, un autre trou.

Le dimanche suivant nous avons topographié ce trou dit des araignées en raison de ces nombreuses bestioles se trouvant dans le puits.

En bas de ce puits qui n'est en fait qu'un ressaut, on trouve une diaclase orientée Nord-Ouest - Sud-Est comme la plupart des galeries des grottes de cette région. Au Sud, la diaclase remonte vers deux petits orifices infranchissables.

Au passage nous avons remarqué la coupe de la galerie du type "conduite

forcée", attestant le passage de l'eau qui est probablement ressortie à l'opposé même de la diaclase, en direction de la Cèze, et a ainsi formé ce que nous appelons l'entrée n° 2.

Il faut noter la présence d'un fort courant d'air dans cette cavité d'environ quarante mètres de développement total.

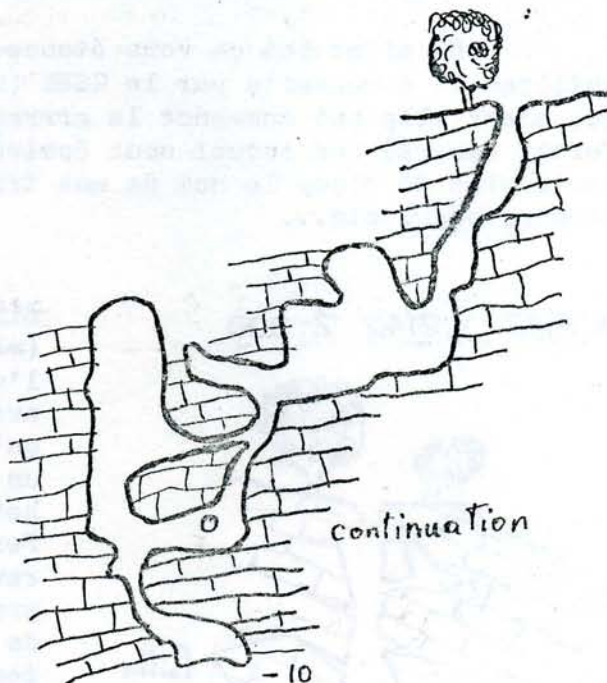
Trou du camping des Fées

Cette cavité nous fut indiquée par deux personnes rencontrées devant l'orifice du Crapaud, il y a de cela près d'un an. Il est à noter que si Monsieur Hayotte lit se compte rendu sommaire, que ces individus connaissent le moyen de pénétrer dans la baume des Italiens sans clef.

Cet aven fut donc découvert lors de la construction du camping des Fées car il débouche à 0,80 m à l'intérieur de la clôture. Les deux créatures, zèbres types, gonzes, mecs, bipèdes, paroissiens, cocos, bougres, mortels ou quidams (prenez celui qui vous convient) résidant à St je ne sais plus quoi, avaient commencé une désob d'une châtière presque au fond de l'aven à la côte. - 8. (Si c'est dire le danger qu'il court à l'explorer).

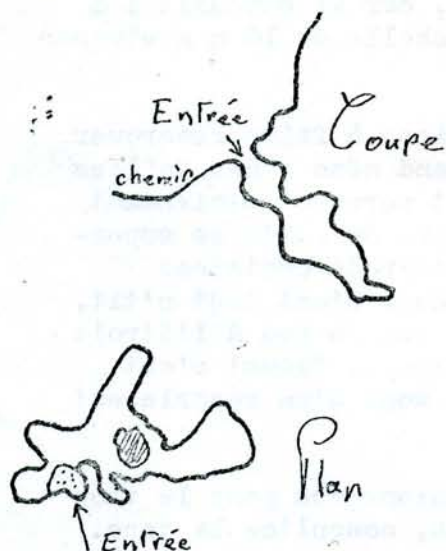
Enfin il est à noter que si personne n'a continué le boulot déjà entrepris dans cette étroiture, il serait intéressant de poursuivre les travaux car sur ce côté Sud Ouest du camping, nous avons déjà remarqué une quantité de petits départs et un ouvala.

La description de la cavité en elle même ne représente d'ailleurs rien de spécial vu les faibles dimensions qu'elle occupe. Jugez en plutôt sur la topo.



Topo mémoire
Klein - C. 75

Grotte P5.



La grotte (si on peut appeler ça comme ça) s'ouvre à côté du chemin qui serpente en direction des culs-nus (Bien le bonjour au gardien). C'est Jacques (et pas un autre) qui l'a redécouvert cette année. Je dis bien cette année car il a fait exprès de la perdre pour avoir la joie de recrier encore une fois : "Oh! un trou"! Mais attendez jamais deux sans trois et il a déjà rebouché l'orifice (et c'est plus que vrai). Donc, à l'année prochaine! Vous savez qu'y a tout à dire sur une grotte de sept mètres de long. Ne vous fiez pas à son nom que l'on comparerait sans aucune difficulté à l'aven du Pin ou au gouffre Berger. Pensez donc un peu : Grotte P. 5. (Révez pendant 10 minutes, c'est un ordre!) Enfin, c'est sur ces quelques lignes que je termine

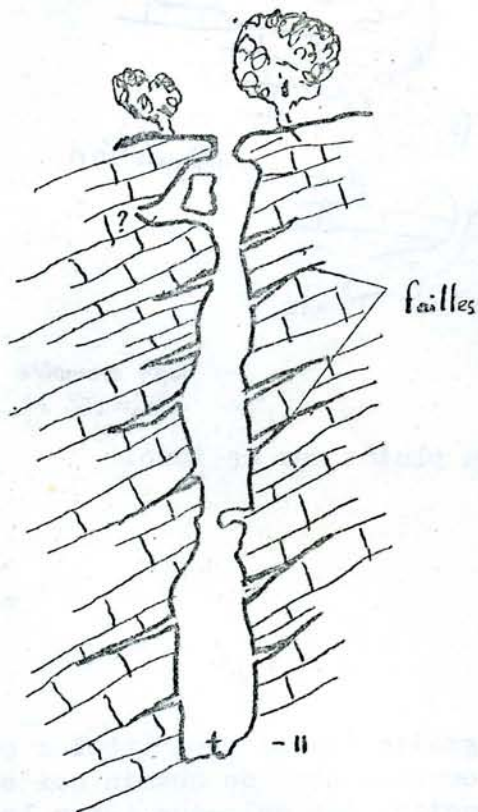
le gros C...

Le trou de la Quiquier

C'est le stylo rendu humide par l'émotion que je vais vous décrire (ou essayer) cet aven presque imposant du plateau de Méjannes ou plus précisément du bassin de Lussan. Il se situe dans la combe de l'aven de Ruph environ 100 mètres au Nord de la côte 306.

En effet (et ça vous étonne peut-être), c'est une cavité entièrement découverte par le GSBM (ouf... Merci!) Eh! oui, je crois que c'est elle qui commence le grrrrrand cahier de 100 pages (et grand format encore) sur lequel nous écrivons en caractères minuscules pour avoir plus de place le nom de nos trous bien à nous, hiboux, choux, genoux, poux, etc...

X:764,7 Y:214,2 Z:300



Topo Memoire
N°149.C.

posant en strates tous les 80 cm et dont la hauteur de certaines avoisinaient 40 cm. Puis dans la salle du terminus, c'est tout p'tit, c'est bien, on est dans son chez soi, à deux on est un peu à l'étroit (oui quoi, le lapin mort et moi), mais on se serra... Tiens! c'est comme à l'aven de la civadière, vous y allez et vous m'en reparlerez! sensass!

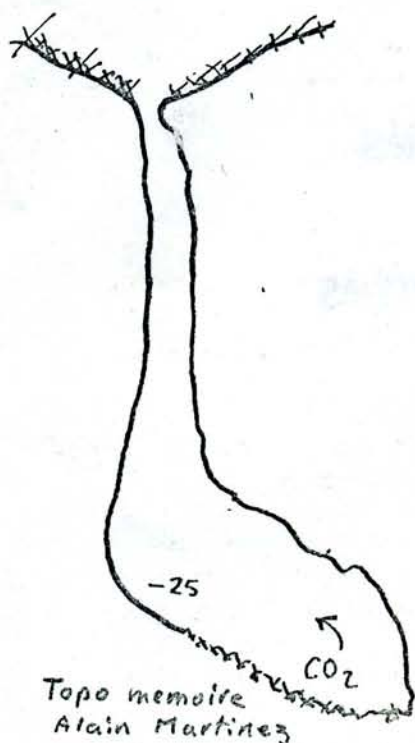
Je suis amené à tirer les mêmes conclusions que pour le trou du camping des Fées. Pour plus de renseignements, consultez la topo.

Evidemment les mauvaises langues diront : "Oh! c'est tout p'tit" (méchants, va!) tout ça parce qu'ils l'ont pas trouvé! Evidemment, un aven de 11 mètres (profondeur plus qu'acceptable), on n'en trouve pas un tous les jours en tirant la chasse hein? Qui osera dire le contraire? Personne, bon on continue. La découverte revient à Alain Martinez lors d'une prospection en vue de trouver l'aven de Ruph. La cavité s'ouvrait par un terrier de lapin alpiniste car il devait se taper tous les jours la pénible ascension de 11 mètres pour retrouver le jour (d'ailleurs, il en est mort!).

Après une brève désob je me glisse : - 0 (et oui, faut bien commencer), - 1 ... - 5 un palier. Que c'est beau! pas une concrétion! puis le vide béant et noir qui m'attire, je descends toujours, et enfin le fond - 11 m, car il manquait 1 m pour que l'échelle de 10 m arrivasse au fond.

Je tiens à faire remarquer une chose quand même : des failles se trouvaient perpendiculairement situées à l'axe du puits se super-

Un trou à Lussan



X:764,1 Y:209,1 Z:290

Un bucheron avait indiqué à un membre du GSBM un aven qu'il avait découvert dans l'exercice de sa profession. Il s'ouvre en entonnoir dans la région de Lussan. Son orifice est assez étroit et bordé de pierres et d'argile instable. Le puits est de vingt cinq mètres et on aboutit dans une salle très chaotique aux dimensions moyennes.

Mais dès les quinze premiers mètres, on se sent incommodé. On y décèle la présence de gaz carbonique au bas du puits dans la salle, la dose y est plus importante.

Enfin, malgré la présence de CO₂, on a pu constater que le fond ne présente pas de continuation.

L'Aiguillon

Au cours d'une prospection dans le bas des concluses, nous avons trouvé une perte de l'Aiguillon et juste au dessus, une petite grotte pénétrable juste sur 4 ou 5 mètres et qui devient trop étroite pour passer, mais une désobstruction appropriée permettrait de forcer cette étroiture et peut être de décou-

vrir un important réseau.

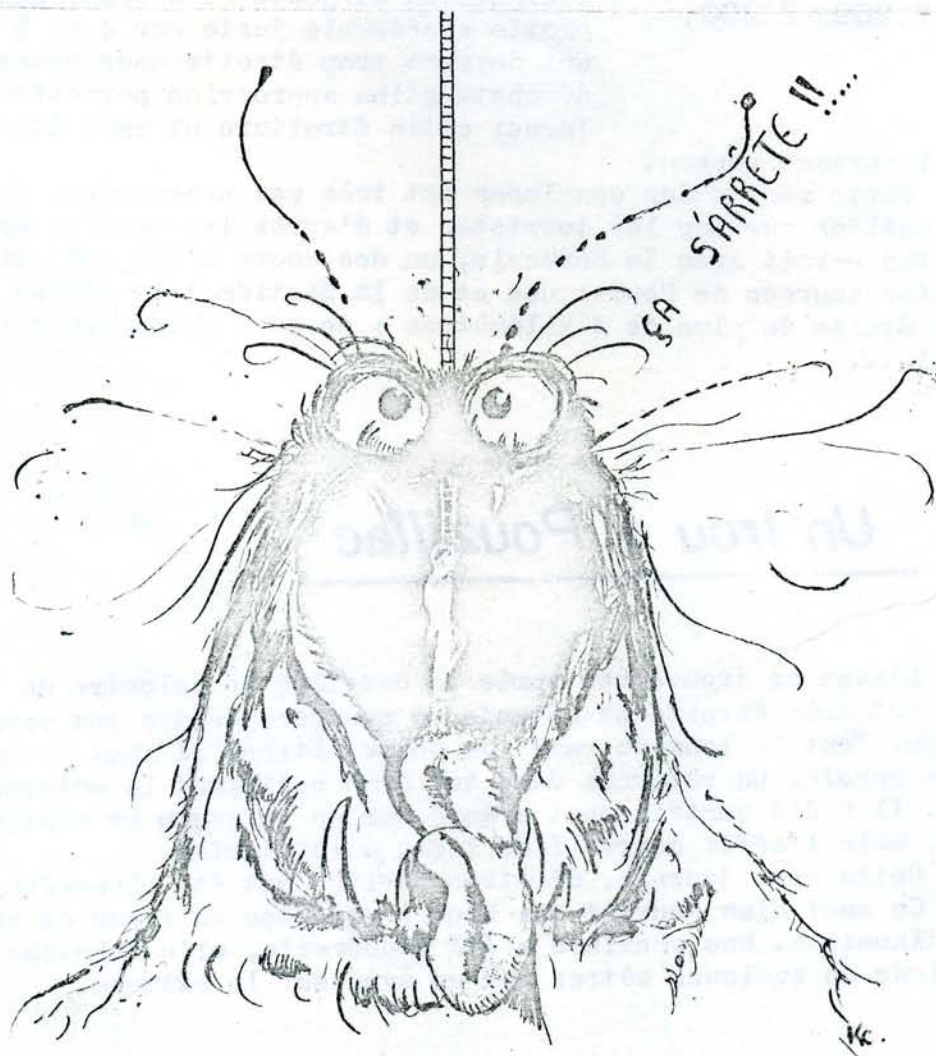
Cette région des concluses est très peu prospectée, aussi bien par les spéléos que par les touristes et d'après les travaux de Mazauric, l'Aiguillon serait avec le Merderis, un des cours d'eau qui alimente les importantes sources de Goudarques et de la Bastide ; un réseau souterrain en ligne droite de plus de 4 kilomètres : de quoi faire rêver bien des spéléos!!.....

Un trou à Pouzillac

L'aven se trouve peu après la carrière de calcaire de Pouzillac. L'entrée est très étroite et démente et peu recommandée aux personnes un peu fortes. Tout le long du puits de douze mètres, il faut se contortionner entre les parois. On remarque dans cet aven nettement le puissant travail de l'eau. Il a été certainement creusé par un ruisseau au dépend d'une diaclase, mais l'effet corrosif de l'eau a ici dominé.

Cette même journée, d'autres cavités ont été observées dans ce secteur. Ce sont bien souvent des baumes perchées au flanc de falaises sans continuation. Une cheminée a été découverte, elle débouche après une escalade de quelques mètres par un aven sur le plateau.

*Compte rendu des cavités
visitées en dehors
de notre secteur d'activités*



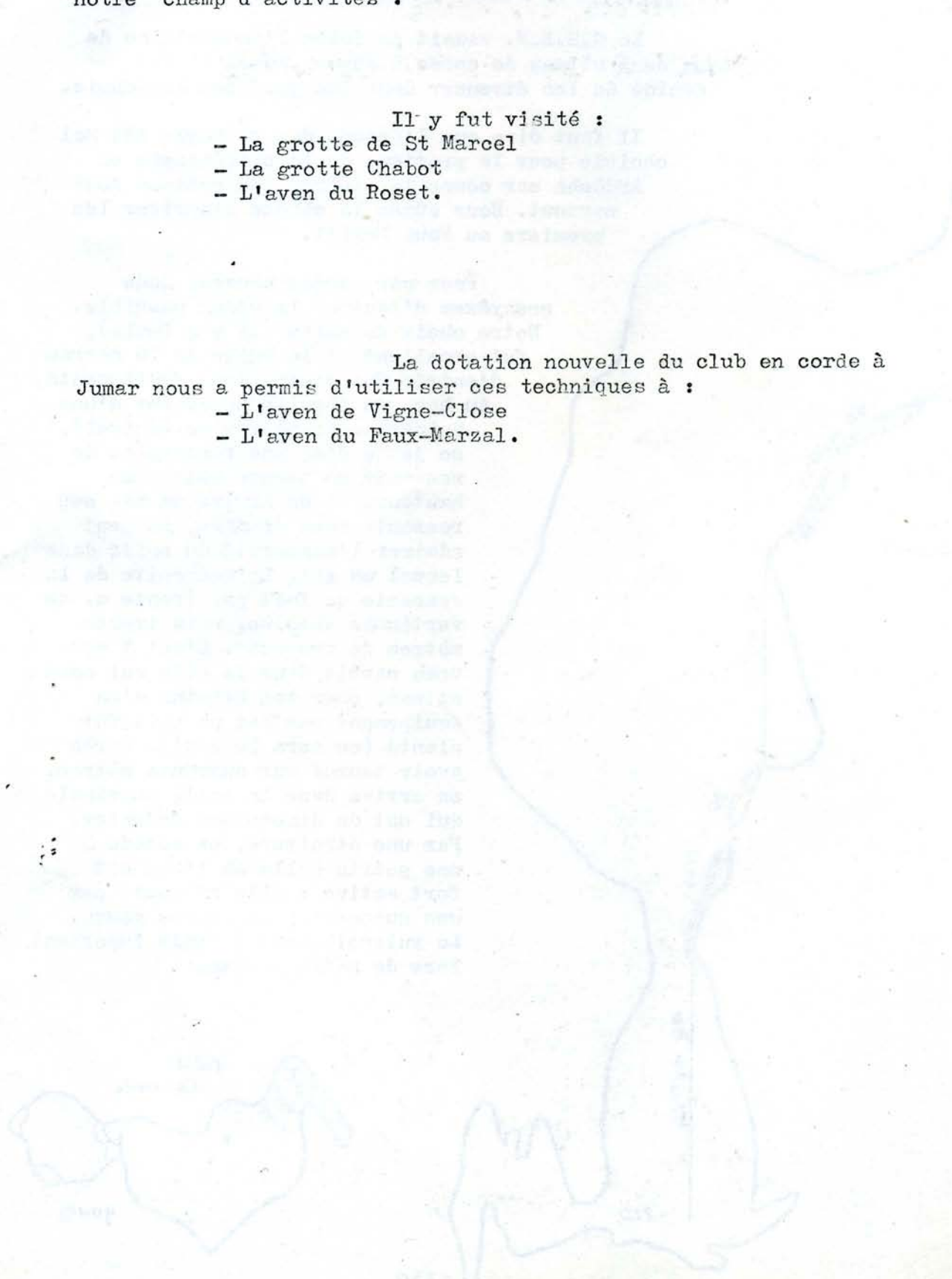
Nos investigations extérieures se sont portées sur différentes cavités situées aux secteurs limitrophes de notre "champ d'activités".

Il y fut visité :

- La grotte de St Marcel
- La grotte Chabot
- L'aven du Roset.

La dotation nouvelle du club en corde à Jumar nous a permis d'utiliser ces techniques à :

- L'aven de Vigne-Close
- L'aven du Faux-Marzal.



Le Faux Marzal

Le plateau de St Remèze, formé par du calcaire barrémien supérieur à faciès urgonien est un "fromage de gruyère" tant les avens et les grottes y sont nombreux.

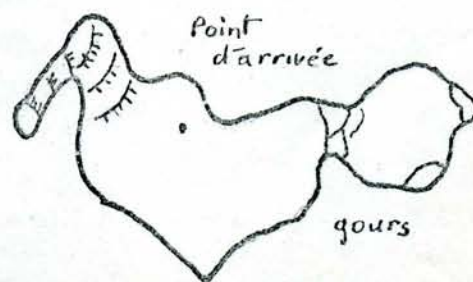
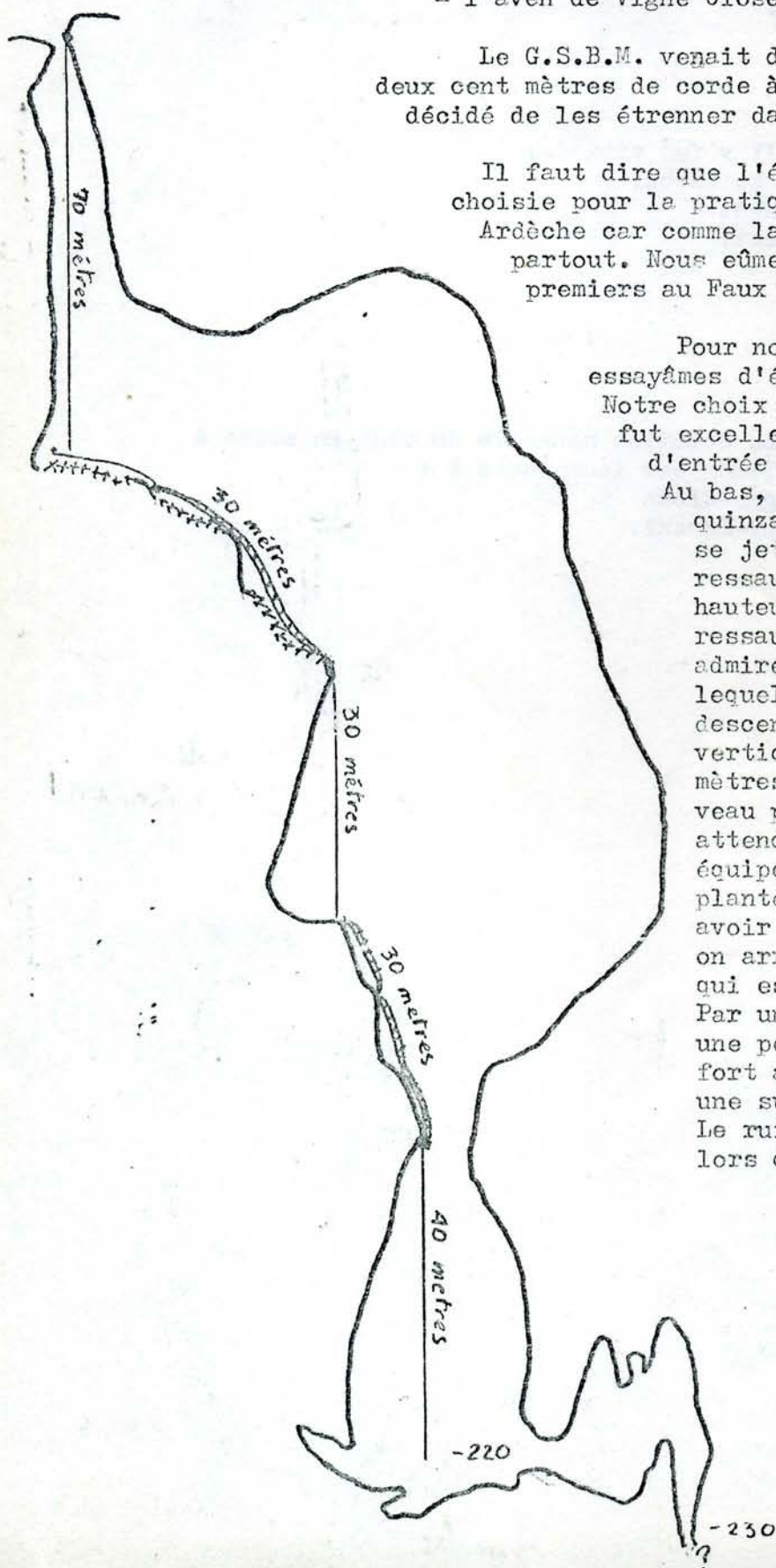
Beaucoup de clubs étrangers au département viennent se mesurer aux différents puits du plateau. Parmi les plus profonds citons : - l'aven du Faux Marzal
- l'aven de Vigne Close.

Le G.S.B.M. venait de faire l'acquisition de deux cent mètres de corde à Jumar, aussi il fut décidé de les étrenner dans les gouffres Ardéchois.

Il faut dire que l'époque des vacances est mal choisie pour la pratique de la spéléologie en Ardèche car comme la misère, les spéléos sont partout. Nous eûmes la chance d'arriver les premiers au Faux Marzal.

Pour nos cordes neuves, nous essayâmes d'équiper le mieux possible. Notre choix de spits (il y a foule), fut excellent et le puits de 70 mètres d'entrée fut équipé sans frottements.

Au bas, un éboulis parpineur d'une quinzaine de mètres de dénivelé, se jette dans une succession de ressauts de trente mètres de hauteur. Si on arrive au bas des ressauts sans dommage, on peut admirer l'immensité du puits dans lequel on est. La poursuite de la descente se fait par trente m. de verticale absolue, puis trente mètres de ressauts. C'est à nouveau partie dans le vide qui nous attend, pour les besoins d'un équipement parfait un spit fut planté (ce sera le seul). Après avoir tourné sur quarante mètres, on arrive dans la salle terminale qui est de dimensions modestes. Par une étroiture, on accède à une petite salle où l'eau est fort active : elle s'écoule par une succession de grands gours. Le ruissellement y était important lors de notre visite.



La Vigne Close

L'aven de la vigne close, second puits du plateau de St Remèze par la profondeur, diffère de beaucoup du Faux Marsal. C'est un étroit puits de corrosion le long de grandes diaclases verticales.

Il s'ouvre par trois orifices, c'est par le plus grand que l'on a équipé le premier puits de 70 mètres. Il nous faudra le fractionner à - 45 pour éviter un frottement du fait d'une erreur d'équipement à l'entrée.

Au premier palier, un puits de 40 mètres est équipé, il nous faudra aussi le fractionner car la corde frotte contre une paroi. On arrive enfin dans la salle de la dynamite ; en effet, un club anonyme pensait pouvoir accéder à un réseau par cette salle et entreprit une désobstruction qui n'est, semble-t-il, pas encore terminée.

Trois échelles sont jetées dans un puits de 25 mètres plein de frottements pour arriver à une étroite diaclase qui nous amènera après 15 mètres de puits dans la salle dite "des repas".

Nous sommes entrés dans l'aven sans apporter notre repas pour nous alléger au maximum.... Ce n'est qu'à 17 heures que nous nous sommes restaurés.

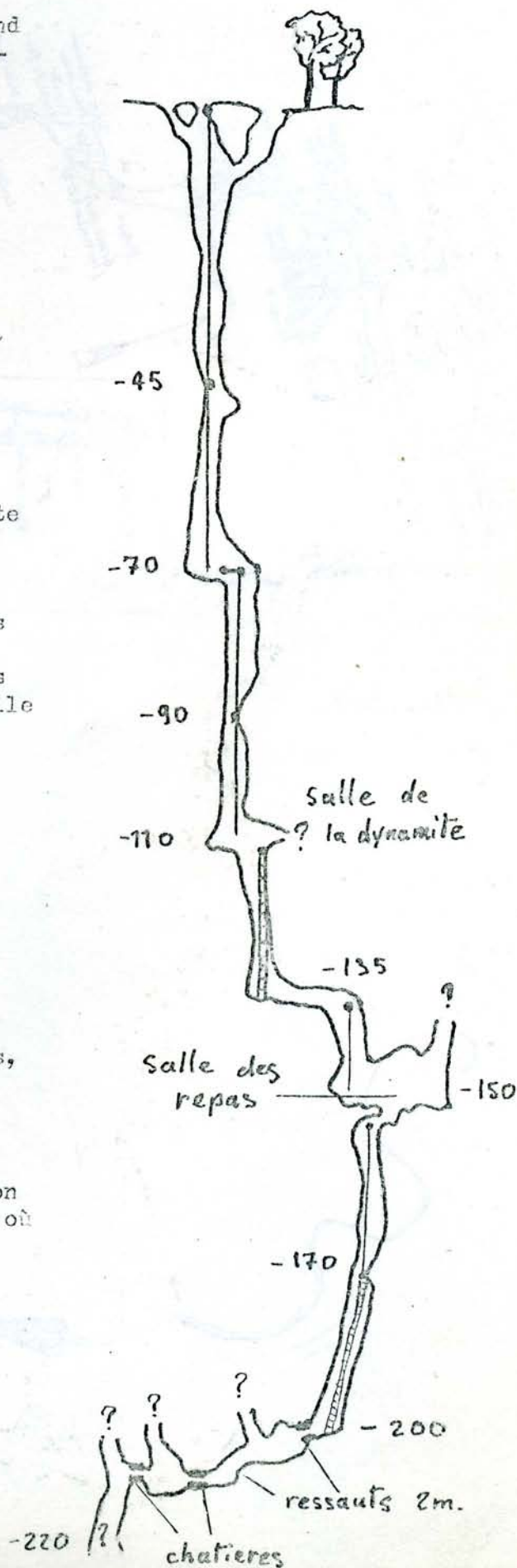
Enfin bréfle, on descend Après 20 mètres, la pratique du jumar n'est plus permise, il nous faudra trente mètres d'échelles pour arriver à la côte - 200.

Après un ressaut de deux mètres, on arrive dans une salle d'où s'élève une superbe cheminée.

Par un passage rampant, on accède au puits de dix mètres final (que l'on ne pourra descendre faute de matériel) et d'où s'élève une splendide cheminée.

Si l'aven de vigne close est très visité, les cheminées qui l'hantent le sont beaucoup moins... Avis aux amateurs.

PS.: Il est à noter la présence de CO_2 que notre pipette à deux pattes avait décelé dès la salle des repas.



GROTTE CHABOT

La grotte Chabot s'ouvre à une dizaine de mètres au dessus de l'Ardèche en face du belvédère du Ranc Pointu. Les gravures furent découvertes par Léopold Chiron en 1878 et officiellement reconnues par la société d'Anthropologie de Paris en 1896.

La grotte contenait un gisement paléolithique supérieur.

La première salle comporte côté gauche une très belle frise de quatre mammouths gravés par incision profonde.

En 1928, l'abbé Breuil trouve d'autres figures : chefaux, bouquetins, mammouths - encore très visibles -.

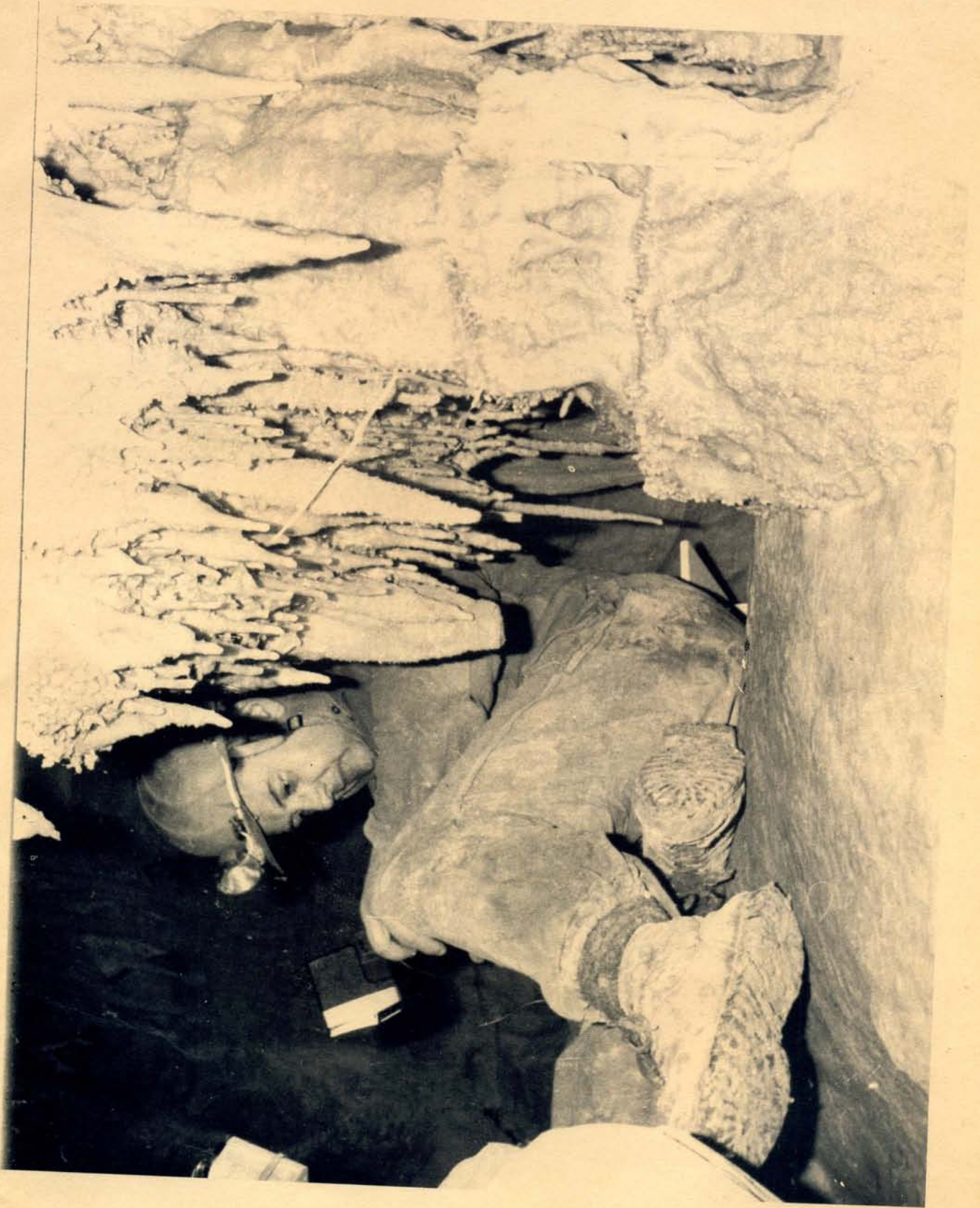
Toutes les figures sont d'une facture assez archaïque.

Cette salle se continue par un réseau très ramifié et d'une certaine importance.

AVEN DU ROSET

Le site de l'aven du Roset est très remarquable car c'est l'aven proprement dit. Sa gueule a bien dix mètres de diamètre. Un puits de 18 mètres comportant de nombreuses cheminées mène au milieu de cailloux et d'ossements.

Le fond ne présente pas de continuation, seules les cheminées pourraient être exploitables. Mais l'aven du Roset n'est pas le seul point remarquable de cette région, il se situe sur une faille et tout le long de celle ci on observe des dolines assez importantes. Une prospection suivie de désobstructions pourraient être payantes...



Demain il fera jour !

2^{ème} Episode

G. Guyot

Résumé de l'épisode précédant

Gil et Nadège, Franck et Inger, Marc et Chris vivent dans le monde clos de la Bruge où Robbie, qu'ils considèrent comme leur Dieu, les a créés. Ce dernier subvient à tous leurs besoins tant matériels qu'intellectuels. Rien n'aurait troublé ce monde autonome si Gil n'avait eu en mémoire de vagues souvenirs relatifs à la venue de quelqu'un durant une maladie d'enfance ; quelqu'un que personne n'avait vu, pas même Robbie ! Gil était résolu à percer ce mystère. La cité de la Bruge se trouve au centre d'un réseau de galeries et de salles ornées de concrétions dont la plus jolie pour Gil et Nadège est la salle de la cascade.

Constatant une baisse importante du taux radioactif dans le réseau Gil entreprit d'en refaire la radiotopographie. Cela lui permit de découvrir, au niveau de la cascade, un passage vers une centrale automatique de traitement des fluides, puis de parcourir un réseau de galeries inconnues. Gil y trouva, imprimées dans la glaise depuis plusieurs années des traces de pas. Ce nouveau réseau l'emmena à une salle avec un éboulis dont le sommet était éclairé par une source lumineuse intense.

--- o o 0 o o ---

Parvenu en haut de l'éboulis, son étonnement n'en fut que plus grand. Il se trouvait dans une vaste salle, éblouissante de clarté. La lumière semblait venir d'une ouverture bleutée sur une paroi de la salle. Gil habitué à la lueur beaucoup plus faible des fluoponcts ne pouvait que difficilement la supporter. Il fallut quelques minutes pour que ses yeux s'y adaptent et qu'il puisse regarder autour de lui. A gauche de l'éboulis, dans la paroi, se trouvait une petite niche identique à celle du bas de la cascade. Elle aussi était éclairée par deux fluoponcts latéraux dont on ne distinguait qu'à peine la présence tant l'éclairage de la salle était intense. Gil y plaça sa troisième dose radioactive et attendit le résultat. Dix secondes plus tard une porte s'ouvrit dans le rocher, une porte donnant sur un couloir d'acier de vaste dimension. Gil cependant n'y pénétra pas. Il retira la source, la replaça dans sa gaine de plomb ; la porte se referma doucement, s'encastrant si bien dans la paroi que rien ne pouvait en montrer la présence. Gil voulait avant de continuer voir de plus près cette ouverture lumineuse bleue dans la paroi.

Il n'eut que trente mètres à faire pour parvenir à l'ouverture en question, où la plus grande surprise de toute sa vie l'attendait. Celle-ci était la porte de l'autre monde, un monde si différent de la Bruge que Gil, apeuré, resta longtemps sur le seuil avant d'oser y pénétrer. Toute cette lumière semblait provenir d'un fluoponct si puissant qu'on ne pouvait l'observer sans être ébloui. Il était suspendu à une voûte toute bleue, si haute qu'il était difficile d'en évaluer la distance, de même d'ailleurs pour les dimensions de cette salle dont on ne voyait pas les autres parois, autre que celle où se trouvait la porte.

Le décor de ce monde n'avait rien de commun avec celui de la Bruge. Le sol et la paroi étaient recouverts de tiges en forme de stalagmites, de consistance rappelant un peu la cellulose de certains papiers synthétiques. Au fond de la salle bleue, un ruisseau, beaucoup plus large que celui de la Bruge, coulait paisiblement. Un petit courant d'air fit se

balancer doucement ces touffes de cellulose verte. Le spectacle de ces masses ondulantes était agréable à regarder. En fait, c'était à cause surtout de l'immense variété des couleurs : bleu de la voûte, vert des touffes, jaune des rochers, brun du sol.

Une heure après, Gil osait s'aventurer dans ce nouveau monde. Une petite crainte intérieure (qu'il n'avait pas connue dans les salles et galeries précédemment parcourues) subsistait, aussi ne s'éloigna-t-il que de quelques mètres de la porte, prêt à la franchir en cas de danger. Les touffes de quelques centimètres étaient souples et douces au toucher. Certaines même possédaient des tiges légèrement plus hautes, terminées par de jolies couronnes blanches et jaunes. Gil en coupa une et la mit dans une de ses poches intérieures. Elle serait le témoin de ce nouveau monde pour ses camarades et Robbie lorsqu'il la leur montrerait. Soudain Gil fit un saut de côté. Quelque chose de très petit avançait dans sa direction, plus petit même qu'une goutte d'eau, noir, s'aidant de ses six minuscules jambes, contournant les petits cailloux, escaladant les morceaux de cellulose et ceci relativement vite par rapport à sa dimension. Était-ce un être ? Sans doute puisque ça se déplaçait et transportait des débris. Le corps de ce petit élément semblait se diviser en trois parties : l'une où se fixaient les jambes, l'autre munie de deux petits fils, la troisième un peu plus allongée vers l'arrière. Pendant dix minutes, Gil le contempla puis eut la surprise d'en voir un second se dirigeant dans le même chemin et aussi affairé que semblait le premier. Comme ces êtres sont étranges ! pensa-t-il. L'inquiétude le gagna : une si grande salle abritait donc de si petits êtres ? Ce n'était peut-être pas là que vivaient ceux qu'il aurait voulu rencontrer, qui semblaient être fait comme lui, qui étaient venus le soigner.

Gil décida d'aller visiter le couloir de métal qu'il avait découvert auparavant. Celui-ci l'amènerait peut-être vers ce qu'il cherchait.

Pénétrant dans la salle, il fut surpris de voir que l'ombre due à l'intense fluoponct, fixé sur la voûte bleue, s'était déplacé. Non, il ne se trompait pas. L'endroit où il s'était accroupi quelques heures plus tôt, pour observer à son aise ce nouveau monde, était maintenant éclairé. Il était pourtant certain de s'être mis à l'ombre car la lumière trop vive sinon l'aurait blessé. Le fluoponct se déplaçait donc.

Quel monde étrange !

Quand il raconterait cela à Nadège, jamais elle ne pourrait l'imaginer. À l'horloge interne de sa combinaison thermo-plastique, il remarqua que la journée était bien avancée. Il consuma son cube puis décida d'explorer le couloir de métal.

La dose radioactive, une fois encore, lui permit d'accéder au couloir. Les parois de métal, éclairées par deux rangées de fluoponcts brillaient d'un éclat aussi intense que la lumière de l'autre monde. Le sol était de béton, légèrement incliné et strié de raies parallèles. La section carrée du couloir, de 15 m environ de côté, et son aspect rectiligne formaient au loin quatre lignes convergentes parsemées de fluoponcts lumineux : un spectacle assez impressionnant. Gil remarqua, au fur et à mesure de sa progression, que les fluoponcts, étaient de moins en moins nombreux. Une seule rangée de fluoponcts, espacés tous les 5 m, éclairait le couloir et cependant, il n'avait pas l'impression en marchant d'y voir moins. C'était parce que les fluoponcts étaient disposés de manière à permettre l'accoutumance des yeux à une lumière plus modérée.

Après une demi-heure de marche, Gil arriva au bout du couloir. Celui-ci se terminait par une paroi verticale, munie d'une petite niche dont il connaissait bien maintenant l'utilité.

La quatrième dose radioactive fit pivoter la cloison sur son arête supérieure, découvrant une grande salle rectangulaire. A droite et à gauche, deux couloirs métalliques brillaient sous l'éclat des fluoponcs. Sur la paroi frontale, Gil aperçut un grand tableau lumineux. Il s'y approcha et reconnut, avec surprise, qu'une partie de celui-ci représentait la Bruge, le réseau, tel qu'il l'avait cartographié. Il y reconnut de même les galeries, le lac souterrain, la porte vers le monde extérieur et même le couloir métallique qui l'avait conduit à cette salle.

Une multitude d'autres galeries, d'autres couloirs étaient dessinés. Chaque couloir débutait et se terminait par un fluoponct rouge sur le tableau. Gil en conclut que celui-ci devait représenter les différentes portes à commande radioactives. Le couloir de droite, d'après le tableau menait à la station de traitement des fluides qu'il avait eu l'occasion de voir. Le couloir de gauche, lui, menait à une centrale énergétique à fission contrôlée. A l'est du réseau de la Bruge, se trouvait un centre de synthèse alimentaire.

Gil décida, puisqu'il lui restait deux doses radioactives, de rentrer à la cité en passant par la centrale énergétique. Quelques minutes plus tard, il pénétrait dans une immense salle puissamment éclairée. Au centre, un bloc de plomb cubique de cinq mètres d'arête tranchait étonnamment avec les parois rocheuses de la salle. Au fond de celle-ci, un panneau, couvert d'indicateurs numériques, devait être un poste de contrôle de la centrale. Le long de la paroi, plusieurs rangées de conducteurs électriques se rassemblaient par place dans des tubes cylindriques encastrés dans la calcite.

La température de l'air semblait un peu plus élevée dans cette salle que dans le reste du réseau. Cette chaleur provenait du cube, qui au toucher, semblait être porté à une quarantaine de degrés.

Gil trouva facilement la porte et, à l'aide de sa 5^e dose, accéda au couloir menant à la cité de la Bruge. C'était un couloir identique aux autres. A quoi pouvait donc servir de tels passages entre la Bruge et la salle immense qui abritait ces petits êtres à 6 pattes ? C'était une question qu'il poserait à Robbie en rentrant.

Le couloir se termina par une petite salle circulaire qui, d'après le tableau, devait se trouver au coeur même de la cité. Face à l'entrée, une petite niche lumineuse identique aux précédentes. Gil s'apprêtait à y placer sa dernière dose lorsque lentement, une porte vint obstruer l'entrée de la pièce circulaire où il se trouvait. Surpris, il se demanda comment la porte s'était refermée lorsqu'une voix grave le fit sursauter.

:- "N'aie crainte Gil, c'est moi qui ai commandé sa fermeture."
entendit-il. Gil reconnut tout de suite la voix de Robbie ; aussi reprenant son calme, il lui répondit :

- "Ah, c'est toi ! J'ai beaucoup de chose à te dire, tu sais".

- "Je sais. Je t'ai d'ailleurs suivi pendant une grande partie de ta visite, aussi je connais les problèmes que tu as rencontrés. Rassure-toi, je vais te fournir les explications que tu désires, mais auparavant, tu devras passer un examen médical".

- "Mais pourquoi ?"

- "Tu t'es aventuré dans un endroit où la radioactivité était supérieure au seuil de 20 m.r. permis, aussi faut-il s'assurer que tu n'en as pas souffert avant de te laisser pénétrer dans la cité".

- "Mon stylgeir me l'aurait signalé, voyons ! "

- "Regarde ton bras gauche et tu comprendras ! "

Gil s'aperçut alors que la déchirure de sa combinaison avait décollé le stylgeir de son épaule et, par conséquent, celui-ci, n'étant plus en contact avec la peau, ne pouvait plus le prévenir de la présence d'un danger radioactif.

- "Robbie, est-ce grave ?"

- "Non, la zone où tu es allé n'atteignait pas les 23 m.r., tu devras tout de même subir un contrôle."

La salle circulaire opéra une rotation de 90°, puis s'ouvrit la porte d'accès dégageant l'entrée de la salle de test. Gil y pénétra, ota sa combinaison et prit place sur la sondocouchette.

Pendant la série de tests, il se remémora toute son expédition. Il revit le tableau lumineux et le plan du réseau. Un jour, il reviendrait visiter toutes les galeries. Gil regrettait une chose : celle de n'avoir pas rencontré, durant toute sa visite, un de ces êtres mystérieux qu'il cherchait. Et pourtant, il y avait bien ces traces de pas dans la glaise ! Que pouvait signifier tout cela ?

Le "tout est parfait" de Robbie le surprit dans ses pensées. Il mit pied à terre, traversa l'aseptiroom puis enfila une combinaison thermo-plastique neuve.

Une porte pivota au fond de la salle de test. Gil eut la surprise, en la franchissant, de se trouver dans cette salle de repos de la cité qu'il connaissait si bien. Il y venait souvent pour lire ou se distraire avec Nadège, et jamais, il ne s'était douté de la présence d'une salle de test proche. Robbie l'invita à s'asseoir et fit venir Nadège, Chris, Marc, Inger et Franck. L'étonnement s'exprimait sur leur visage. Nadège vint se blottir dans les bras de Gil et tous s'empressèrent de lui poser une multitude de questions.

Lorsque Gil eut conté, à ses camarades, chacune de ses découvertes, Robbie prit la parole.

- "Il est temps pour moi de vous révéler une bien longue histoire, une histoire qui vous paraîtra à la fois triste et invraisemblable, mais qui malheureusement s'est passée"...

Le plus difficile pour Robbie, fut de faire comprendre à son auditoire qu'il ne les avait pas créés, mais qu'ils étaient les descendants d'êtres qui leur ressemblaient. Ils furent ensuite très étonnés d'apprendre qu'ils étaient tous les six l'espoir d'une survie de civilisation maintenant détruite entièrement par une guerre atomique.

Lorsque Chris demanda pourquoi étaient-ils les seuls survivants humains en ce monde, Robbie leur expliqua qu'un groupe de savants, prévoyant la fin très proche de l'humanité par une guerre inévitable, fit construire, à l'intérieur même de la terre, dans quelques grottes naturelles, des abris atomiques de vastes dimensions.

Cependant, ces savants se sont vite heurtés à un problème insoluble dû à un comportement humain que seule la psychologie pouvait expliquer : les hommes, nés et vivants sur la terre, ne pouvaient supporter longtemps la vie artificielle que leur offraient les abris. Atteints par une sorte de claustrophobie démesurée, ils finissaient par quitter les profondeurs

malgré la conscience des dangers extérieurs.

La Bruge avait été choisie pour tenter l'ultime chance des humains. On plaça dans un abris adapté, sous la surveillance de Robbie, six foetus humains, de sexes différents, en couveuse. Ils étaient nés et avaient vécu 20 années déjà dans cet abri lorsque Gil découvrit l'existence de l'extérieur.

Le rôle de Robbie était de subvenir à leurs besoins, de les éduquer, en prenant garde toutefois de ne pas leur révéler leur destinée avant que la vie ne redevienne possible sur la surface du globe. Sans la curiosité de Gil, Robbie aurait attendu encore un peu avant de parler, la radioactivité extérieure de 22 m.r. était légèrement supérieure au seuil admis par l'organisme. Cependant, l'expérience involontaire de Gil et les résultats positifs de son examen médical décidèrent Robbie à les informer.

Gil n'avait donc pas rêvé! Robbie lui expliqua qu'un médecin était venu pour analyser les causes d'une résistance particulière de virus aux traitements anti-infectieux classiques que Robbie avait prescrit. Il s'agissait d'une mutation virale extrêmement vivace mais qu'il réussit à combattre définitivement. Pour ne pas bouleverser l'équilibre psychologique des hôtes de la Bruge, la consultation eut lieu pendant leur sommeil, artificiellement prolongé pour la circonstance. Seul, Gil dont le traitement empêchait l'hypnose, pouvait garder un léger souvenir de cette intervention extérieure. Robbie qui avait suivi toute l'opération, n'avait pas été autorisé à divulguer cet incident avant le jour E, le jour de l'ESPOIR, à la fin du premier cycle.

"Je ne peux pas te répondre". Certe Robbie savait mais il n'était pas autorisé à parler ; c'était donc là le véritable sens de ses paroles!

Robbie leur conta ensuite l'histoire du premier cycle...

Marc et Chris, Franck et Inger, Gil et Nadège étaient nés le jour zéro de l'an zéro. Jusqu'au jour 143 de l'an 7, quotidiennement Robbie et le groupe de savants qui suivait l'expérience de la Bruge échangeaient des informations. Puis, à la onzième heure du jour, Robbie reçut l'ordre de poursuivre seul l'expérience jusqu'à ce qu'il ait la preuve de sa réussite. Quelques secondes plus tard, les contacts furent définitivement rompus et les enregistreurs extérieurs indiquèrent une extraordinaire montée du taux de radiation. Le taux se stabilisa et quelques jours après, il se mit à décroître progressivement.

Tout s'était passé comme les sociologues l'avaient prévu, implacablement, malgré la campagne d'information mondiale à laquelle personne n'avait voulu croire. Depuis cette époque, et suivant la loi exponentielle prévue par les physiciens, le taux radioactif avait baissé pour atteindre actuellement 22 m.r.

Comme tous demandaient à Robbie de décrire ce monde extérieur, Gil montra à ses camarades le témoin coloré qu'il avait ramené de cet "extérieur". Bien que celui-ci n'ait plus tout à fait l'aspect qu'il avait lors de sa cueillette, il étonna tout le monde. Nadège dont les yeux ne quittaient plus cette jolie tige terminée par un cercle jaune entouré de dentelle blanche, fut très heureuse lorsque Gil lui en fit présent. Robbie expliqua qu'il s'agissait là d'un organisme biologique que les hommes avaient l'habitude d'appeler "Fleur". Il en était de même, à un stade plus évolué, pour l'être à 6 pattes que Gil avait vu se déplacer.

Robbie leur apprit que la fin du plan du premier cycle prévoyait maintenant qu'il enseigne à chacun les sciences qui leur permettraient de s'adapter à la vie dans ce nouveau monde. Ils étudieraient la géographie,

la biologie, la géologie, les sciences humaines et bien d'autres matières qui manquaient à leur culture d'hommes.

C'est bien tard que chacun regagna sa chambre, ce soir là. Dans la nuit qui suivit, beaucoup rêvèrent à ce qu'ils allaient découvrir le jour où ils auraient accès au monde extérieur. Ce n'est qu'au bout de 6 mois que le taux extérieur atteignit 20 m.r., et Robbie leur annonça la fin du premier cycle. Il n'eut que quatre mots à dire pour que chacun comprenne :

" Demain, il fera jour."

.....

L'histoire que je viens de vous conter, je ne l'ai pas inventée. Elle m'a été racontée, il y a bien longtemps. Le texte que vous venez de lire n'est que la synthèse de ce que j'ai cru comprendre d'un récit bien étrange. Mais il est préférable que je vous explique cela par le commencement...

Comme certains peut-être d'entre vous, je suis passionné de spéléologie. Un dimanche, cet hiver, j'entrepris de descendre dans un réseau souterrain bien connu du G.S.B.M. (Groupe Spéléo de Bagnols-Marcoule), celui de la grotte de la Bruge. C'est une petite grotte, dans les gorges de la Cèze, à quelques kms de Saint-André de Roquepertuis.

Je connaissais presque par coeur le réseau principal, la grotte étant d'accès facile, mais je fus très surpris de constater, ce dimanche là, que le sol de glaise de la dernière salle s'était légèrement effondré sur le côté gauche. L'effondrement dégageait ainsi un passage étroit au niveau de la glaise

Ce passage menait à une pente glaiseuse très inclinée, puis à un petit lac souterrain pratiquement à sec à cette période de l'année. De l'autre côté du lac, une grande surprise m'attendait...

Parmi les concrétions de grande taille, près de la paroi, on distinguait là quelques ruines de ce qu'il devait avoir été une construction. Je me demandais encore ce que pouvait bien faire un bâtiment à cet endroit lorsque j'aperçu l'entrée d'un boyau au milieu de la paroi. Il avait la forme elliptique assez étrange dans le contexte des autres passages du réseau et sa paroi brillante faisait penser à du métal plus qu'à de la calcite.

Ce couloir m'emmena en haut d'une falaise de quelques mètres que je pus descendre à l'échelle de corde. Après quelques autres salles, je pénétrais dans un vaste ensemble de bâtiments, apparemment mieux conservés que le précédent. Ceux ci disparaissaient sur la droite sous une épaisse coulée de calcite, semblaient noyés dans une forêt de concrétions. Trois gigantesques draperies tombaient de la voûte pour rejoindre la partie supérieure des constructions centrales.

Ce n'est pas sans inquiétude que je m'aventurais dans cet ensemble. Chaque passage, d'une salle à l'autre, m'offrait un bien étrange spectacle. Des restes de mobilier, d'ustensiles ou d'appareils témoignaient de la présence d'êtres humains d'un très lointain passé.

Dans la salle centrale, la mieux conservée, la plus grande surprise de ma vie m'attendait. A peine en avais-je franchi le seuil, que j'entendis une voix derrière moi. Je fis volte-face et me trouvai devant un appareil métallique dont les douze lueurs frontales semblaient m'observer.

Devant mon mouvement de recul, l'appareil changea la lueur des ses voyants. Il me parla dans un langage assez bizarre mais que je compris par interprétation. J'avais l'impression même que l'appareil essayait d'adapter son langage au mien. Il m'expliqua qu'on l'appelait Robbie puis me raconta l'histoire que vous venez de lire. Ce qu'il me dit par la suite était encore plus étrange.

Gil, Nadège, Franck, Chris, Marc et Inger n'avaient pas pu s'adapter au monde extérieur et après quelques essais, pendant les premières années du second cycle, s'étaient résolus à finir leur vie dans le réseau de la Bruge, où ils étaient nés. Nadège avait étudié la sociologie et finit par conclure que la phénomène était analogue à celui qui avait empêché aux humains de vivre dans les abris durant la guerre atomique. L'homme ne pouvait donc pas s'adapter à un milieu différent de celui dans lequel il était né et avait été élevé.

Dans les dix années qui suivirent le jour E, Gil et Nadège eurent un fils. Deux ans après, Inger mit au monde une fille. Il fut décidé qu'ils seraient élevés à l'extérieur, sous la tutelle de Robbie en leur faisant ignorer l'existence du monde souterrain. C'était là le seul espoir de survie des humains puisqu'il n'était pas possible de vivre à plus de six à la cité centrale de la Bruge.

Vingt années plus tard, lorsque ces enfants arrivèrent à maturité, Robbie interrompit ses contacts avec eux afin qu'ils commencent leur vie en totale indépendance.

Depuis cette époque "La Bruge" perdit tout contact avec l'extérieur. Les hôtes de la cité connurent la vieillesse puis, un à un, la mort.

Robbie attendit seul la fin de son rôle. Il devait attendre, avant de pouvoir considérer sa mission comme terminée, la preuve de la réussite de l'opération ESPOIR. C'était le dernier ordre qu'il avait reçu du groupe de savants qui avait lancé cette ultime expérience, et il devait l'exécuter.

Ma présence était la preuve qu'il attendait. Il m'expliqua que le second cycle avait pris fin donc au dix-septième jour de l'an 534 238. J'ai eu du mal à croire à cette histoire mais après une longue réflexion je suis arrivé à d'étranges coïncidences entre la mythologie et ce récit /

- le paradis terrestre et la période de tutelle des enfants par Robbie
- l'évaluation de l'âge de l'homme est d'environ 590 000 ans de par les connaissances actuelles et le chiffre de Robbie.
- l'habitude d'ensevelir les morts.

- - - o o O o o - - -

Peut-être trouverez-vous aussi d'autres coïncidences mais nul ne pourra avoir la réponse à ces questions car, quelques heures après ma sortie de la Bruge, Robbie commanda le troisième cycle, celui de la destruction complète du réseau.

Cette grotte aujourd'hui se termine par un lac souterrain dont nous n'avons trouvé aucune issue autre que le plan incliné de glaise par lequel j'étais arrivé.

Nous avons découvert récemment un aven, à quelques kms de là, l'aven du Travès, près du village de Montclus, au fond duquel se trouvent six tombeaux fort anciens que chacun peut encore voir aujourd'hui.

Robbie hésita-t-il à détruire les restes de ces hommes du premier cycle, ou, est-ce là une nouvelle coïncidence. Je ne saurais y répondre...

Ont été bénéficiaires du bulletin N°3

- L' A.A.C.C.E.A Marcoule	1
- La S.L.A.S. Marcoule	1
- Les membres du G.S.B.M.	25
- Les personnes ayant contribué à l'élaboration du bulletin :	
Mrs Rutty, Xucla, Augier, G. Guyot, Chambert, le Photographe	6
- La bibliothèque du G.S.B.M.	1
- La documentation du service rédaction	1
- L'infirmerie C.E.A. Marcoule	1
- Mr HAYOTTE H., président du C.D.S. 30	1
- Mr HAYOTTE J-P. , trésorier du C.D.S. 30	1
- Mr REBOUL, vice-président du C.D.S. 30	1
- Mr LIDON, secrétaire du C.D.S. 30	1
- Mr JEANTET pour la bibliothèque du C.D.S. 30	1
- Fédération Française de Spéléologie	1

Les Echanges :

- Mr ROUDIL (Antiquités préhistoriques)	1
- Pierre (C.R.U.S.A)	1
- Section de Spéléologie et de préhistoire du Bas Rhône-Languedoc	1
- Association Spéléologique Nîmoise	1

G.S.B.M. 75

1) ANDUZE Jean marc	Le Bosquet	Bagnols
2) BERCHOU Vincent	Monplaisir	Colombier
3) BEYLESSE Jean paul	Les Escanaux	Bagnols
4) CARIOU Pierre	Les Escanaux	Bagnols
5) CLAVEL Christian		St Gervais
6) DELAUNAY Marc	La Citadelle	Bagnols
7) GERTOSIO Philippe		Laudun
8) GUINTRANDY Claude	rte d'Avignon	Bagnols
9) GUYOT Alice	Lagaraud	Bagnols
10) GUYOT Jean loup	Lagaraud	Bagnols
11) KLEIN Christian	Les Escanaux	Bagnols
12) KLEIN Jacky	Les Escanaux	Bagnols
13) KLEIN Jean denis	Les Escanaux	Bagnols
14) LEDUC Pascale	Les Estouzilles	Bagnols
15) LOIRY Marie line	res. Les Aubépines	Bagnols
16) MARTINEZ Alain	Le Fangas	Bagnols
17) PALESSE Marc	Lagaraud	Bagnols
18) PERROT Evelyse	Lagaraud	Bagnols
19) PUGNET Olivier	Le Bosquet	Bagnols
20) SAMMARTINO Yves	res. Ste Marie	Bagnols
21) STACCIOLI Gino	Lagaraud	Bagnols
22) TREFAN Marc		Le Garn
23) VALLADIER Fernand		Fontarèches
24) VALON Robert	imp. F. Quarré	Bagnols
25) VINCENT Myriam	lot. Bel Horizon	Bagnols